



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**BIB. DOM.
LAVAL.S.J.**

A.406/
381

REFLEXIONS

D'UNE AME

PENITENTE.

Pour tous les Jours de l'Année.

TOME QUATRIÈME

Pour les Mois de Juillet , &
d'Aouft.

Par le R. P. C. G. DE LA FEUILLE,
Professeur en Theologie du Convent des
Fr. Précheurs de la rue St. Honoré ,
presentement Confesseur des Dames de
l'Abbaye Royalle de Poulangy.

SIXIÈME EDITION.



A CHAUMONT

Chez GABRIEL BRIDÉ, Imprimeur
Libraire de la Ville & du Collège

M. D C C. XII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



REFLEXIONS

D'UNE AME
PENITENTE.

Pour tous les Jours de l'Année.

SEPTIEME PARTIE.
Pour les 31 Jours du Mois
de Juillet.

SEPTIEME MAXIME.

Rendez vous un modèle d'humilité.

PREMIERE LECON.

Rien de plus rare qu'une vraie hu-
milité.

PREMIER VERSET.

ES longues oraisons, les fre-
quentes lectures, les œuvres
exterieures de charité se font
assez communément ; mais qu'il est

Aij

rare de vivre dans une humilité sincère !

SECOND VERSET.

Rien n'est plus nécessaire pour parvenir à cette vertu , que d'entrer dans les fonds de nos misères , d'en gemir , de s'en confondre , & de recourir au Père des humbles .

III.

On ne peut point exceder dans la mauvaise opinion qu'on a de soi , pourvu que l'on conserve une grande confiance en la bonté de Dieu .

IV.

On ne peut pas non plus trop s'appuyer sur cette divine bonté , quand on est persuadé du pressant besoin que l'on a d'en être secouru .

V.

Pour être humble il ne suffit pas de s'humilier aux yeux du Seigneur , & aux siens propres ; il faut aussi s'abaisser au dessous de ses semblables .

V I.

Le sentiment qu'on a de son néant ne manque jamais de se produire au dehors.

V I I.

On oublie la distinction qu'on a dans le monde.

V I I I.

On voudroit creuser jusqu'au centre de la terre pour s'y cacher.

I X

Au jugement dernier rien n'élevera plus les humbles , que l'ardeur qu'ils auront eû d'adorer , d'aimer , & d'imiter un Dieu humilié.

X.

Vivons d'une maniere que notre vie soit approuvée de Dieu.

X I.

Comptons pour rien l'approbation des hommes.

A iii.

Réflexions

XII.

Leurs louanges empoisonnent , & laissent toujours de mauvais restes.

XIII.

Leurs censures purifient , elles s'effacent ensuite , & s'oublient.

XIV.

Nous ne sommes quelque chose devant le Seigneur qu'à proportion de ce que nous ne sommes rien à nos yeux.

XV.

Que ne perd-on pas auprès de vous , mon Dieu , lors que rempli de soy on veut trop s'élever parmi les hommes !

XVI.

Souvent l'orgueil emprunte les dehors de l'humilité , & nous nous montrons rarement tels que nous sommes.

XVII.

Il seroit aisé de s'humilier , si l'on

d'une Âme Penitente 7
jettoit serieusement les yeux sur soy.

XVIII.

Combien roulons nous dans nôtre esprit de pensées basses, & extravagantes !

XIX.

Combien un desir d'ambition, ou de vengeance fait-il naître de ces sortes de pensées !

XX.

Bien des hommes qu'on reverte comme sages passeront pour fous, si l'on voieit tout ce qu'ils pensent.

XXI.

C'est l'humilité qui fait les vrais sages, & qui attire les grâces du Ciel.

XXII.

N'est-ce point aux humbles que Dieu distribue ses plus insignes faveurs ?

A liij

XXXII.

C'est eux qu'il emploie pour ses plus grands desseins.

XXXIV.

C'est à eux qu'il confie le soin de sa gloire.

XXXV.

L'Evangile n'ouvre la porte du Ciel qu'à ceux qui auront vécû dans une humilité profonde.

XXXVI.

Cette même vertu qui nous élève au Ciel , est le soutien de notre paix avec le prochain.

XXXVII.

Qu'est-ce qui trouble plus notre union avec nos frères ? c'est le mépris qu'ils ont pour nous , ou que nous avons pour eux.

XXXVIII.

C'est le refus qu'ils nous font , ou

d'une Ame Penitente. ,
que nous leurs faisons de rang & de
l'estime que nous croions, ou qu'ils
croient meriter.

XXX.

Une personne humble ne se flattant
d'aucun merite, n'ambitionne aucun
rang , aucune distinction , aucune
marque d'estime ; & en accorde à un
chacun.

XXX.

N'exigeant rien , & accordant tout,
n'est-on point à l'abri de ces facheu-
ses allarmes qui troublent la paix par-
mi les superbes ?



Rendez vous un modèle d'humilité.

SECONDE LECON.

Motifs d'humilité.

PREMIER VERSET.

Ignorance, obscurité, nuages, tenebres, égaremens dans l'esprit: corruption, foiblesse, malignité dans le cœur : c'est le partage de l'homme : combien de sujets de s'abaisser.

SECOND VERSET.

En Dieu rien que de souverainement parfait ; adorons le , & humiliions nous.

III.

Une ame attentive sur soy pour voir , & sentir ses miseres, fait de grands progresz dans la vertu d'humilité.

IV.

Par tout elle les avouë , partout elle en gemit.

V.

Dieu par une grace singuliere lui dérobe la vuë de ses bonnes qualités , & fait qu'elle se regarde comme inutile à la gloire de son maître.

VI.

Seigneur : s'écrie cette ame , vous connoissez avec quelle honte je découvre ce qui se passe en moy .

VII.

Je reconnois qu'il n'y a que vanité dans mes paroles , que paresse dans mes œuvres , que dissipation dans mes exercices .

VIII.

Il n'y a que langueur dans mes prières , que curiosité dans mes lectures , que temerité dans mes entreprises .

IX.

Un rien m'entraîne comme un captif , & me met à la chaise .

A vi

X.

Une bagatelle prend dans mon cœur la place que vous y devez tenir.

X I .

Je lui donne une préférence secrète, je l'écoute, & je vous quitte pour la suivre.

X I I .

Faites cesser en moy toutes ces misères, mon Dieu, ou donnez moi la force d'y résister.

X I I I .

Jetez les yeux de votre miséricorde sur moi, secourez moi.

X I V .

Oubliez pour toujours mes égarements, mes faiblesses, & mes pechés.

X V .

Dans l'autre vie l'humilité place les humbles au dessus des superbes; sou-

d'une Ame Penitente. 15
vent en celleci les superbes sont placés au dessus des humbles.

XVI.

L'humble est toujours prêt à tout céder, l'orgueilleux à tout disputer.

XVII.

Cette ame penetrée de son néant se laisse vaincre par ceux qui prennent au dessus d'elle quelque avantage dans les choses temporales qu'elle meprise.

XVIII.

Uniquement occupée des biens éternels, elle s'efforce de les mériter.

XIX..

Combien voit-on de faux humbles qui se blament pour être loués.

XX.

S'ils rejettent les louanges qu'on leurs donne, c'est pour être louez deux fois.

XXI.

Les louanges sont beaucoup plus dangereuses que les injures.

XXII.

Ne faut-il point plus de vertu pour se parer de l'impression maligne d'un éloge, que pour ne point succomber à une calomnie ?

XXIII.

De quels exces n'est point capable un homme enivré des fausses louanges qu'on lui donne ?

XXIV.

Soions plus ardents à louer le Seigneur, & nous serons plus retenus dans les éloges que nous nous donnons les uns aux autres.

XXV.

Rien ne doit mieux nous faire comprendre les bornes de notre esprit, que d'approuver aujourd'hui ce que nous condamnions hier.

X X V I.

Chacun fait gloire de dire du bien
de son cœur ; par vanité on n'ose en-
dire de son esprit.

X X V I I.

Par le Baptême , & la Pénitence
nous devons innocens : mais nous
ne cessons point d'être remplis de mi-
seres.

X X V I I I.

Le peché nous quitte , mais la con-
cupiscence nous demeure ;

X X I X.

Quoique nous ne soyons plus cri-
minels , nous ne laissons point d'être
dereglos.

X X X.

Ne conservons nous pas un mal-
heureux panchant qui nous porte au
mal , & qui nous éloigne de la ver-
tude .

Rendez vous un modèle d'humilité

TROISIÈME LECON.

Autres motifs d'humilité.

PREMIER VERSET.

LE cœur de l'homme est corrompu, ses actions sont déréglées, son entendement prend à tout moment l'erreur pour la vérité.

SECOND VERSET.

Sa volonté rebelle ne peut se soumettre à celle de Dieu.

I.I.I.

Sa mémoire laisse aisement écouler les préceptes de la loy, & n'oublie que difficilement une injure reçue.

I.V.

Les affections de ce cœur gâté rampant sur la terre, au lieu de se tourner vers le Ciel.

V.

Elles courront après des objets sensibles, au lieu de s'attacher à des biens célestes.

VI

Elles font leurs efforts pour parvenir à de vains honneurs, au lieu de rechercher la vraie gloire.

VII.

Rempli d'une infinité d'autres défauts, il s'enfle d'orgueil; quel aveuglement!

VIII.

Si l'orgueilleux consideroit que le dernier des hommes vit comme lui, que ses cendres seront bien-tôt mêlées avec celles de cet homme qu'il meprise, & que rien ne pourra les distinguer; nourrîroit-il ces hautes idées qu'il a de lui-même?

IX.

La mort égallera tout: & peut-être

Reflexions
élevera-t'elle le serviteur au dessus du maître.

X.

Le pouvoir d'un Roy ne paroît jamais plus redoutable que lors qu'après avoir tiré de la lie un de ses sujets pour l'élever aux premières dignités, il le fait rentrer dans son premier état.

X I.

La colere de Dieu se fait sentir de même à l'orgueilleux, lors qu'après l'avoir fait sortir du sein de la terre, & lui avoir accordé des graces dont il abuse; il lui crie, tu nés que cendre, & que poussiere; tu retourneras en cendre, & en poussiere.

X I I.

Etes-vous remplis de vous mêmes, s'écrie Saint Bernard, réfléchissez sur le poids onereux de votre corps qui en bien des choses vous abaisse à la condition des bêtes.

XIII.

Reflechissez sur les revoltes de ce même corps contre l'esprit ; & sur les égaremens de ce même esprit , qu'à peine pouvez vous fixer un moment à de bonnes choses.

XIV.

Reflechissez sur la contrariété des mouvemens de votre cœur agité de mille désirs souvent opposés , & presque toujours injustes.

XV.

Reflechissez sur le lieu de votre demeure qu'on peut regarder comme un exil , même comme une prison ; par rapport à l'étendue , & à la beauté de notre patrie celeste .

XVI.

Reflechissez sur le combats fréquents que vous avez à soutenir non seulement contre vous même ; mais aussi contre le monde , & le demon .

XVI I.

Reflechissez sur les paroles que Dieu emploie pour vous representez votre néant ; en vous comparant à un grain de cendre , & de poussière .

XVII I.

De tous les vices celui dont il est plus difficile de nous guérir , c'est l'orgueil .

XIX.

La boue de notre naissance , les infirmités de notre berceau , la corruption de notre sépulchre , les assujettissemens où nous sommes réduits ; tout cela ne peut nous humilier .

XX.

Nous sommes mortels , inconstans , emportés ; nous ne laissons pas d'être remplis de nous mêmes .

XXI.

Nous sommes honteusement assu-

d'une Ame Penitente. 21
jettis'aux besoins du boire , du man-
ger , & du dormir : & nous nous en-
flons d'orgueil.

XXI.

Nous nous dissimulons de si gran-
des faiblesses , elles ne laissent pas de
se faire sentir.

XXII.

Peut-on les éprouver , Seigneur , &
ne point se penetrer de son néant ?

XXIV.

Le sommeil nous ôte l'usage de la
raison , & nous reduit à la condition
des enfans.

XXV.

Il arrete les desseins des monar-
ques , il interrompt l'étude des Phi-
losophes , & nous rend tous égaux.

XXVI.

Quel avantage a le Prince sur ses
sujets , & le riche sur les pauvres :
quand ils sont surpris du sommeil ?

XXXVII.

La disette, & l'abondance ne mettent plus de difference entre eux.

XXXVIII.

Si le lit de riche est meilleur que celui de l'indigent : son repos n'est peut être pas si doux.

XXXIX.

C'est faire bien peu de cas de la raison , que de la perdre si souvent , & si long temps par le sommeil .

XXX.

C'est être bien d'intelligence avec la mort , que de tant aimer son image , & de se jettter avec tant d'empressement entre les bras de ce qui la représente : & c'est bien peu penser à son salut , que d'en perdre tant de fois le souvenir .



Rendez vous un modèle d'humilité

qui n'a pas de modèle.

QUATRIE'ME LECON.

Troisième sorte de motifs d'humilité
tirés du peché originel.

PREMIER VERSET.

A Umoment qu'Adam fut peché
ses lumières l'abandonnerent,
& l'amour propre prit la place de l'a-
mour qu'il avoit pour le Seigneur.

SECOND VERSET.

Son corps se revolta contre son
ame, & ces deux parties de lui mê-
me qui vivoient dans une paix profon-
de se déclarerent une guerre immor-
telle.

III.

Les bêtes ne lui obeirent plus, &
devinrent farouches.

IV.

Pour en apprivoiser quelques unes,

il fallut user de violence, ou d'artifice.

V.

Les passions qui étoient sujettes à la raison mepriserent leur souveraine.

VI.

Les éléments se mutinerent, & rompirent la bonne intelligence qu'ils avoient juré en notre faveur.

VII.

Les saisons se dereglerent, les cieux mêmes altererent leurs influences, & la terre devint sterile.

VIII.

La posterité de cet infortuné Pere ressent toutes les funestes suites de son peché.

IX.

Parmi les desordres que sa desobéissance a attirés sur nous, rien ne doit plus nous affliger que la revolte de nos passions.

X.

X.

Nous nous defendons des bêtes fâouches par la force.

X I.

Nous nous garantissons de l'injure des saisons par les habits, & les maisons.

X II.

Nous surmontons la sterilité de la terre par le travail.

X III.

Quel remede trouvons nous aux déreglemens de nos cœurs , l'amour propre n'en demeure-t'il point le maître : & n'avons nous point toujours à combattre contre cet ennemi de notre salut :

X IV.

Adam aveuglé par cet enfant de son peché crû qu'il trouveroit en lui-même ce qu'il avoit perdu en Dieu : revenu de son errer, il implora le secours du Ciel.

B

XV.

La punition de son crime n'a point laissée de se repandre comme une contagion.

XVI.

Dans tous les états les enfans ne jouissent-ils point du fruit des travaux de leurs Peres ? ne participent-ils point à la gloire de leurs actions ? pourquoi ne porteroient-ils pas de même la peine , & l'infamie de leurs offenses ?

XVII.

Dieu ayant créé Adam pour être notre chef lui avoit donné la grâce pour nous : il a voulu aussi que son crime fut le crime de tous ses enfans.

XVIII.

Tous les hommes étant renfermés en ce premier Pere , leurs volontés étoient unies à la sienne : par là ceux qui vivoient en lui sont devenus coupables avec lui.

XIX.

Son injustice se repand comme son innocence le feroit repandue ; & nous contractons son peché sans y avoir consenti.

XX.

L'ame qui est unie au corps en reçoit la mort en même tems qu'elle lui donne la vie.

XXI.

Elle n'est pas plus-tôt sa compagne, qu'elle devient criminelle ; les plus pures liqueurs ne se gâtent-elles point au moment qu'on les verse dans des vases mal propres ?

XXII.

Nous contractons par notre naissance le peché qu'Adam a commis par sa volonté.

XXIII.

Il pouvoit né point desobeir , nous
B ij

ne pouvons point nous parer des peines de sa déobéissance.

XXIV.

Avant que d'avoir l'usage de la raison nous sommes esclaves ; & avant que d'avoir connu Dieu nous l'avons offensé.

XXV.

La corruption de notre nature est si universelle, qu'il n'y a rien en nous qui ne se révolte contre la loy de Dieu ; & le péché nous a tellement déréglé que toutes nos inclinations sont perverties.

XXVI.

Quoï que nous gemissions sous le poids de nos fers , à peine désirons nous notre liberté ; quelque fois même nous apprehendons d'en être déchargés ; & notre prison toute penible qu'elle est nous plaît.

XXVII

Atous ces maux nous sommes aveugles , & insensibles ; voyons nous les

d'une Ame Penitente. 29
misères qui nous environnent , & qui
nous menacent ?

XXIII.

Nous sommes chargés de plaies , &
nous ne sentons point nos blesures.

XXIX.

Le peché nous agrée malgré ses la-
deurs ; & la vertu nous effraie mal-
gré ses charmes.

XXX.

Nous faisons le mal avec plaisir , &
nous ne faisons le bien qu'avec peine.



B iii

Pendez vous un modèle d'humilité

CINQUIÈME LECON.

Quatrième sorte de motifs d'humilité
tirés du même peché.

PREMIER VERSET.

A Utant de déreglements que nous connoissions en nous , & qui nous font gemir ; sont autant d'images de notre peché.

SECOND VERSET.

Nôtre crime est une désobéissance de nôtre ame à Dieu , & nôtre suplice est une rébellion de nos passions à nôtre ame.

III.

Nôtre corps ayant pris exemple sur la rébellion de sa souveraine , s'est dispensé de lui obeir ; & cet esclave s'est rendu maître de la partie supérieure qui lui commandoit .

I V.

L'esprit , & les sens auront toujou rs quelques differens à demêler ; les pa sions , & la raison ne seront jamais en bonne intelligence ; à tout moment on voit entre elles quelque image de la guerre ; leur mesintelligence dure ra jusqu'à la mort.

V.

Nous appartenons à deux maîtres qui ne s'aiment point.

V I.

Nous sommes les membres de deux chefs opposés.

V I I.

Nous sommes enfans de deux Peres qui sont toujou rs en guerre.

V I I I.

Selon le corps nous appartenons à Adam , & nous portons en nous les tristes effets de sa rebellion.

IX.

Selon l'ame nous appartenons à Jésus-Christ, & nous agissons par ses mouvements si nous sommes animés de sa grace.

X.

Désirons avec l'Apotre que la mort nous ravisse ce qu'Adam nous a donné, afin que Jésus-Christ seul regne en nous.

XI.

Quoi que sujets à l'empire de la grace, nous ne serons delivrés de la servitude du peché, qu'après que notre corps mortel sera reduit en cendre.

XII.

Quelques lumières que notre raison repande dans notre ame, elles ne scauroient nous redresser.

XIII.

Il faut que le remedie à son mal

vienn'e du Ciel , & que la même main
qui avoit unie la grace à la nature re-
pare la separation qu'en a faite le pe-
ché.

X I V.

Ce malheureux peché est la source
de tous nos dereglements.

X V.

A moins que le secours de notre li-
berateur ne nous soutienne , nous
obeissions à tous nos mauvais pan-
chants:

X V I.

Le Pere qui nous a causé nos manx
n'est devenu esclave du peché , que
pour avoir trop aimé sa liberté.

X V I I.

Il ne s'est precipité dans une mal-
heureuse servitude , que pour avoir
désiré l'indépendance.

X V I I I.

Tous ceux qui se revoltent ne trou-

B.▼

vent-ils point toujours leur perte dans leur rebellion ; & ne dechoient-ils point de leur legitime grandeur , pour en avoir desire d'injustes &

XIX.

L'orgueil fut ton crime , infortuné Pere , l'humiliatiou ton supplice ; l'indépendance fut ton desir , & la servitude ta peine .

XX.

Tu perdis ton commandement sur les créatures , en perdant la soumission que tu devois à ton Créateur .

XXI.

Tu n'éprouvas de revoltes dans ton état , non plus qu'en toy ; que pour t'être revolté contre ton souverain .

XXII.

Le malheur de tes enfans te reproche ta qualité de Pere .

XXXIII.

Ils ne vivent sous l'empire de leur orgueil, que parce que tu fus superbe.

XXXIV.

Ils ne gémissent sous leurs fers, que parce que tu ne pûs vivre sous les loix du tout Puissant.

XXXV.

Tes malheureux enfans n'ont l'usage de la liberté que long-tems après leur naissance.

XXXVI.

Quand l'âge est venu à un degré de les faire jouir de cette perfection, il s'éleve des ennemis qui les mettent dans les fers.

XXXVII.

Les passions sont des maîtresses impérieuses qui les dominent.

Bvj

XXVIII.

Ils brisent quelque fois leurs chaises , mais aussi-tôt ils s'en font de nouvelles..

XXIX.

Nous ne faisons point d'actions seulement vertueuses que par le secours de notre libérateur ; & nous n'évitons un crime que par un autre..

XXX.

Sans ce secours nous ne nous défendons de l'intemperance que par la vanité ; & nous ne sommes chastes que parce que nous sommes orgueilleux..



Rendez vous un modèle d'humilité

SIXIÈME LECON.

L'horreur qu'on a des humiliations,
est un grand sujet de s'humilier.

PREMIER VERSET.

Rien n'est plus contraire à notre panchant que les humiliations,
& rien ne doit plus nous humilier, que l'horreur que nous en avons.

SECOND VERSET.

Dans ce peû de conformité de nos sentimens à ceux de Jesus-Chist,
connoissons le peû de ressemblance
que nous en avons avec ce divin modèle , & humiliions nous.

III.

N'étant rien, & n'ifiant rien de notre propre fonds , pourquoi avoir tant d'horreur pour ce qui nous abaisse ,

IV.

Pourquoi ne pas rabattre par des sentimens humbles la fumée de l'encens qu'on nous brûle si souvent sans que nous l'ayons mérité.

V.

Pourquoi tant nous prevaloir des bontés du Seigneur ; nous les recevons de sa bonté , ne peut-il point nous les ôter ?

VI.

Quelle ingratitude de s'attribuer ce qui vient de Dieu , & d'oublier ses divines faveurs !

VII.

Point d'autorité qui ne vienne du très haut ; n'est-il pas la source de toute puissance ?

V III.

N'est ce point par lui que les Roys
regnent , & font des loix?

I.X

Le Seigneur ne vous élève sur la terre,
grands du siècle , que pour vous don-
ner lieu d'employer les prerogatives
de votre rang à vous éléver au Ciel.

X.

C'est à cette souveraine felicité que
vous devez rapporter toutes vos pen-
sées, tous vos désirs, & toutes vos œur-
vres.

X I.

Qu'est ce que la gloire mondaine
qu'on recherche avec tant d'ardeur?

X I I.

C'est une fausse lueur qui nous trom-
pe ; c'est une fumée qui se repand , &
qui aussi tôt se dissipe.

XIII.

A quel prix l'ambitieux n'achète-t'il point l'élevation où il parvient, & l'honneur qu'on lui rend ?

XIV.

Combien d'assiduités, de bassesses, & de complaisances serviles n'a-t'il point pour mille gens qu'il meprise ?

XV.

De combien de dépits, de chagrins, & de désespoirs secrets n'est-il point agité pour peu qu'on le traverse !

XVI.

L'ambition n'a point de limites ; chacun se fait à sa phantaisie un degré d'élevation chimérique.

XVII.

À tout moment nous montons en esprit à ce degré de fortune imaginaire, ne pouvant point y montrer en effet.

XVIII.

C'est en cela que nous sommes ingénieux à nous tourmenter, en portant nos vœux au de là de notre pouvoir.

XIX.

C'est une rare vertu de ne pas sçavoir qu'on est grand, quand on fait de grandes choses.

XX.

Qui voit peu d'heros qui se rendent petits à leurs yeux, lors qu'ils sont reverés d'un chacun !

XXI.

C'est presque toujours la naissance, la faveur, & l'argent qui nous élèvent, & rarement le mérite.

XXII.

Ces gens élevés si peu dignes de Pêtre ne le sont jamais à leur gré.

XXIII.

Moins ils ont de quoi s'attirer nos respects, plus ils ont d'empressement à les exiger.

XXIV.

Leur attention est de nous faire ressentir le poids de notre dépendance.

XXV.

Ils nous regardent comme des victimes qui doivent être immolées à leur orgueil.

XXVI.

¶ La vanité enflé leurs cœurs : grands à leurs yeux, ils nous abaissent à leurs pieds.

XXVII.

Ils ne souhaitent l'approbation des autres que pour s'affermir dans la haute idée qu'ils ont d'eux mêmes.

XXVIII.

Parmi les superbes même rien n'est

d'une Ame Penitente. 43
plus odieux qu'une fortune qui devient fière à mesure qu'elle s'élève.

XXIX.

Il ne faut pas moins d'humilité pour soutenir la haute fortune , que de force pour soutenir la mauvaise.

XXX.

L'aveuglement des ambitieux va quelque fois jusqu'à mieux aimer se perdre avec les grands , que de se sauver avec les simples.



Rendez vous un modele d'humilité.

SEPTIÈME LECON.

*Jesuſ Christ eſt humble tout Dieu
qu'il eſt ; & l'homme eſt ſuperbe
malgré ſes miſères.*

PREMIER VERSET.

Notre orgueil eſt ſi grand que la connoiſſance que nous avons de nos foiblesses , n'eſt pas capable de nous humilier.

SECOND VERSET.

*Jesuſ-Christ eſt ſi humble que la vûe
de ſes grandeurs ne peut l'empecher
de s'abbaiffer.*

III.

Seigneur que je vous connoiſſe , &
que je me connoiſſe : je vous adore-
rai , & je m'humilirai .

IV.

Si nous ſommes d'un état de vie



d'une Ame Penitente. 43
dependante, & au service des autres ;
que notre joie soit d'imiter Jesus-
Christ abaisse aux pieds de ses Apô-
tres.

V.

Si nous sommes d'un état supérieur,
& que nous commandions, crai-
gnons : à moins que nous ne contre-
balancions les prerogatives de cet état
par une humilité profonde,

VI.

Après les exemples que Jesus-Christ
nous a donnés, est-il rien de si humili-
lant, & de si penible dans l'Evangile,
dont nous puissions nous excuser ?

VII.

Pouvons nous refuser au Seigneur
ce qu'il demande de nous pour sa glo-
re : après ce qu'il a fait pour notre salut,

VIII.

Il est assez commun de se faire hon-
neur de la pieté de ceux avec qui on

liaison : mais il est rare qu'on en sui-
ve les traces.

IX.

D'autres ne paroissent occupés que
de l'élevation de leurs familles , &
s'enflent d'orgueil.

X.

Bien loin de vouloir participer aux
honneurs de ses proches , on ne doit
penser à eux que pour le Ciel.

XI.

Ce ne sont pas toujours les digni-
tés , & la naissance mais les vertus qui
rendent les hommes considérables.

XII.

Combien n'a-t'on pas vu de monar-
ques qui pour n'avoir pas scû joindre
la sainteté à la grandeur , sont dans
l'oubly : pendant qu'on revere des la-
boureurs , & des bergers qui ont re-
levé par une sainte vie la basseur de
leur extraction ?

X III.

Une personne humble , & pacifique est d'une plus grande utilité , qu'un scavançant plein de lui même.

X IV.

Ne prefere-t'on pas toujours un chrétien qui a beaucoup d'humilité , & peu de science : à celui qui a un grand fonds de science , & peu d'humilité .

X V

Apprenez de moy , dit Jesus Christ , que je suis doux , & humble de cœur : & vous trouverez le repos de vos ames .

X VI.

Toute la vie de ce divin modèle n'a t'elle point été un exemple continual de ces rares vertus .

X VII.

Il est né pauvre dans une étable , il a été circoncis comme un pecheur : &

en plusieurs rencontres il a pris la fai-
te comme faible.

XVIII.

Il a mené pendant trente ans une vie obscure dans une boutique, il a été soumis à Joseph, & à Marie : il a écouté d'eux avec docilité ce qu'il n'avoit pas besoin d'apprendre : & s'est fait baptiser parmi le peuple.

XIX.

Dans sa vie publique a t'on voulu le faire Roy ? il s'est caché : la t'on chargé d'opprobres ? il s'est montré.

XX.

Les hommes , les demons mêmes ont-ils voulu le louer par la bouche des possédés ? il les a fait taire.

XXI.

Avant que de quitter ses Disciples pour être livré à ses ennemis , n'a-t'il pas lavé les pieds à ses Apôtres ?

XXII.

XXII.

Il a souffert qu'on le présentât comme criminel au Prince des Prêtres, il n'a rien repondu à ses calomniateurs, il s'est laissé conduire devant Pilate, il a subi son jugement, & enfin il a consommé ses humiliations par la plus honteuse de toutes les morts.

XXIII.

Jesús-Christ est né pauvre : par là il nous apprend à mépriser les richesses ; il a vécu dans les lourfances : par là il nous apprend à ne point aimer les plaisirs ; il est mort avec ignominie ; par là il nous apprend à ne point rechercher la gloire mondaine.

XXIV.

Faisons nous reconnoître Disciples de Jesus-Christ par notre humilité, si nous voulons être reconnus pour les Enfans de son Père pendant l'éternité.

XXV.

Le Seigneur n'accorde sa gloire

C

qu'à ceux qui ont de la ressemblance avec son fils, & cette ressemblance consiste à imiter son humilité.

XXVI.

Dans les écoles du siècle les uns étudient en médecine, les autres au droit ; dans l'école de Jésus-Christ chacun travaille à devenir humble.

XXVII.

Personne n'est dispensée d'acquerir cette vertu.

XXVIII.

Nous devons tous en être des modèles les uns aux autres.

XXIX.

Presque toujours l'élevation est l'œil de l'humilité ; & rarement un homme élevé au dessus des autres est petit à ses yeux.

XXX.

Il n'appartient qu'à vous , adorable Sauveur , d'être souverainement grand, & humble tout ensemble.

Rendez vous un modèle d'humilité

HUITIÈME LECON.

Il faut participer aux humiliations de Jesus-Christ en cette vie si l'on veut participer à sa gloire en l'autre.

PREMIER VERSET.

CElui qui aura refusé de prendre pour modèle un Dieu humilié, le verra armé de puissance, & en sera éternellement séparé.

SECOND VERSET.

Cet adorable Chef n'est monté aux Cieux qu'après s'être humilié sur la terre.

III.

Le mystère de son Ascension ne s'accomplira en nous, qu'après que nous nous serons aubaiies comme lui.

Cij

I V.

Notre corps mortel ne participera à son immortalité, qu'après que notre cœur vain, & superbe, se sera rendu semblable à son cœur humble, & anéanti.

V.

L'exemple du chef n'est-il pas une loy pour ses membres : & peut-on voir sans indignation un membre superbe sous un chef humilié ?

VI.

Jesus-Christ par son obeissance à la loi de la circoncision prend sur soi la marque, la confusion, & le remede du peché, le pecheur ne peut pas les souffrir : quelle humilité en Jesus-Christ, & quelle orgueil dans le pecheur !

VII.

L'abaissement par l'usage qu'en a fait le Sauveur est devenu une véritable grandeur.

VIII.

C'est un terrible aveuglement à des ames créées pour une gloire solide, de s'attacher à une gloire passagère.

IX.

On peut s'élever. & s'agrandir : mais cette grandeur ne fait pas toujours l'accroissement de notre mérite.

X.

N'arrive-t'il pas souvent que les souverains croiant faire des grands, ne font que des fantômes de grandeurs ?

XI

Ils ne les rendent ni meilleurs, ni moins faibles, ni plus accomplis.

XII.

Il n'appartient qu'à Dieu de former de pareils ouvrages par la communication de ses grâces.

XIII.

L'orgueil cherche la gloire, & il ne
C iiij.

peut la trouver : l'humilité la fuit, & elle ne peut l'éviter.

XIV.

Cette malheureuse gloire occupe l'ensemble du jour, & la nuit : à tout moment elle se présente à ses yeux.

XV.

Soit qu'il dorme, ou qu'il veille : il ne songe qu'à l'acquérir.

XVI.

Jusqu'où ne s'abaisse-ton point pour être grand dans le monde ! & pour l'être dans le Ciel, à peine peut-on souffrir un léger mépris.

XVII.

La seule élévation qu'il est permis de désirer, c'est d'être grand dans cette patrie céleste.

XVIII.

On ne parvient à ce bonheur que par une humilité profonde.

XIX.

Sages du siècle qui êtes prudens pour arriver à une fausse gloire , craignés d'être abandonnés à vos tenebres pour l'affaire du salut , pendant que les humbles marchent à la lumière du Seigneur.

XX.

Que vous servira d'être pleins de gloire devant les hommes , si vous êtes vides de foi , & de charité devant Dieu ?

XXI.

Si la vraie gloire vous plait , prenez la voie de l'humilité .

XXII.

De toutes les routes qui conduisent au Ciel , la plus humble est la plus feûre .

XXIII.

L'amour de la fausse gloire est la première passion qui attaque l'homme , & la dernière qui le quitte .

C iiiij

XXIV.

Elle est plus opiniâtre que l'amour des richesses, & des plaisirs.

XXV.

Elle semble croître avec l'âge, & nous accompagne souvent jusqu'au tombeau.

XXVI.

L'orgueilleux qui croit trouver en soy de quoy se passer d'un chacun, se trompe fort ; celui qui croit qu'on ne peut se passer de lui se trompe encore d'avantage.

XXVII.

C'est faire de grands progrès dans l'humilité que d'être plein de lumières, & avoir encore plus de docilité.

XXVIII.

C'est tenir un des premiers rangs dans cette vertu que de donner des conseils avec sagesse, & d'en recevoir avec soumission.

XXIX.

Dieu pour nous remplir de ses grâces demande que nos cœurs soient vides, & nets.

XXX.

Nos cœurs sont vides, lors que nous sommes détachés de nous mêmes : ils sont nets, lors que nous ne respirons que le Ciel.

Rendez vous un modèle d'humilité.

NEUVIÈME LECON.

Ne rien s'attribuer que le peché, & rendre à Dieu la gloire de toutes choses : c'est ce qu'un Disciple d'un Dieu ameanti doit faire.

PREMIER VERSET.

IL est rare de trouver des serviteurs qui ne travaillent que pour leur maître, & qui ne retiennent rien de la gloire qui lui est due.

SECOND VERSET.

Occupés de nos défauts ne nous at-

Gv

tribuons que le peché , rendons au tout puissant la gloire de tous nos succès : & n'attendons point d'autres récompenses que celles qu'il nous a promises.

III.

Les fidèles disciples d'un Dieu fait homme , ne perdent point de vué leurs misères : souvent ils les publient , & cachent toujours leurs vertus.

IV.

Ils ne veulent point avoir d'autres témoins de leurs œuvres que celui pour qui ils les font.

V.

Attentifs à considerer leurs faiblesses , ils rejettent les louanges qu'on leur donne.

VI.

Ils reconnoissent qu'ils sont hommes , pendant qu'on veut les faire passer pour des Anges.

VII.

Renvoiant à Dieu la gloire de toutes choses , ils s'abiment dans leur néant.

VIII.

Nous mesurons aisement nos intérêts avec ceux de Dieu , & notre vanité sçait se faire un voile de la gloire de son nom.

IX.

Le vrai humble ne sçait ce que c'est que certains des aveus par lesquels on retient d'une main ce qu'on rejette de l'autre.

X.

Sans se dessaisir de l'honneur qu'on reçoit , ne veut-on pas souvent avoir celui de l'humilité ?

X I.

Rien de plus pénible à une ame aimante à ses yeux , que de parler de ses bonnes œuvres.

Cvj

XII.

Lors qu'on la constraint de le faire ,
elle cede à l'autorité avec une sage ,
& discrete simplicité .

XIII.

Elle n'a garde de faire parade de sa
vertu pour en recueillir de la gloire .

XIV.

L'aveu que fait si souvent Jésus-
Christ de n'avoir rien qu'il n'ait re-
çu , est une grande leçon à laquelle
on ne fait point assez d'attention .

XV.

Aiez soin que votre regard respectueux , votre marcher , vos manières ,
vos paroles , & vos gestes portent la
marque du mépris que vous faites de
vous même .

XVI.

Une personne qui affecte un air de
hauteur , de fierté , de suffisance est
bien méprisable devant Dieu .

XVII.

Lors que vous rencontrerez ces personnes meprisables, heres, orgueilieuses, apprenez d'elles combien vous seriez meprisable vous même si Lieu celloit de repandre ses biensfaits sur vous.

XVIII.

Vous qui étes riche, & qui avez de la santé: lors que vous voiez un pauvre sur la paille, & accable de malades, dites, voila mon on bre, voila ce que je ferois si Dieu n'avoit pour moi des bontés singulieres.

XIX.

Vous qui étes sage, & devot lors que vous entendez parler des égaremens d'une personne, aitez de vous même, voilà ce que je ferois si Dieu ne me soutenoit.

XX,

L'humilité a attiré le verbe dans le sein d'une Vierge : par cette mame

X X I.

Le spectacle de tant de morts exposé à nos yeux est une voix qui nous dit que n'étant que pourriture, que cendre, & poussière : nous n'avons nul sujet de nous élever à nos yeux.

X X I I.

Les misères, & les maladies qui nous accablent nous font la même leçon, & doivent nous penetrer de notre néant.

X X I I I.

Il n'y a point d'instruction qui nous soit reiterée en tant de manières que celle de nos infirmités, cependant elle n'entre point dans notre esprit.

X X I V.

Bien loin de nous abaisser sous le poids de notre indigence, tout nous sert à nous aveugler, à nous flatter.

X X V.

Salvons les desseins de Dieu : il
veut que nous soyons humbles, tou-
tes choses nous y obligent, entrons
dans ses vues.

X X VI.

Humilions nous sous sa main tou-
te puissante, ne respirons que sa gloi-
re.

X X VII.

Abaissons nous d'autant plus sous
sa divine main, que nous ressentons
en nous un fonds de revoltes que le
premier péché y a imprimé.

X X VIII.

C'est éternellement que nous nous
élevons au dessus des plus grands pe-
cheurs ; ne pouvons nous point tom-
ber dans des fautes pareilles aux
leurs ?

X X IX.

De quois n'est pas capable un homme
plein de lui-même !

XXX.

Abandonné du Seigneur ne peut-il point se précipiter dans les crimes les plus honteux ?

Rendez vous un modèle d'humilité.

DIXIÈME LECON.

Tranquillité d'une ame humble.

PREMIER VERSET.

I'Humble est tranquille , égal ,
doux , civil , complaisant ; non
point par amour propre , & en vue
de son propre repos : mais pour obeir
à Dieu .

SECOND VERSET.

Il est simple , modeste , ennemi des
loüanges .

III.

Toujours le même à ses yeux il
ignore leui la gloire qai bâtie autour
de lui .

I V.

Il éloigne tout ce qui peut le flatter,
& met sa joie dans l'humiliation.

V.

Il craint l'éclat de la vertu, & l'admiration qu'elle attire.

V I.

Il n'a jamais plus de crainte que lors qu'il a mérité d'être applaudi, parce qu'à lors il se voit sur le bord le plus étroit du précipice de la vanité.

V I I.

Il hait ses fautes, mais il aime les humiliations qui les suivent.

V I I I.

L'orgueil est à son sens le plus odieux de tous les vices.

I X.

Otez du monde la vanité; vous en banirez les querelles..

X.

Nous ne nous portons à offenser les autres, que parce que notre orgueil se sent blessé.

XI.

Nous ne les humilions, que parce que leur élévation semble nous abaisser.

XII.

Établissons dans nos coeurs une humilité profonde : nous y établirons en même tems la tranquillité, & la paix.

XIII.

Le monde représenteroit l'union qui regne parmi les saints, s'il étoit composé de personnes humbles.

XIV.

C'est l'orgueil qui cause tous les désordres qui nous font gemir.

XV.

Efforçons nous d'être plus petits à

d'une Ame Penitente 67
nos yeux , à mesure que Dieu donne
plus de succès à nos entreprises.

XVI.

Rejettons les éloges qu'on nous
donne , de crainte que Dieu ne frappe
de malédiction la complaisance dont
peut-être nous ne nous défenderions
point.

XVII.

Estimons plus la simplicité du cœur ,
que tous les avantages de l'esprit.

XVIII.

Ne faisons jamais rien paraître qui
approche de certains airs de suffisance
qui choquent l'humilité chrétienne.

XIX.

Un air recueilli , humble , modeste ,
semble être le caractère des élus du
Seigneur.

XX.

N'est ce point ce recueillement , cette

te humilité, cette modestie qui les distinguent des Enfans de colere ?

XXI.

La vanité des honneurs a gueri une infinité d'ambitieux.

XXII.

Aprés avoir reconnu que de toutes leurs entreprises perilleuses ils ne pouvoient en esperer que l'ornement de leurs sepulchres, ou quelques éloges dans l'histoire ; ils ont cessé d'adorer une idole qui recompense si peu ses adorateurs.

XXIII.

Pour une vaine fumée qu'elle leurs promet, elle les expose mille fois à verser leur sang.

XXIV.

Exposer sa vie par vanité c'est de tous les aveuglements le plus déplorable.

XXV.

N'est-ce point oublier le prix de la vie, & les suites terribles d'une mauvaise mort?

XXVL

N'est-ce point se jeter sans confiance, & sans amour entre les mains d'un Dieu irrité?

XXVII.

N'est-ce point detourner sa vue des malheurs irreparables où l'on s'engage?

XXVIII.

Verser son sang pour la défense de la foi, rien de plus glorieux.

XXIX.

Exposer sa vie pour les intérêts de son Prince, & de sa patrie : rien de plus juste.

XXX.

Négliger tous les biens de la vie présente

sente, & de la vie future pour un peu
de fumée : quelle folie.

Rendez vous un modèle d'humilité

ONZIÈME LECON.

Agitation du superbe.

PREMIER VERSET.

DE quels emportemens n'est point agité le superbe pour arriver à de vains honneurs, à de nouvelles dignités ?

SECOND VERSET.

Grand à ses yeux, il veut l'être aux yeux des autres.

III.

Parvient-il à la dignité qu'il a en vuë : quelle différence n'exige-t'il pas de ses semblables ?

IV.

Avec quelle hauteur, & quelle fier-

d'une Ame Penitente. 71
té se fait-il rendre des honneurs qui
souvent ne lui sont point dûs ?

V.

De là naissent ces disputes scanda-
leuses dans les lieux les plus Saints ,
pour le pas , pour la droite .

VI.

Du tems des Apôtres de pareilles
distinctions troublerent-elles jamais
le ministere sacré ?

VII.

Dans l'élevation tout contribuë à
entretenir ces passions delicates de
vanité ,

VIII.

Une foule de flateurs qui environ-
nent les grands les aveuglent .

IX.

Ils exagerent les bonnes actions de
Princes . & couvrent d'un voile spe-
cieux celles qui sont mauvaises .

X.

Ils ont l'art de canoniser les vices,
& de leurs donner toutes les couleurs
de la vertu.

XI.

Un homme environné ainsi d'adora-
teurs se croit du mérite, à force d'en-
tendre dire qu'il en a.

XII.

Rien ne devroit mieux nous appren-
dre ce que nous devons être, que
quand ceux qui nous louent disent de
nous ce que nous ne sommes pas.

XIII.

Toute personne qui s'attribue autre
chose que le péché, dément le Saint
Esprit : & ne le reconnoit point pour
la source de tout bien.

XIV.

Ce qu'un Enfant d'Adam peut s'at-
tribuer, c'est d'avoir une violente in-
clination

d'une Ame Penitente 73
clination au mal , & une grande im-
puissance pour le bien.

X V.

Comment l'orgueil peut-il subsister
avec de pareilles faiblesses ?

X VI.

Rien n'éloigne plus Dieu de la créa-
ture , que la vanité.

X VI I.

Rien n'attire plus les faveurs du
Ciel sur nous , que l'humilité.

X VII I.

A moins qu'on ne meprise les faus-
ses grandeurs du siècle , on n'est point
digne des yeux de Dieu.

X IX.

Il y a tems de se montrer , pour édi-
fier ; & tems de se cacher , pour ne
point se detruire.

X X.

Le Démon engage les méchants à

D

faire le mal avec plaisir , & excite les bons à faire le bien par vanité.

XXI.

Quel l'orgueil de l'homme soit confondu par l'humilité d'un Dieu qui nous reconnoît pour ses frères.

XXII.

En usons de même envers les nôtres quand ils ne contribuent point à notre vanité ?

XXIII.

Mepriser les simples , & les ignorans : c'est un défaut dont peu de sçavans se défendent.

XXIV.

Qui sçait s'abaisser à eux , sçait les éclairer , & les fortifier .

XXV.

Nous découvrons la vanité de ce qui nous flatte , à mesure que nous nous approchons du tombeau .

XXVI.

Notre ame qui commence à se detacher de son corps, commence aussi à se detacher de ce qui l'amuse.

XXVII.

Les honneurs ne lui paroissent plus que des illusions : elle envilage les richesses avec mepris : & rejette les faux plaisirs.

XXVIII.

La mort ne nous ouvre t elle pas les yeux de l'esprit, en même tems qu'elle nous ferme ceux du corps ?

XXIX.

Seigneur, quelle grace vous nous faites de nous inspirer dans le tems que nous sommes pleins de vie, des sentimens partis a ceux des mourans.

XXX.

Ce n'est point sans une faveur singuliere du Ciel, que nous jugeons des choses aussi sainement que les enviragent ceux qui sont prêts a les quitter.

Dij

Rendez vous un modèle d'humilité.

DOUZIÈME LECON.

*Dès cette vie ceux qui s'abaisSENT
sont élevés.*

PREMIER VERSET.

AU sentiment des superbes mêmes l'humilité n'est pas seulement le chemin le plus court pour arriver à la vraie gloire ; elle est aussi la voie la plus heureuse pour s'élever aux honneurs de la terre.

SECOND VERSET.

Combien voit-on de gens pleins d'eux mêmes affecter les apparences de cette vertu pour en recevoir les éloges sans les avoir méritées ?

III.

Combien voions nous de faux humbles qui publient d'eux mêmes de légers défauts : Seigneur dans quel esprit !

I V .

On connoît bien-tôt qu'ils supposent qu'on y remarque des perfections qui remplacent bien les petits talents dont ils se disent dépourvus.

V.

Ils se plaignent de leur peu de mémoire, contenus de leur bons sens.

VI.

Ils avoient sans peine qu'ils sont abstraits, comme si ce défaut les mettoit au rang des beaux esprits.

VII.

Ils conviennent qu'ils sont maladroits, qu'ils ne peuvent rien faire de leurs mains ; très consolés de la perte de ces petits désavantages pour ceux d'un bon cœur, d'une belle ame.

VIII.

Ils font un aveu de leur paresse, mais dans des termes qui marquent une sorte de désinteressement.

D iiij

IX

Ils le font d'une maniere qui donne à entendre qu'ils sont gueris de l'ambition qui fait agir la plus part des autres hommes.

X.

Ils avoient leur negligance pour de petites choses, comme s'ils n'avoient de l'attention que pour les grandes.

XI.

L'hypocrisie decouverte ou separe ces faux humbles des Disciples de Jesus-Christ.

XII.

Combien voit-on d'ambitieux qui ne s'élevent aux honneurs que par des dissimulations, & des bâfles ? tôt ou tard on les meprise ; parce qu'ils ne manquent jamais de se faire connoître.

XIII.

Combien en voit-on qui ne mon-

d'une Ame Penfrente. 79
tent à de hauts degrés de grandeur
que par la servitude ?

XIV.

Les sujets de vanité sont rares ; si nos grandeurs imaginaires nous aveuglent, nos veritables défauts nous humilient.

XV.

Dans le monde civile comme dans le monde chrétien, il est plus avantageux d'être humble avec des qualités médiocres, que de posséder avec prétention les plus rares talents.

XVI.

La modestie plaît sur toutes choses : & rien ne choque plus que d'entendre une personne se louer elle-même.

XVII.

Il n'y a pas d'injures, d'approbées, d'outrages qui puissent troubler le repos d'une personne humble.

D 111

XVIII.

Penetrée de ses faiblesses, elle ne trouve rien d'injuste dans le mépris qu'on a pour elle.

XIX.

Ce n'est pas être humble que de vouloir être loué, même pour ses bonnes œuvres.

XX.

C'est oublier qu'on n'est fait que pour Dieu, que de chercher d'autre approbation que celle de Dieu.

XXI.

Ne laissez pas cependant en remplissant vos devoirs de le faire avec tant de grâce qu'un chacun s'en loue.

XXII.

Dirigez si bien vos intentions qu'en faisant tout ce qui est digne de plaire aux hommes, vous ne le fassiez que pour plaire à Dieu.

X X I I .

Depourvû de ces rares qualités,
vous vous vciez peut être dans le me-
pris ; mais que vous importe si par une
sainte vie vous méritez qu'on pense
à vous dans le Ciel.

X X I V .

Que vos soins ne soient pas de vous
opposer à ce mepris ; mais de cesser
d'être meprisable.

X X V .

Que votre étonnement ne soit point
de ce qu'on blâme vos défauts ; mais
de ce que vous les avez.

X X VI .

La paix du Ciel n'est que pour ceux
qui aiment la paix sur la terre ; cette
paix céleste n'est par consequent que
pour les humbles.

X X VII .

On peut être l'umble dans son
cœur, & commander au dehors.

D.v

XXVIII.

On peut reprendre, punir, soutenir sa dignité : & être petit à ses yeux.

XXIX.

Il faut bien veiller sur soy pour gouverner une Communauté, un Corps, une Province sans que l'orgueil s'en mêle.

XXX.

L'amour propre ne se trouve-t'il point partout : & la gloire qui est attachée aux dignités ne rend-elle point insolens la plus part de ceux qui les possèdent ?



Rendez vous un modèle d'humilité.

TREIZIÈME LECON.

Plus l'humble se cache dans son
néant, plus Dieu le cherche des
yeux de sa miséricorde.

PREMIER VERSET.

Plus un chrétien s'abaisse, plus
Dieu le prévient de ses grâces.

SECOND VERSET.

On n'est pas digne des faveurs cé-
lestes, si l'on ne s'en juge indigne.

III.

Le Seigneur veut nous trouver dans
nôtre néant pour faire quelque chose de nous.

IV.

Bien loin que les grands du siècle
puissent s'exempter de la vertu d'hu-
milité.

D vj

milité , le premier en dignité doit être
le premier à la pratiquer.

V.

En vain confesse-t'on Jesus-Christ
si on ne l'imité dans son abaissement.

VI

Suivons le dans ses humiliations , si
nous voulons l'accompagner dans sa
gloire.

VII.

Celui qui s'abaissera le plus sur la
terre , sera le plus grand dans le Ciel.

VIII.

Cette primauté dans l'humilité , est
un rang où chacun doit aspirer.

IX.

Le plus humble n'est pas celui qui
s'humilie quand on le loue.

X.

C'est celui qui s'abaisse quand on
le meprise.

X I.

Plusieurs paroissent humbles quand on les flatte.

X II.

On connoît leur orgueil pour peu qu'on les humilié.

X III.

Nous n'avons point de sens qui ne nous trompent, ni de passions qui ne nous aveuglent.

X IV.

Malgré toutes nos misères nous sommes remplis d'orgueil.

X V.

Par un entêtement déplorable l'ambition est en estime parmi les hommes.

X VI.

Ne se croiant point obligés de se cacher de ce vice, ils s'en guérissent plus difficilement que de l'amour des richesses, & des plaisirs.

XVII.

L'avarice , & la volupté renferment quelque chose de bas , & de honteux ; l'amour de la gloire n'a , disent les superbes , rien que d'élevé .

XVIII.

L'humilité rend l'homme inébranlable dans le bien .

XIX.

Qui n'a pas cette vertu , est un roseau agité de tous vents .

XX.

Humiliez mon cœur , Père tout-Puissant , & faites moy aimer sur la terre un rang humble .

XXI.

Ne permettez pas que par mon orgueil je me rende indigne de remplir dans le Ciel la place que votre adorable Fils m'a méritée .

X X I I.

Pouvens nous n'être point humbles
dès le moment que nous reflechissons
que nous naissions dans l'ignorance de
Dieu, & de nous mêmes ; des vrais
biens, & des vrais maux.

X X I I I.

Celui qui est aveugle selon le corps
s'afflige de son état, & voudroit pou-
voir en sortir : l'aveugle selon l'ame
aime les tenebres, & veut y demeurer.

X X I V.

L'aveugle selon le corps aime la lu-
miere corporelle , & souhaite d'en
jouir: l'aveugle selon l'ame fuit la lu-
miere spirituelle , & veut ne point
voir.

X X V.

L'aveugle selon le corps se laisse
conduire par ceux qui ne le font point:
l'aveugle selon l'ame veut gouverner
ceux qui sont pleins de lumieres.

XXVI.

L'aveugle corporel qui tombe ne s'opiniâtre point à soutenir qu'il n'est point tombé : l'aveugle spirituel connaît peu ses chutes, & ne convient d'aucune.

XXVII

Nous ne naissions point aveugles seulement, mais nous apportons en naissant une volonté toute plongée dans l'amour de nous mêmes.

XXVIII.

Elle est peu capable de rien aimer que par rapport à nous.

XXIX.

Nous aimons la délicatesse dans le boire, & le manger : parce qu'elle flatte nos sens.

XXX.

Nous aimons les honneurs : parce qu'ils flattent notre esprit.

Rendez vous un modèle d'humilité.

QUATORZIEME LECON.

Elevation des humbles dans le Ciel.

PREMIER VERSET.

Combien le sort des humbles sera changé dans le Ciel !

SECOND VERSET.

Ils sont ici méprisés, & souvent opprimés ; là ils participeront au triomphe du Sauveur.

III.

Ici on les voit dans un dénuement de toutes choses, là ils jouiront de l'héritage céleste.

IV.

Si nous pouvions nous représenter l'immensité des récompenses dont jouissent ces saintes ames, & à quel degré d'honneur elles sont élevées, il

Il y a pas d'abaissement où nous ne voulions descendre.

V.

Nous aimions mieux vivre incen-nus que d'être applaudis ; & obéir à tous, que de commander à un seul.

VI.

Il faut une foy vive pour comprendre ces vérités.

VII.

Peut de chrétiens ont cette foy dans le degré qu'il faut l'avoir.

VIII.

C'est aux pieds des Autels que l'on fait du progrès dans l'umilité.

IX.

Comme les rayons du soleil decou-vrent jusqu'aux atomes qui sont dans l'air, plus à proportion on est éclairé du Seigneur, plus on apperçoit dans

son esprit & dans son cœur ce qu'il y a de défectueux: plus en suite on s'humilie.

X.

L'humilité n'est pas une vertu oyive, mais une vertu utile au prochain.

XI.

Elle ne se met pas seulement au desfous de tous, mais elle sert à tous; & dès là l'humilité est une charité humble, ou un abbaissement charitable.

XII.

Le vrai humble est vuide de toutes les cupidités du siècle.

XIII.

Il ne desire rien, il ne s'inquiète de rien, il est content.

XIV.

Il est tranquille dans l'anneantissement, & l'oubli : rien ne le trouble.

X V.

Les talents qu'il a, & qu'il ne peut se cacher lui donnent moins d'orgueil, que le peu d'usage qu'il en fait lui inspire de mépris de lui même.

X VI.

Bien loin d'avoir du retour sur ses bonnes qualités, il ne perd point de vue ses défauts.

X VII.

L'esprit a une infinité d'écueils à vaincre pour éviter sa perte.

X VIII.

Le désir de la science est un de ses dangers.

X IX.

Quand le démon voulut seduire notre premier Père il ne lui proposa point de voluptés du corps, mais des plaisirs de l'âme.

XX.

Comme il sont plus spirituels , & plus delicats ; ils sont plus difficiles à surmonter .

XXI.

Il lui fit esperer qu'il sçauroit tout .

XXII.

Il lui promit que ses yeux s'ouvrirroient , & qu'il auroit la science du bien , & du mal .

XXIII.

Il lui promit qu'en mangeant du fruit dessendû , il parviendroit à l'indépendance .

XXIV.

L'homme desire naturellement de n'avoir rien au dessus de soi , & de voir tout à ses pieds .

XXV.

Il se persuade que plus il est absolu , plus il est semblable à Dieu .

XXVI.

Adam n'a-t'il point crû que parvenant à une independance parfaite , il parviendroit à la divinité ?

XXVII.

Cette tentation fut la plus funeste que le demon livra à notre premier Pere.

XXVIII.

Ne s'étant point laissé vaincre par le desir de la science , cet esprit tentateur lui promit l'independance.

XXIX.

Il lui promit qu'il feroit semblable à Dieu.

XXX.

Il lui promit que comme cet être souverain est la regle , & le prescrit ce qui lui est convenable , & ce que l'est pas ; aussi il le prescrivoit lui même de quel fruit il mangeroit , & duquel il ne mangeroit point ; & qu'en

d'une Ame Penitente. 95
toutes chose il se conduiroit par son
propre choix.

Rendez vous un modele d'humilité.

QUINZIEME LECON.

Chatimens des superbes dans les Enfers.

PREMIER VERSET.

Une élévation d'un moment est suivie d'une humiliation éternelle dans les damnés.

SECOND VERSET.

Une humiliation passagere est suivie d'une gloire immortelle dans les élus.

III.

C'est de la sorte, Pere tout Puissant,
que vous recompensez les humbles, &
que vous chatez les superbes.

IV.

Plus de gloire pour ces superbes!

leur orgueil cependant subsistera au milieu d'une privation de tous les honneurs qu'ils peuvent désirer.

V.

L'orgueil s'efforçant d'élever l'ambitieux au dessus d'un chacun, en fait un demon, bien loin d'en faire une divinité.

VI.

Il l'engage dans des abîmes de malheurs, en lui promettant des grandeurs imaginaires.

VII.

La gloire des impies perit à leur mort ; s'il en reste quelque idée, elle durera peu ; & s'effacera tout à fait au jour du jugement dernier.

VIII.

Il importe peu d'être élevé, ou abaissé en cette vie ; mais il importe infiniment de mériter une place dans le Ciel.

IX.

X.

C'est en repondant aux desseins que Dieu a sur nous , & en nous perfectionnant dans l'état où il nous veut : que nous parvenons à la gloire.

X.

Que chacun connoisse sa place , & qu'il en remplisse les devoirs.

XI.

De toutes les voies que le demon prend pour nous perdre , il n'y en n'a pas qui lui réussissent mieux que celles de la vanité.

XII.

Aprés que nous nous sommes défendus de l'avarice par l'aumône , de l'impureté par le jeune , & de la colère par la douceur : il se fera de nos propres victoires pour nous vaincre.

XIII.

Nous remplissant d'orgueil à la vue

E

XIV.

On ne voit point d'ambitieux qui
ne sacrifient leur repos à leur éle-
vation.

XV.

Ces hommes qui ne se repaissent
que de fumées , exposent à tout mo-
ment leur vie pour satisfaire leur or-
gueil.

XVI.

Ne voulant point s'élever seule-
ment au dellus de leurs semblables ,
ils tentent de s'élever au dellus d'eux
mêmes.

XVII.

Ne pouvant rien souffrir qui les sur-
passe , ou qui les égale : ils ont peine
de s'assujettir à Dieu.

XVIII.

De tous les orgueilleux le plus

trompé c'est celui qui croit se faire valoir par des airs de fierté; car chacun s'en mocque.

XIX.

Les faveurs du Ciel, l'admiration des hommes: tous les honneurs du temps, & de l'éternité sont pour les humbles.

XX.

La gloire les cherche par tout: & quelque obicur que soit le lieu où ils se cachent: elle les trouve.

XXI.

Le superbe rencontre par tout ce qu'il fuit, & tombe à tout moment dans l'opprobre.

XXII.

Il s'est éloigné de Dieu par l'orgueil: il ne peut retourner à Dieu que par l'humilité.

E ij

XXXIII.

A bien considerer le monde, l'ambition est ce qui regne le plus dans tous les états.

XXXIV.

Peu sont contents de se voir au dessous des autres, on n'a gueres moins de peine à souffrir l'égalité : la plus part ne songent qu'à gagner le dessus.

XXXV.

Qui croiroit que ce vice pût trouver place parmi des gens qui ont tout quitté.

XXXVI.

Tout le monde y est sujet, & personne ne veut l'avouer.

XXXVII.

N'avoir non plus d'orgueil, de ressentiment, de duplicité qu'un enfant : c'est en quoy consistent l'humilité, &

d'une Ame Penitente 101
la simplicité dont il faut se revêtir
pour gagner le Ciel.

X X V I I .

Le souvenir de nos pechés passés,
& le danger où l'on est d'en commettre de nouveaux : sont de grands sujets de nous humilier.

X X I X .

Nous sommes nés avec de malheureuses inclinations qui nous entraînent au mal.

X X X .

Le peché aussi-tôt qu'on l'a commis s'élève contre nous , & nous reproche notre indignité.



Rendez vous un modèle d'humilité.

SEIZIEME LECON.

Deux sortes d'ambitions regnent dans le monde.

PREMIER VERSET.

LE commerce du monde nous découvre deux sortes d'ambitions : l'une grossière, ouverte, déclarée ; l'autre subtile, delicate, cachée.

SECOND VERSET.

L'ambition grossière usurpe les dignités par violence, les achète par des basseurs, les gagne par des lachetés.

III.

Elle previent les uns par des recommandations mandées, supplante les autres par de mauvais offices : & établit sa fortune sur les ruines de celle de ses concurrens.

IV.

L'ambition subtile couvre sous un desinteressement apparent , des desirs d'élevation.

V.

Elle met en usage l'art de s'attirer des honneurs , en affectant de les éloigner.

VI.

Elle cache un esprit superbe sous un exterieur de reforme.

VII.

Elle surprend l'approbation des hommes , en faisant croire qu'elle a celle de Dieu.

VIII.

Que ne fait-elle point pour arriver à son but ?

IX.

Seigneur que les grandeurs humaines sont trompeuses !

E III.

X.

Quand on les regarde de loin on ne voit qu'autorité, & éclat ; mais quand on les envisage de près on ne voit que servitudes.

XI.

Y a-t'il rien plus heureux, disent les mondains, que cette gloire, que ce rang distingué ; que cette élévation ?

XII.

On s'en forme de brillantes idées ; tous les hommes la regardent avec envie, la cherchent avec empressement.

XIII.

On la souhaite avec passion, on la possède avec orgueil.

XIV.

Qu'il est dangereux cet état élevé ; où les devoirs sont si malaisés à remplir, & où les obstacles au salut sont

d'une Ame Penitente 105
& frequens, & si difficiles à vaincre.

X V.

L'orgueilleux placé au dessus des humbles est pour l'ordinaire injuste, infidele, ingrat.

X VI.

Il s'attribue une gloire qui ne lui appartient point : voila son injustice.

X VII.

Il se revolte contre une autorité à laquelle il doit être soumis : voila son infidélité.

X VIII.

Il veut jouir des biens qu'il a reçus, comme s'il les avoit de lui même, voila son ingratitudo.

X IX.

Que cet homme superbe se regarde en lui même ; il ne trouvera qu'illusion dans ses sens , égarement dans son imagination , aveuglement dans

E v

son esprit, corruption dans son cœur, incertitude dans ses résolutions, inconstance dans ses désirs, impuissance dans ses entreprises.

XX.

Souvent il se convainc des raisons qu'il a de s'humilier, sans devenir humble.

XXI.

L'humilité ne consiste point dans des raisonnemens de l'esprit ; elle réside dans le cœur.

XXII.

L'humilité du cœur peu attentive aux talents qu'on a, fait qu'on renvoie à Dieu la gloire de tout.

XXIII.

Les vœux du superbe ne sont point de posséder les vêtu's, mais d'en avoir la réputation.

XXIV.

Peu appliqué à faire de bonnes œuvres

d'une Am e Pénitente. 107
vres , il ne veut en faire que d'éclat-
tantes.

XXV.

Il est moins en peine de ce qu'il doit
devenir après sa mort , que de ce qu'on
dira de lui pendant sa vie.

XXVI.

Comme l'orgueil est le vice des en-
fans de Lucifer , l'humilité est la ver-
tu des Disciples du Sauveur.

XXVII.

Ces ames choisies de Dieu & éclai-
rées de la lumiere , sont persuadées de
sa grandeur , touchées de ses bien-
faits , soumises à ses volontés , & pe-
netrées de leurs foiblesseS .

XXVIII.

L'humilité est une véritable gran-
deur sous un abaissement humili-
ant ; & l'orgueil cache une vraie bas-
fesse sous une grandeur imaginaire.

XXIX.

Le superbe n'est-il pas esclave de
E vj

ceux là même au dessus desquels il veut s'élever.

XXX.

La nature ne vous apprend-elle pas, grands du siecle, que pour être élevés au dessus de nous, vous ne faites pas un rang séparé des mortels, quelque different que soit votre sort né naîsez, & ne finissez vous pas comme nous ?

Rendez vous un modèle d'humilité.

DIX SEPTIEME LECON.

C'est se rendre meprisable que de vouloir remplir un employ dont on n'est pas capable.

PREMIER VERSET.

Pourquoi s'élever à une place où l'on n'est vu de personne , sans en être meprisé ?

SECOND VERSET.

Pourquoi avoir le front d'y paraître, sans la meriter?

III.

Les dignités abbaissent, au lieu d'lever ceux qui ne sçavent pas les soutenir.

IV.

Nous paroissions grands dans une charge au dessous de nous.

V.

Nous paroissions petits dans un emplois qui passe nos forces.

VI.

Le presomptueux s'imagine pouvoir tout, & ne peut rien.

VII.

Sa grande misere n'est pas son indigence, mais de ne pas la connoître.

VIII.

L'ambition naît avec l'homme qui étant né d'un Pere superbe, ne respire que la gloire; & il conserve ce désir au milieu de ses misères.

IX.

Tout ce qui est honorable lui paroît doux.

X.

Pour contenter sa passion, il n'y a rien qu'il ne soit prêt de souffrir.

XI.

Il avale les affronts pour parvenir à ses fins.

XII.

Il s'albaille pour parvenir à de vains honneurs.

XIII.

Il est agité de ce malheureux désir lors même qu'il est sur le point de descendre dans le tombeau.

XIV.

Le premier péché qui le surprend,
est le dernier qu'il quitte.

XV.

Certaines personnes sont-elles élé-
vées au dessus de leur naissance ? il
faut que ce soit le besoin des autres,
& non pas l'ambition qui les y élève.

XVI.

Sont-elles d'un bon esprit, & capa-
bles de grands emplois ? on peut les y
placer, mais elles ne doivent pas se
les procurer.

XVII.

Nous avons pour modèle un Dieu
consacré à l'humiliation, à l'annean-
tissement ; aimons ce qu'il a aimé,
rejettons ce qu'il a rejetté.

XVIII.

Point de tranquillité pour les super-
bes ; car le repos, le calme, & la paix
sont les fruits de l'humilité.

XIX.

Combien l'amour d'une gloire toute mondaine ; donne-t'il d'inquiétudes ?

XX.

Combien cherche-t'il de dangers , & combien provoque-t'il d'ennemis ?

XXI.

Succomber à la vanité après avoir vaincu sa colère, son avarice, sa sensualité : c'est perdre le fruit de ses victoires.

XXII.

Le voluptueux pense au présent ; l'avare au futur ; l'humble porte sa vüe partout.

XXIII.

Il envisage son berceau , il considère la revolte de ses sens contre sa raison , il en gemit.

XXIV.

Il se représente la puanteur qui in-

d'une Amie Penitente. 113.
fètera son corps dans le tombeau, il
en a honte.

XXV.

Lui qui sçait que de lui même il ne
peut rien, sçait aussi que secouru du
Ciel il peut tout.

XXVI.

N'ayez nulle vanité de vos rares
qualités si vous en avez.

XXVII.

Ayez en encore moins de votre
naissance, de vos richesses, & du
nombre de vos amis..

XXVIII.

Ne vous prevalez pas même de vos
bonnes œuvres ; car les jugemens de
Dieu sont bien differens de ceux des
hommes.

XXIX.

Souvent il condamne des actions
qui sont bonnes à nos yeux ; & il n'y
a pas de conscience qui ne se troublât
s'il nous jugeoit dans sa justice.

XXX.

Seigneur vôtre misericorde est mon azille : j'ay recours à vous , ne me rejettez pas : j'ay confiance en vous , ne m'abandonnez pas .

Rendez vous un modèle d'humilité

DIX-HUITIEME LECON.

C'est une temerité bien condamnable de vouloir paroître quelque chose , n'étant rien .

PREMIER VERSET.

Quelle presomption de vouloir passer pour ce qu'on n'est pas !

SECOND VERSET.

Pourquoi se revêtir des apparences d'un merite dont on n'a pas le premier degré ?

III.

Ce caractère d'esprit déplaît partout où il se trouve .

IV.

Il deplait dans ces suffisans qui veulent nous persuader qu'ils sont considerés des grands, sans qu'on puisse demeler en eux aucun talent qui puisse leurs attirer cette distinction.

V.

Il deplait dans ces superbes qui exagerent les bontés qu'on a pour eux : & qui par là veulent nous faire croire qu'ils sont aimés.

VI.

C'est par orgueil, & non point par reconnaissance qu'ils se louent de leurs bienfaiteurs.

VII.

Ne se souvenant plus de s'être attribués des avantages qu'ils n'ont pas, ils publient un moment après qu'ils n'ont aucun mérite.

VIII.

Ils seroient bien fachés qu'on les crût.

IX.

Ils seroient encore plus affligés si on leurs marquoit au juste ce qu'on pense d'eux.

X.

Rien n'est moins suivi que leurs discours, rien n'est plus inégale que leur conduite.

XI.

Rien n'est moins digne de notre estime que leur air de suffisance.

XII.

Si quelques fois ils s'abaisSENT, c'est pour donner lieu à ceux qui les entendent de les éléver plus qu'ils ne se sont humiliés.

XIII.

Sil'on y manque ils emploient tout pour prouver le contraire de ce qu'ils ont avancé : mais en vain.

XIV.

Pour avoir avec orgueil recherché

d'une Ame Penitente. 117
nôtre estime : ils se sont attiré notre
mepris ; c'est par charité qu'on les
souffre.

XV.

S'efforçant inutilement de faire de
bonnes œuvres pour avoir nôtre ap-
probation , ils ont toute la peine de
la vertu , sans en mériter la recom-
pense.

XVI.

Ils se trompent eux-mêmes en vou-
lant nous tromper.

XVII.

Leur artifice ne peut point durer ;
pourraient-ils soutenir long tems un
personnage qu'ils contrefont ?

XVIII.

La vraie vertu se distingue toujours
de la fausse ; & on demelera toujours
les vrais humbles , d'avec ceux qui
sans l'être , veulent le paroître.

XIX.

On demelera toujors un homme modeste , d'avec ces suffisans pleins d'eux mêmes.

XX.

L'orgueil est le plus dangereux des vices : où ne mène-t'il point les superbes ?

XXI.

Qui sont ceux qui se préservent de son venin ?

XXII.

Il se glisse jusques dans les œuvres de pieté , & s'insinu  dans les plus rares vertus ; particulierement dans la chasteté.

XXIII.

Il se sert de sa beauté , de son éclat , & de sa difficulté pour rendre superbes les ames les plus chastes.

XXIV.

Comme les Vierges sont les Anges de la terre , elles sont sujettes à leur peché.

XXV.

Ces purs esprits se sont laissés aller à la vanité , les Vierges s'y laissent aussi surprendre.

XXVI.

Parce qu'elles n'ont rien de la noblesse humaine , ne participent-elles pas quelques fois à l'orgueil des Anges ?

XXVII.

La chasteté est autant de fois exposée aux mouvements de l'orgueil , qu'elle soutient de combats pour se maintenir.

XXVIII.

Les louanges qu'on lui donne lui sont souvent funestes.

XXIX.

*Se voiant applaudie d'un chacun
peut-elle être humble?*

XXX.

*L'honneur qui fait une partie de sa
recompense, est un de ses plus cruels
ennemis.*

Rendez vous un modèle d'humilité.

DIX-NEUVIÈME LECON.

*Courir après de faux honneurs, quel-
le foiblesse.*

PREMIER VERSET.

CElui qui court après de faux hon-
neurs achieve presque toujours
de detruire par sa presence le peu d'es-
time qu'on a pour lui.

SECOND VERSET.

*L'on dit de ce superbe comme d'une
perspective : que de loin il paroît
quelque chose : rien de près.*

III.

III.

Il ne ressemble pas moins à l'herbe
qui croît sur les toits.

IV.

On la voit élevée un moment , elle
seche aussi-tôt.

V.

Vôtre gloire n'est point d'abaisser
vos semblables à vos pieds ; c'est d'être
grand en vous même.

VI.

C'est d'avoir au dessus d'eux des
avantages indépendans de leurs chutes.

VII.

Lors que vous surmontez votre impatience , & que vous résistez à vos mauvais panchants , vous faites croître votre mérite.

VIII.

Lors que vous ne surmontez que des

F

IX.

Pourquoi une légère offense vous perce-t'elle le cœur ? c'est parce que vous êtes avide d'une fausse gloire.

X.

Par ce même orgueil vous ne pouvez souffrir qu'on vous reprenne de vos défauts ;

XI.

Quelle vanité de vouloir paraître juste aux yeux des hommes , ne l'étant point aux yeux de Dieu !

XII.

Les Enfants d'Adam cherchent en toutes choses leur propre gloire ; les Saints n'ont en vué que celle du Seigneur.

XIII.

La vanité est si encrée dans le cœur

d'une Ame Penitente.
des hommes, qu'il n'y a pas jusqu'aux derniers d'entre eux qui ne veuillent avoir des admirateurs.

XIV.

Ceux qui écrivent contre la vanité, veulent souvent avoir la gloire & en avoir bien écrit.

XV.

La gloire qui est tout ensemble l'ame, & la récompense des belles actions : est l'idole des ambitieux.

XVI.

Ces aveugles se persuadent qu'il n'y a rien de plus grand, que d'avoir l'estime des hommes.

XVII.

Ils se croient heureux d'exposer mille fois leur vie, pour donner une idée de leur valeur.

XVIII.

Il n'y a point de travaux qu'ils

F 1j

n'entreprendent, dès qu'ils les conduisent à leurs fins.

XIX.

L'idole qu'ils adorent les enchan-
te, elle flatte leur esprit, elle enlève
leurs cœurs.

XX.

Elle fait autant de martyrs, qu'elle
a d'adorateurs.

XXI.

La gloire des plus illustres conque-
rans, n'est point un bien solide.

XXII.

Elle n'accompagne ceux qui en
jouissent, que jusqu'au tombeau.

XXIII.

Après leur mort elle tombe plus
sur leurs noms, que sur leurs per-
sonnes.

XXIV.

Quelque faveur que Dieu nous ac-

d'une Ame Penitente. 115
corde, & à quelque degré qu'il nous élève ; nous ne devons jamais oublier d'où il nous a pris.

XXV.

Quoi que sa grâce ait détruit cet état, il est toujours vrai que nous y avons été ; & que nous pouvons y retomber.

XXVI.

Nous devons le regarder comme le lieu qui nous est propre ; & par cette attention nous reprimérons l'orgueil qu'on a quelque fois d'être favorisé du Ciel.

XXVII.

Après que les plus grands Saints ont méprisé les honneurs, & les richesses ; & surmonté les plaisirs : leur salut est encore en danger.

XXVIII.

Le dernier assaut que l'Ange de ténèbres leurs donne, c'est de les sur-
F iiij

XXIX.

C'est une grace singuliere que Dieu fait à ses élus, de leurs laisser, comme à Saint Paul, quelque infirmité.

XXX.

Il leurs donne lieu par là de s'humilier, & de rejeter les vains retours qu'ils auroient sur eux.

Rendez vous un modèle d'humilité.

VINGTIÈME LECON.

Le superbe ne respire que de vains honneurs.

PREMIER VERSET.

NE disoit-on pas que l'orgueil-
leux ne vit que pour les hommes
& qu'il ne respire que leur estime ?

SECOND VERSET.

On s'empresse d'acquerir de gran-

des richesses, pour avoir la réputation d'être riche.

III.

On amasse trésors sur trésors, pour faire respecter de ceux qui gémissent sous le poids de l'indigence.

IV.

Presque tous cherchent à s'élever au dépens de leurs semblables.

V.

Que nous importe d'être grands aux yeux des hommes si dépourvus des vertus chrétiennes nous sommes petits aux yeux de Dieu !

VI.

Que nous fera-t-il de paraître grands hors de nous mêmes, si privés de la grâce nous sommes affreux aux yeux du Seigneur !

VII.

Qu'il fied mal à un membre d'un

F iiiij

Chef humilié, d'être avide d'une fausse gloire !

VII.

En toutes rencontres, Adorable Sauveur, vous avez combattu cet orgueil secret.

IX.

En toutes rencontres vous avez donné des exemples d'une humilité profonde.

X.

Vous vous êtes rendu semblable à nous, en vous faisant homme.

XI.

Vous étant fait homme vous vous êtes humilié aux pieds des hommes.

XII.

Revêtu de la ressemblance de pêcheur, vous avez voulu en avoir toute la honte.

XIII.

Vous vous êtes depouillé de tout ce qui paroîssoit grand aux yeux des hommes , pour en être meprisé.

XIV.

Nous sommes bien peu sensibles à notre salut , si l'exemple d'un Dieu humilié pour nous élever à la gloire ne nous touche point.

XV.

Nous sommes bien aveugles sur nous mêmes si remplis de defauts , nous nous flattions d'être parfaits.

XVI.

Pouvons nous douter de notre legereté , de notre inconstance ? ce que nous approuvons aujourd'hui , ne le desaprouvions nous point hier ?

XVII.

Ce que nous envisageons un jour par un bon endroit , ne l'envisagerons

F v

X V I I.

Desirant en general d'être heureux, nous voulons aujourd'hui l'être d'une maniere, nous voudrons dans la suite l'être d'une autre.

X I X.

Tantôt la vanité nous flatte, tantôt la curiosité nous attire : tantôt les plaisirs nous entraînent.

X X.

Presque toujours la possession d'un bien nous degoute, & nous en fait désirer un nouveau.

X X I.

C'est que dans la recherche d'une fausse gloire, que nous sommes fermes, & perseverans.

X X I I.

L'orgueilleux souffre avec plaisir les peines qui accompagnent la glo-

d'une Âme Pénitente. 131
re : & souvent il souffre plus pour ar-
river à ses fins , que les plus grands
Saints n'ont souffert pour gagner le
Ciel.

XXXII.

Les distinctions , & les dignités aux-
quelles il aspire , ne sont à les bien
prendre que de vraies servitudes.

XXXIV.

La cour bien loin de faire un crime
de l'ambition , en fait une vertu.

XXXV.

Si dans quelques esprits elle passe
pour un vice , on la regarde comme le
vice des grandes âmes , & l'on ne s'en
fait aucune honte.

XXXVI.

Certaines passions donnent quel-
que fois du relâche : l'ambition , & la
vanité ne cessent point d'agiter leurs
esclaves.

XXXVII.

Elles font souvent qu'on se tour-

F vj

mente moins pour devenir heureux ;
que pour faire croire qu'on l'est.

XXXII.

Il importe peu d'être estimé , ou
méprisé des hommes , & d'être effacé
de leur mémoire : si par la miséricorde
du Seigneur on est écrit dans le li-
vre de vie.

XXX.

Etre oublié , ou ignoré des hom-
mes : c'est plus-tôt un avantage
qu'une perte.

XXX.

Etre oublié de vous , mon Dieu , &
l'être pour toujours : peut-on y pen-
ser sans frayeur .



Rendez vous un modèle d'humilité.

VINGT-UNIE'ME LECON.

C'est par vanité que l'orgueilleux s'exerce dans de bonnes œuvres.

PREMIER VERSET.

LA pieté apparente de bien des gens n'iroit pas loin, si la vanité ne lui tenoit compagnie.

SECOND VERSET.

Leurs vertus ne sont pour l'ordinaire que des vices deguilés.

III.

Ce qu'on nomme liberalité n'est en eux que vanité de donner.

IV.

Ils aiment mieux voir ceux à qui ils font du bien, que cens de qui ils en reçoivent.

V.

Par ce même esprit d'orgueil ils aiment toujours mieux ceux qui les admirent, que ceux qu'ils devroient admirer.

VI.

On peut donner des conseils à ces orgueilleux; mais non pas la sagesse d'en profiter.

VII.

Souvent ils veulent tirer vanité de leurs passions les plus honteuses.

VIII.

Presque toujours ils s'enflent de leurs ajustemens superflus.

IX

Revetez un enfant d'un bel habit, une certaine fierté l'anime, il se regarde, il s'admine; & croit qu'on n'a des yeux que pour lui.

X.

Otez lui sa robe, il quitte en même
tems sa fierté.

X I.

L'homme est enfant à tout âge.

X II.

Il lui faut des amusemens un peu
plus cachés dans la vieillesse , que
dans ses premières années.

X III.

Les honneurs & les richesses pro-
duisent dans un âge avancé , ce qu'une
robe rouge fait dans l'enfance.

X IV.

On se plaît sous ces ornemens étran-
gers ; en est-on dépouillé ? on rentre
dans la modestie.

X V.

L'humilité est une vertu si difficile ,
qu'il a fallu qu'un Dieu se soit fait
homme pour nous en donner des le-
çons.

XVI.

Il a fallu qu'il confirmât par ses exemples , ce qu'il nous a enseigné par ses paroles.

XVII.

Comme il s'est rendû semblable à nous en se faisant homme , nous nous rendons semblables à lui en imitant ses humiliations.

XVIII.

L'humilité nous approche autant de lui , que l'orgueil nous en éloigne.

XIX.

L'homme s'est perdu en voulant s'élever ; il s'est rendu esclave du démon en voulant se rendre indépendant de Dieu.

XX.

Son orgueil a fait sa misère , sa désobéissance lui a attirée sa disgrâce.

X X I.

Il est déchu de ses grandeurs pour avoir voulu s'égaler au très haut.

X X I I.

Pour le tirer de l'abîme où sa vanité la précipité, & l'élever au dessus des Anges ; un Dieu s'est abaisé au dedous des hommes, en prenant la figure de serviteur.

X X I I I.

Le verbe fait-homme s'est chargé de nos langueurs, & de nos pechés ; afin que de degré en degré , il descendit au comble de l'abaissement.

X X I V.

Ses humiliations ont produit sa gloire : & la Croix qui a été la dernière épreuve de son humilité , est devenuë la source de ses grandeurs.

X X V.

Celui qui veut faire du progrés

XXVI.

Quand il a bien avancé dans cette pratique, il doit desirer que chacun le meprise.

XXVII.

Aprés qu'il s'est solidement établi dans cette disposition, il doit trouver sa joye dans l'abbaissement, & son supplice dans les honneurs.

XXVIII.

Les vertus les plus heroiques sans l'humilité deviennent insolentes dans leurs bons succès.

XXIX.

L'homme troueroit sa defaite dans sa victoire, si le souvenir de son neant ne lui apprenoit que sa force dépend de la grace.

XXX.

Un chrétien sans humilité ne man-

d'une Ame Penitente. 139
que gueres de succomber à toutes les
tentations du démon.

Rendez vous un modèle d'humilité.

VINGT DEUZIE'ME LECON.

*Quelque artifice que l'orgueilleux
emploie pour se déguiser, il pa-
roît toujours ce qu'il est*

PREMIER VERSET.

C'Est inutilement que le superbe
se déguise ; c'est en vain qu'il
veut paroître humble,

SECOND VERSET.

*Quelque attention qu'il ait à cacher
son orgueil, sa vanité paroît toujours
au travers de ses artifices.*

III.

*Souvent la charité a moins de part
que l'ambition aux remontrances
qu'il fait.*

IV.

Il ne reprend les autres de leurs défauts que pour faire croire qu'il en est exempt , & s'élever par là au dessus d'eux.

V.

Le même orgueil qui nous fait blâmer les foiblesse que nous ne croions pas avoir , nous fait mepriser les bonnes qualités que nous n'avons pas.

VI

On gagneroit plus de se laisser voir tel qu'on est , que d'essayer de paroître ce qu'on n'est pas.

VII.

On est si accoutumé à se deguiser aux autres , qu'on le deguise à soi-même.

VIII.

Si l'on ne se flattoit point , on seroit moins avide des flatteries des autres.

X.

Il n'est pas moins difficile de louer saintement les hommes, que de les blâmer charitablement.

X.

Les louanges ne font-elles point presque toujours un commerce de vanité ?

X I.

On loue ceux dont on est loué, & l'on se regarde souvent dans les louanges qu'on donne aux autres.

X II.

On veut paroître équitable, & éviter tout soupçon de jalouſie.

X III.

On veut plaire à ceux qui veulent nous plaire.

X IV.

Les louanges des hommes nous laissent tels que nous sommes.

X V.

Elles n'ajoutent rien aux bonnes qualités qu'ils trouvent en nous.

X VI.

N'aimons point à nous tromper, ni à nous laisser tromper par les flatteries des autres.

X VII.

Retranchons les faux titres que nous pourrions, ou qu'ils pouroient nous donner.

X VIII.

Convenons de nos défauts, n'ambitionnons point un rang élevé, & tenons nous à la place où Dieu nous a mis.

X IX.

Demandons nous à nous mêmes qui nous sommes & répondons nous sans nous flatter.

X X.

Abusés par de fausses louanges, souvent nous nous aveuglons.

X X I.

Il y en a qui après avoir rejetté de fausses louanges, se dedommagent par d'autres qui pourroient passer pour vraies.

X X I I.

Après s'être attiré la gloire de la sincérité , ils l'çavent bien retenir une partie de l'honneur qu'on vouloit leurs rendre.

X X I I I.

Après avoir reconnû qu'ils n'ont pas les qualités qu'on leurs donne , ils en mettent d'autres en vûe qui ont à peu près le même effet.

X X I V.

Après avoir desavoüé de faux titres , ils en substituent d'autres qui peut être sont véritables.

X X V.

La sensibilité qu'ils ont aux discours avantageux qu'on fait d'eux vient de l'oubli où ils sont de leurs défauts.

XXVI.

Pourvû qu'ils réussissent à se faire applaudir par un nombre de personnes seduites, ils sont contents.

XXVII.

Se croient-ils hors de blâme en ce monde-cy ? ils ne se mettent peut être gueres en peine de ce qui arrivera en l'autre.

XXVIII.

Reproche-t'on à une personne humble des défauts qu'elle a ; elle s'en humilie.

XXIX.

Lui en reproche-t'on qu'elle n'a pas ; elle croit s'être attirée par d'autres endroits ce mauvais traitement.

XXX.

Lui fait-on connoître qu'on ne l'aime pas ; elle croit aisement qu'elle n'est point aimable.

Rendez

Rendez vous un modele d'humilité.

VINGT-TROISIÈME LECON.

Il n'y a point de pierre solide qui ne
soit établie sur une humilité
profonde.

PREMIER VERSET.

Bien des gens veulent être devots,
peu veulent être humbles.

SECOND VERSET.

Peut-on être vrai devot si l'on n'est
penetré du néant de la créature ?

III.

Les fleurs tirent leur beauté , &
leur fraîcheur de leurs racines.

Elle se flétrissent biffi-tôt qu'elles
en sont séparées.

V.

Quelque vertu que ce soit , si on la

G

VI.

L'humilité a pardessus toutes les autres vertus qu'en quelque manière elle se suffit à elle-même.

VII.

Elle sait se passer d'admirateurs, de partisans, de protecteurs.

VIII.

Bien loin que ce manque d'appuis lui nuise, il la conserve.

IX.

Cette vertu est d'autant plus parfaite, qu'elle demeure plus cachée.

X.

Le public perd à que plusieurs de ceux qui l'ont acquise, sont dans l'oubli ; & que les superbes empientent sur eux.

XI.

L'humble cede par modestie, le fu-

d'une Ame Penitente. 147
perbe abuse des honnetetés qu'on lui fait.

XII.

L'humble choisit dans une assemblée la dernière place, souvent elle lui demeure.

XIII.

Le superbe usurpe la place d'honneur, souvent aussi la garde.

XIV.

Si quelque fois le superbe avoue ses défaits, c'est pour reparer par sa sincérité le tort qu'ils lui font.

XV.

Les fautes sont toujours pardonnables : mais c'est quand on l'agit les avouer dans un esprit de christianisme.

XVI.

Quelque honte qu'on ait mérité, on est toujours en état de reparer le scandale qui on a causé.

Gij

XVII.

On peut tenir le langage de l'humilité, comme celui de la charité ; sans être ni humble, ni charitable.

XVIII.

Les ames penetrées de leur néant, cachent leurs vertus : celles qui sont dévouées à la vanité, s'en attribuent qu'elles n'ont pas.

XIX.

Une humble simplicité nous donne une grande paix.

XX.

Hors cette simplicité il n'y a dans nos cœurs que troubles, & inquiétudes.

XXI.

Cette humble simplicité consiste à s'anneantir à ses yeux, & à se retrancher tout ce qui se relleut de la vanité.

XXII.

Elle consiste à rejeter le superflu

d'une Ame Penitente 149
dans les vêtemens, les meubles, & les autres commodités de la vie : & à se contenter du nécessaire dans les règles de la modestie.

XXIII.

Dieu cede aux humbles , & résiste aux superbes.

XXIV.

Si l'orgueil ne connoissoit en soy quelques defauts , il prendroit moins de plaisir à en remarquer dans les autres.

XXV.

S'il avoit moins de vanité , il se plaindroit moins de celle de ses semblables.

XXVI.

Ce qui nous rend l'orgueil des autres insupportable , c'est qu'il blesse le nôtre.

XXVII.

La vanité , & la honte font souvent
G iiiij

XXVIII.

Presque toujours il y a moins de bonté, que d'orgueil , à plaindre le malheur d'un ennemi.

XXIX.

C'est souvent pour lui faire ressentir qu'on est au dessus de lui , qu'on lui donne des marques de compassion.

XXX.

Le vrai humble se mettant plus bas qu'on ne peut le mettre , se met hors d'état d'être rabbaillé.



Rendez vous un modèle d'humilité.

VINGT-QUATRIE'ME LECON.

Il est moins malaisé d'être vrai humble, que de la paroître ne l'étant point.

PREMIER VERSET.

LA vraie vertu s'acquiert moins difficilement que la vertu apparente.

SECOND VERSET.

Le monde qui ne peut penetrer jusqu'au cœur, se paie quelque fois de la seconde; & le superbe se contente de la posséder.

III.

Cette ressemblance de justice suffit à l'orgueilleux ; parce qu'elle le conduit au but qu'il se propose, qui est l'estime des hommes.

G iiiij

IV.

Le peril est grand : car un esprit faux qui s'étudie de surprendre les simples, est l'horreur de Dieu, & l'exécration des honnêtes gens.

V.

Les bonnes œuvres que l'on fait pour parvenir à cette malheureuse fin , sont comme les enfans des Israélites qu'on expose aux yeux des Egyptiens.

VI.

Pharaon s'en saisit , il les noie , ou les égorgue.

VII.

En publiant ses vertus , on les expose de même aux yeux du démon qui en ôte la récompense.

VIII.

Aimez les promesses du tout Puissant

d'une Ame Penitente 153
fant, craignez ses menaces ; & vous
ne serez point touché ni du mepris,
ni de l'estime, ni des insultes, ni des
carresses des hommes.

I X.

Si votre conscience vous condamne
lors que les hommes enflent votre
cœur de mille louanges : ne vous re-
jouissez point ; car cette joie seroit
criminelle.

X.

Doit-on recevoir du public des élo-
ges qu'on ne mérite point ?

X I.

Les approbateurs revenus de leurs
faux préjugés après avoir reconnû vos
foiblesse, vous arrachent les éloges
qu'ils ne vouloient donner qu'à une
vraie vertu.

X I I.

La vertu chrétienne est humble,
G v

XIII.

Presque toujours elle est sans éloges; parce qu'elle les éloigne.

XIV.

Elle ne veut plaire qu'à celui qui voit tout; elle ne veut d'approbation que celle du très haut.

XV.

Il faut qu'un homme s'oublie que son ame est tirée du néant, & que son corps est formé du limon de la terre; pour donner dans son cœur entrée à la vanité.

XVI.

Il suffit qu'il s'étudie pour avoir des sentiments modestes de lui-même.

XVII.

Il suffit qu'il ressente ses foibles-

d'une Ame Penitente 155
ses , pour rejeter les applaudisse-
mens flateurs dont on l'encense.

XVIII.

Combien voit-on de superbes qui
sont jaloux de leur réputation jus-
qu'à la mort ?

XIX.

Ils tiennent dans ce moment le lan-
gage des Saints ; il ne paroît en eux
que de bons sentiments.

XX.

Ils espèrent en apparence de mon-
ter au Ciel , & ils descendent aveug-
lement dans les Enfers.

XXI.

Le désir de paroître habile , empe-
che souvent de le devenir.

XXII.

Le désir de paroître vertueux em-
peche toujours de l'être.

G vj

XXIII.

La solide gloire ne depend point des applaudissements de ceux qui ne jugent des choses que sur des apparences trompeuses.

XXIV.

Elle depend de celui qui lit dans les cœurs.

XXV.

Les hommes n'ont jamais plus maltraité la vertu, que quand ils lui ont donné leur estime pour récompense.

XXVI.

Cette vaine estime ne depend-elle pas plus de leur caprice, que du mérite?

XXVII.

Ne se donne-t'elle pas plus au bonheur, qu'à la vraie grandeur d'âme?

X X V I I.

Le superbe oublie aisement ses fautes , lors qu'elles ne sont connûes que de lui.

X X I X.

Quoi que plusieurs se flattent d'une grande étendue d'esprit , ils l'ont fort borné.

X X X.

Une pensée qui l'occupe , n'en exclut-elle pas toutes les autres ?



Rendez vous un modèle d'humilité.

VINGT-CINQUIE'ME LECON.

Le superbe s'atrise des talents de ses freres , & rend les siens inutiles.

PREMIER VERSET.

N'Envions point les talents des autres , mais songeons à bien emploier les nôtres.

SECOND VERSET.

Ces rares qualités que nous admirons dans nos frères , sont à nous comme à eux.

III.

Nous les posseons toutes dans l'unice de notre Chef.

IV.

Rejouissions-nous en pour le triomphe de la vérité.

V.

Profitons en pour la gloire de l'éternité.

VI.

Que l'amour propre est à craindre dans l'usage des talents.

VII.

Souvent ils deviennent inutiles au prochain , & nuisibles à ceux qui les possèdent.

VIII.

Qui pourroit être assez persuadé de son zèle , pour désirer de rares talents ?

IX.

Le plus sûr est de bien menager ceux qu'on a , plus-tôt que de désirer ceux qu'on n'a pas .

X.

Les moindres talents sont souvent les plus utiles , quand ils sont bien menagés.

X I.

Quels fruits ne fait pas un bon missionnaire ?

X II.

Il est vrai quoi que l'orgueil de l'homme ne veuille pas le comprendre, que c'est un avantage de n'avoir qu'un talent commun; mais utile.

X III.

L'éclat des rares qualités éblouit souvent, en tête, & ennivre ceux qui les possèdent.

X IV.

La multiplicité partage , & fait presque toujours qu'on n'en possède aucune dans sa perfection.

X V.

L'unité réunit toute l'attention , & met à couvert de la vanité.

X VI.

Qui peut avec ses plus rares talents.

n'êtrent point convaincu de son inutilité , quand il considere qu'il laisse en mourant un monde qui ne se sent point de la perte , & où tant d'autres se trouvent pour remplir sa place ?

XVII.

L'orgueil fait mille blessures dans le cœur de ces grands hommes , sans qu'ils puissent avec toute leur science s'apercevoir de leurs dangers.

XVIII.

Seigneur , combien les humiliations sont nécessaires à ceux qui possèdent les plus rares talents , pour les préserver de l'orgueil où leur prospérité les expose !

XIX.

Il est presque toujours plus avantageux d'être privé de ces rares qualités , que de les posséder .

XX.

C'est Dieu qui les distribue à qui il

XXI.

C'est Dieu qui donne l'esprit , l'éloquence , la memoire , l'adresse .

XXII.

Celui qui les reçoit doit en user selon les desseins du Seigneur , puis qu'il doit lui en rendre compte .

XXIII.

Pour en user de la sorte , il doit consulter des personnes éclairées .

XXIV.

Ces sages directeurs doivent le porter à cultiver ses rares talents , pour peu qu'ils aient lieu d'espérer qu'il les emploira pour la gloire du Seigneur , & l'utilité du prochain .

XXV.

Ils doivent le porter à les perfectionner , pour peu qu'ils le voient disposé

d'une Ame Penitente. 163
à vivre dans l'oisiveté, qui est la sour-
ce de tous les vices.

X X V I.

Il y a moins de danger de perfection-
ner en soi les qualités que le monde
estime, que de couvrir sa paresse par
une fausse humilité qui donne entrée
à bien des désirs injustes.

X X V I I.

Il n'y a pas d'homme qui n'ait son
talent particulier ; mais l'ambition
fait négliger à la plus part celui qu'ils
ont, pour cultiver celui qu'ils n'ont
pas.

X X V I I I.

Tel se rend ridicule même aux yeux
du monde, qui se feroit admirer s'il
cultivoit son talent.

X X I X.

Les mêmes connaissances, les mê-
mes talents qui sauvent les uns, damn-
nent les autres : c'est le bon ou le

mauvais usage qu'on en fait, qui sanctifie, ou qui perd ceux qui les possèdent.

XXX.

Seigneur, ou ôtez moi les talents que vous m'avez donné : ou accordez moi la grace d'en bien user.

Rendez vous un modèle d'humilité.

VINGT-SIXIÈME LECON.

C'est un rare talent que celui de l'humilité.

PREMIER VERSET.

DE tous les talents le plus estimable c'est celui de l'humilité , il surpasse infiniment tous les autres.

SECOND VERSET.

La privation de tous les autres talents est souvent un moyen dont Dieu se sert pour procurer à ses élus le talent de l'humilité.

III.

L'experience nous faisant voir que la plus part de ceux qui ont de rares talents en abusent , la condition de ceux qui ne les ont point est meilleure que celle de ceux qui les possedent.

IV.

Peut-on sans danger avoir des qualités éclatantes qui frappent les yeux des hommes , & qui attirent leur réputation ?

V.

Il est très rare qu'on se serve de tout ce qu'on nomme talents , pour s'avancer dans la vertu : & il est très ordinaire de s'en servir pour la perte.

VI.

Ceux qui en sont les mieux partagés , sont souvent les plus dereglos.

VII.

Un fidele qui ne voit aucune de ces rares qualités qui attirent l'admi-

ration du public, peut par là même s'élever au dessus de ceux qu'on admire.

VIII.

Il peut de toutes ces privations se faire le plus riche des trésors, qui est une humilité profonde.

IX.

Qu'il reconnoisse que son cœur n'est point assez vuide d'amour propre pour bien user des dons de Dieu.

X.

Qu'il reconnoisse que par son orgueil il ne manqueroit pas d'en faire mauvais usage.

XI.

Qu'il dise avec le Prophète, il est bon Seigneur que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne à observer vos commandemens.

XII.

Il m'est plus avantageux d'être humble avec des qualités médiocres, que

d'une Ame Penitente. 167
de posséder avec presomption les plus rares talents.

X III.

Regardons les avantages de l'esprit, & tous les talents de la nature, comme des sources de tentations, & de chutes.

X IV.

Ce n'est point assez d'avoir de rares qualités; il faut en avoir l'œconomie; c'est-à-dire, qu'il faut sçavoir en bien user.

X V.

L'art de sçavoir bien mettre en œuvre de mediocres talents, est une grande science.

X VI.

Elle donne plus de réputation à ceux mêmes qui fuient l'estime des hommes, que ne peuvent en acquérir les plus avides de louanges.

X VII.

Les esprits vains qui s'entêtent de

possèder les plus rares qualités de l'esprit , bien loin d'en faire un bon usage , ils en abusent.

X VIII.

Ne les emploient-ils pas à rejouir le public par leurs satires , ou par d'autres ouvrages pernicieux ?

XIX.

De grands talents font souvent de grands ennemis ; parce qu'ils frappent trop vivement certains yeux jaloux qui s'en offensent.

XX.

Un mérite éclatant , les irrite plus qu'une injure

XXI.

Presque toujours le mal qu'ils reçoivent d'un persecuteur attire moins leur haine , que les rares qualités qu'ils reconnoissent en un homme accompli.

XXII.

XXII.

Deplorable corruption d'un cœur jaloux qui veut qu'on n'ait des yeux que pour lui.

XXIII.

Quand un homme peut vivre de son talent, il n'a pas lieu de se plaindre de la fortune.

XXIV.

Qu'il sème, qu'il travaille, qu'il recueille; & qu'il se nourrisse des fruits de sa moisson.

XXV.

Rapporter à Dieu la gloire, l'usage, & le fruit des talents qu'on a reçus; c'est le caractère d'une personne humble, & le devoir d'une ame fidèle.

XXVI.

Qu'ils sont rares ces serviteurs qui ne travaillent que pour la gloire de leur maître, & qui rejettent les applaudissemens des hommes !

H

XXVII.

Les louanges de quelque nature qu'elles soient sont toujours dangereuses.

XXVIII.

Si elles sont sincères, elles nous enflent; si elles nous flattent, elles nous abusent.

XXIX.

Qu'oi qu'on affecte de se défendre de la flatterie, presque toujours on l'écoute avec plaisir: & si quelque fois on la rejette, on ne le fait que faiblement.

XXX.

Régardons les louanges pendant notre vie comme nous les regarderons à l'heure de notre mort; c'est alors qu'elles nous paroîtront bien trompeuses.



Rendez vous un modèle d'humilité

VINGT-SEPTIEME LECON.

*Il sert de peu d'être grand aux yeux
des hommes , si on est petit
aux yeux de Dieu.*

PREMIER VERSET.

Nous ne sommes à proprement parler que ce que nous sommes aux yeux de Dieu.

SECOND VERSET.

Rejetez ces hautes idées que vous avez de vous même , rejetez ces vains désirs de vous faire une grande réputation.

III.

Ces grands applaudissements ne sont qu'un ombre , qu'une fumée.

IV.

Pour être loués en êtes vous meilleurs

Hij

leur au contraire tous ces éloges vous rendent pire s'il vous plaisent trop.

V.

Peu de gens se contentent de la vie qu'ils ont au dedans d'eux-mêmes : presque tous veulent vivre dans l'idée des autres.

VI.

Souvent pour vivre de cette vie imaginaire, on hazarde la vie naturelle.

VII.

Combien en voions nous qui la perdroient avec joie, pourvû qu'on parlât d'eux après leur mort ?

VIII.

La douceur d'une fausse gloire leurs paroît si grande qu'à quelque chose qu'ils l'attachent, même à la mort : ils l'aiment.

IX.

Si on a de la générosité, de la bravoure, de la fidélité, on s'empresse de

le faire sçavoir , afin d'attacher ces vertus à cet être imaginaire qu'on s'efforce d'embellir.

X.

Nous les detacherions plus-tôt de nous mêmes pour les y joindre ; & nous serions volontiers poltrons , pour acquérir la réputation d'être vaillans.

X I.

Que sert-il d'être estimé de ceux qui ne peuvent juger que de l'extérieur , si l'on est condamné de celui qui voit tout ?

X I I.

Dans le tems que nous sommes loués ici bas d'une partie de nos devoirs dont nous nous acquittions : souvent Dieu nous condamne pour l'autre partie que nous ne remplissons point.

X I I I.

Le plus dangereux de nos mauvais Hiij

XIV.

Les autres occupent notre esprit :
 celui cy possede notre cœur.

XV.

Les autres s'éloignent de Dieu
 pour éviter sa Justice : celui cy s'en
 approche pour attaquer sa grandeur.

XVI.

Quelques uns nous quittent quand
 nous vieillissons , celui cy nous ac-
 compagnie jusqu'à la mort.

XVII.

L'orgueil fait une si puissante im-
 pression sur le cœur du superbe , que
 quoi qu'il vienne à perdre les avan-
 tages qui lui donnent de la vanité , il
 ne laisse pas de la conserver.

XVIII.

Toûjours esclave d'autant de maî-
 tres qu'il a de passions , il veut do-
 miner.

XIX.

Peut-il rechercher les honneurs, & être aimé du Père des humbles?

XX.

Les grandes fortunes sont-elles autre chose que d'illustres captivités?

XXI.

Quoy que leur éclat nous éblouisse, il est aisément de remarquer leurs humiliantes sujctions.

XXII.

S'ils chaînes pour être ornées de diamans paroissent plus agréables, elles n'en sont pas moins pesantes.

XXIII.

L'ambition qui est naturelle à l'homme depuis qu'il est criminel lui a persuadé que la gloire est l'ombre de la divinité ; & que l'élevant à une condition supérieure à celle de la nature humaine, elle lui fait dresser des Temples, & des Autels.

H. iiiij

XXIV.

L'amour propre est un miroir flatteur où le fiaele se regarde avec complaisance : comme il ne s'y voit point au naturel, & que le peu de bien qu'il se trouve y est embelli : il se croît un ouvrage achevé.

XXV.

Il condamne dans les autres des défauts qui sans le scavoit lui sont communs avec eux.

XXVI.

Le premier Ange n'eût pas plus tôt écouté les sentimens de l'orgueil, que le très haut le precipita dans les Enfers.

XXVII.

Le mepris de soy élève à un haut degré de gloire : mais qui sont ceux qui parviennent à ce mepris d'eux mêmes, & qui n'ont aucun retour sur leurs bonnes qualités ?

X X V I I .

On pouroit porter trop loin les marques exterieures de son abaissement , mais on ne sçauroit en porter trop loin les sentimens.

X X I X .

Que les hommes vulgaires declament contre la grandeur , ce n'est pas toujours par envie , par chagrin : c'est quelques fois par orgueil .

X X X .

Ne croient-ils pas s'élever par là au dessus de la condition des grands ?



Rendez vous un modèle d'humilité

VINGT-HUITIÈME LECON.

Grandeurs sur grandeurs sont autant d'obstacles sur obstacles, par rapport au salut.

PREMIER VERSET.

Eloges sur éloges, dignités sur dignités, sont par rapport au salut obstacles sur obstacles.

SECOND VERSET.

L'elevation n'estelle point un empêchement à l'exercice des vertus chretiennes.

III.

Elle est un obstacle à l'exercice de la Foy, qui nous élève au dessus des choses présentes, & visibles ; pour nous attacher aux choses futures, & invisibles.

IV.

Elle est une obstacle à l'Espérance,

d'une Amie Pénitente 179
qui nous fait mettre notre appui en
Dieu seul,

V.

Elle est un obstacle à la Charité,
qui ne se recherchant en rien rapporte
tout au Seigneur.

VI.

Elle est un obstacle à l'esprit de Re-
cueillement, par la dissipération où
elle nous engage.

VII.

Elle est un obstacle à la Pénitence,
par les plaisirs qu'elle fournit.

VIII.

Elle est un obstacle à l'humilité,
par les sentiments d'orgueil qu'elle
inspire.

IX.

Comme la grâce seule peut nous sou-
tenir dans cet état, & nous préser-
ver du péché la seule vue de l'ordre de

H vj

Dieu est le seul motif qui doit nous engager dans les charges, & les dignités.

X.

L'autorité souveraine appartient essentiellement à Dieu, il la communique aux Princes pour maintenir le bon ordre, & la paix parmi les peuples.

XI.

Cette autorité est accordée aux souverains par l'influence; d'eux elle passe aux magistrats; & tous sont nommés ministres du Seigneur par la part qu'ils ont à sa puissance.

XII.

C'est un effet de la divine sagesse d'avoir attaché la grandeur à la naissance.

XIII.

Si les couronnes dépendoient de nos suffrages, qui élèverions nous sur nos têtes? qui choisirions nous pour nous gouverner? le plus sage, le plus ver-

d'une Ame Penitente. 187
tueux, le plus vaillant & souvent plus
fieurs de ceux qui n'ont aucune de ces
qualités se les attribuent toutes, &
ne rougiront point de mandier nos
suffrages.

XIV.

Ne voions nous pas tous les jours
dans certaines assemblées que ce qui
est dû au mérite s'emporte par bri-
gues, & par cabales.

XV.

La plus part des hommes n'étant
point assez spirituels pour reconnoî-
tre, & honorer dans les grands l'auto-
rité du Seigneur s'ils la veoient en un
état négligé : ceux qui sont dans les
dignités doivent le distinguer par une
sorte de magnificence extérieure: non
pas excessive, mais modérée: qui fra-
pant l'esprit du peuple par les sens,
lui attire sa vénération.

XVI.

C'est en vuë de l'autorité qu'ils ont
reçu du Seigneur, & non point par

raport à leur magnificence , & à leurs richesses qu'ils sont dignes de nos respects,

X VI I.

Cette maniere de les honorer est d'autant plus fixe , qu'elle est plus independante du jugement des hommes sur les qualités personnelles de ceux qu'on revere.

X VII I.

Les supplices dont ils châtiennent les coupables seroient des crimes , si Dieu qui est le Maître de la vie , & de la mort , n'avoit donné aux Souverains , & par eux aux Magistrats le pouvoir de faire mourir ceux qui par leurs vols , leurs violences , & leurs meurtres troublent le repos publique ,

X IX.

Il est assez ordinaire aux grands de se figurer que tout est fait pour eux , ils se trompent : eux mêmes sont faits pour nous .

X.X.

Naturellement nous aimons la grandeur, & nous la haittons ; nous l'admirons, & nous la méprisons.

X X I.

Nous l'aimons : par ce que nous voyons en elle tout ce qui nous plaît ; les honneurs, les richesses, & les plaisirs.

X X I I.

Nous la haittons, par ce qu'elle nous rabbaïsse, & qu'elle nous fait ressentir la privation des biens qui semblent lui être attachés.

X X I I I.

Nous l'admirons par ce qu'elle nous éblouit.

X X I V.

Nous la méprisons ; mais en apparence seulement, croiant par là nous éléver au dessus de la grandeur même.

XXV.

Ce mepris affecté s'efface insensiblement par le besoin continual qu'on a des grands.

XXVI.

N'esperant point de nous élever aussi haut qu'eux , nous prenons le parti de participer à leurs avantages par notre assiduité à leurs rendre nos respects.

XXVII.

Le christianisme scait séparer de la grandeur cette felicité imaginaire que notre ambition lui donne , & lui conserve les avantages qui lui conviennent.

XXVIII.

La religion , la raison , & quelques fois la concupiscence semblent s'unir en faveur de la grandeur.

XXIX.

La religion veut qu'on l'honne-

d'une Ame Penitente. 183
re, par ce qu'elle represente l'autorité
du Seigneur.

XXX.

*La raison s'y soumet, par la vûë du
besoin qu'on a des grands; & la con-
cupiscence désirant cet état paroît
l'approver.*

Rendez vous un modèle d'humilité.

VINGT-NEUVIÈME LECON.

*La vraie grandeur consiste à renoncer
à la grandeur même.*

PREMIER VERSET.

Rien de plus grand, de plus noble, de plus élevé que de renoncer par une profonde humilité, à tout ce que les mondains nomment grand, magnifique, éclatant.

SECOND VERSET.

On est esclave des grandeurs mondaines, dès qu'on les desire; & l'on

s'éleve au dessus de ce qui brille le plus en elles , dés qu'on les meprise.

III.

Mettez vous au plus bas rang si vous voulez être élevé au plus haut ; ce n'est que par le plus bas qu'on peut y monter ; la vraie gloire est-elle pour d'autres que pour les humbles ?

IV.

Celui qui ne travaille que pour l'estime des hommes , n'a rien à attendre de Dieu que par la punition de sa vanité.

V.

Il faut fuir l'estime des hommes , pour la mériter ; ceux qui la cherchent en sont indignes.

VI.

Les superbes quoi qu'ils disent , ne goûtent pas les douceurs d'une vraie paix ; il n'y en n'a point pour les orgueilleux , non plus que pour les impies.

VII.

S'ils assurent qu'ils sont tranquilles, ne les croiez pas : ils savent que la justice divine peut les confondre, & anéantir leurs entreprises.

VIII.

Le pecheur doit toujours s'humilier, sans jamais croire qu'il le soit autant qu'il doit l'être.

IX.

Qu'à tout moment il reconnoisse sa misère , qu'il lave ses pechés par ses larmes , & qu'il s'humilie sous la main toute puissante de Dieu.

X.

Nous humilié sous la main du Seigneur , c'est soumettre notre esprit à ses lumières, notre volonté à la sienne , & notre vie à la disposition adorable de sa providence.

XI.

C'est nous penetrer que sans la mis-

sericorde divine rien ne nous est dû,
que l'enfer : & que tout ce que nous
souffrons en cette vie , est infiniment
au desloûs de ce que nous devrions
souffrir.

XII.

C'est connoître que tout le bien qui
est en nous , est un effet de la bonté du
tout-puissant , & que le mal qui s'y
trouve vient de notre fonds.

XIII.

Non Seigneur , il n'y a rien de bon ,
de parfait , de saint dans l'ordre de
la nature , de la grace , & de la gloire :
qui ne soit un écoulement de votre
bonté , une participation de vos ver-
tus , une effusion de votre sainteté .

XIV.

Ceux qui sont élevés au premier
rang doivent souvent descendre du
haut de leur dignité , jusqu'à l'indi-
gence , & au néant de la créature : &
ramener leur vie traversée de mille
soins à une simplicité chrétienne .

X V.

Ils doivent conduire à Dieu par leur sagesse les ames qui leurs sont soumises, & posséder la leur par leur patience,

X VI.

Un fonds de connoissance, & de lumieres, un empressement de zele, une solicitude de charite, une vigilance sans relache, une condescendance raisonnable, & une discrète severité doivent être les caracteres d'une personne qui gouverne.

X VII.

Les dignités honorent; mais elles chargent.

X VIII.

Ceux qui y sont élevés trouvent dans leurs obligations un contre poids qui les rabbaisse.

X IX.

Le plaisir secret qu'ils ressentent du respect qu'on leurs rend, est bien

temperé par le travail auquel leurs charges les obligent.

XX.

Il vaut mieux regarder avec indifférence un rang élevé, que de désirer d'en jouir.

XXI.

Qu'elle a peu de stabilité la grandeur humaine; elle passe comme une fumée.

XXII.

Les grands hommes disparaissent comme les autres, & leur mémoire est bien tôt effacée.

XXIII.

Alexandre a paru comme une éclaire, il a fait du bruit comme un tonnerre, il s'est dissipé comme un orage, il a passé comme un torrent.

XXIV.

Ce n'est ni la grandeur, ni la gloire d'ici bas qui rendent heureux; il n'y a de repos en cette vie que celui d'être

d'une Ame Penitente. 191
à Jesus-Christ : & ce repos n'est que pour ceux qui ne perdent point de vuë ce divin modèle.

XXV.

La pensée la plus utile aux personnes qui tiennent les premiers rangs, est celle qui leurs met devant les yeux le moment qui doit les égaler à ceux qui sont sous leurs pieds.

XXVI.

Sans cette pensée elles forment leur conduite sur la distinction de leur dignité, ou de leur naissance ; au lieu de la régler sur ce dernier état qui leurs est commun avec le dernier des hommes.

XXVII.

A moins que l'idée de la mort ne leurs soit familière , il est difficile qu'ils ne s'égarent des voies que Dieu leurs a marquées.

XXVIII.

Le pouvoir de commander nous flatte , & nous éblouit.

XXXI X.

Ceux qui n'en considerent que l'éclat, croient que rien ne peut nous éléver à une plus haute felicité ; mais ceux qui en ressentent le poids , sont persuadés que les charges nous rendent plus dignes de pitié que d'envie.

XXX.

La puissance souveraine des plus grands Roys est-elle autre chose qu'une glorieuse servitude ? ils ne portent point tant le sceptre , ni l'épée pour se faire craindre , que pour nous faire obeir à Jesus-Christ , qui est leur maître , & le notre.



Rendez

Rendez vous un modèle d'humilité.

TRENTIÈME LECON.

C'est un entêtement bien condamnable que celui de sa naissance,
quelque illustre qu'elle soit.

PREMIER VERSET.

Vous vous enfllez d'orgueil , vers de terre , par l'acee à une noblesse que vous devez à des ancêtres dont les corps sont en poussière , & dont les ames sont peut-être la proie des démons.

SECOND VERSET.

Ce phantôme de gloire frappe vôtre imagination , & souvent vous fait oublier la vraie gloire.

III.

Quelle foiblesse de mettre sa confiance dans ces vains titres de grandeur!

I

I V.

La grande noblesse ne fait point la grande vertu.

V.

L'on ne doit point établir l'édifice de la grace sur de pareils avantages de la nature.

V I.

Ne voit-on pas moins de gens éléyés en dignité aller à Dieu, qu'en n'en voit du petit peuple?

V II.

Dieu le permet ainsi pour confondre la sagesse, la puissance, & la grandeur humaine.

V III.

Jesus-Christ a humilié les grands en préférant la condition des pauvres à celle des riches.

X

Seigneur que deviendroient ces r

d'une Ame Penitente. 145
ches du siècle, si vous eussiez fait choix
de leur état ?

X.

A quel excés d'ambition ne se li-
vrentoient-ils point , s'ils pouvoient
dire que le Christ qu'ils adorent a été
grand, élevé, puissant ?

X I.

Quelque avantage qu'on tire de sa
naissance on doit se faire plus riche
de les propres merites, que de ceux
de ses ancetres.

X I I.

Notre salut est attaché à nos œu-
vres; & non pas à l'élevation de ceux
de qui nous sommes nés.

X I I I.

Les Princes comme les autres hom-
mes naissent avec des defauts qu'ils
doivent corriger.

X I V.

Ce n'est ni par leur naissance , ni

14j

XV.

C'est par un grand attachement à Dieu seul, & par une crainte filiale de l'offenser.

XVI.

On ne devroit gueres reconnoître d'autre noblesse que celle des sentimens, d'autre élévation que celle de l'ame, ni d'autre rang que celui que donne le mérite.

XVII.

La seule vertu est estimable par elle même : tout le reste ne mérite notre estime qu'autant qu'il nous conduit aux bonnes qualités que nous admirons dans ceux qui les possèdent.

XVIII.

Grands du siècle qui êtes enflés des prerogatives de votre rang, fâchez-en les obligations.

XIX.

Etre plus noble, plus élevé, plus puissant ; n'est autre chose que d'avoir plus de devoirs à remplir.

XX.

Dieu ne vous a placé au dessus de vos frères , que pour les protéger : comme il n'a fait les forts que pour soutenir les faibles ; ni les riches que pour secourir les pauvres.

XXI.

Bien loin de rechercher de vains honneurs , rejetez ceux qu'on vous offre.

XXII.

Peu sensible aux louanges qu'on vous donne , rapportez à Dieu la gloire de vos œuvres.

XXIII.

Qui sont ceux qui ne cherchent point d'autre approbation que celle du Seigneur , & qui détachés d'eux

Iij

XXIV.

Gagner le Ciel par l'exercice des vertus chrétiennes, est quelque chose de plus glorieux que tous les honneurs du siècle.

XXV.

Il est destiné à tout le monde ; Jésus-Christ est mort pour tous.

XXVI.

Pour mériter la souveraine felicité il suffit d'être vrai disciple d'un Dieu humilié.

XXVII

Cette qualité est préférable à celle d'une haute naissance , & d'une fortune éclatante.

XXVIII.

Point d'autorité , point d'élevation qui ne vienne de Dieu.

XXIX.

Pourquoi s'en prevaloir avec tant de hauteur?

XXX.

Rien n'est plus odieux qu'une fortune qui devient fiere à mesure qu'elle s'élève.

Rendez vous un modèle d'humilité.

TRETE UNIE ME LECON.

Un Prince bumble s'applaudit de sa naissance spirituelle par le Baptême; & fait peu d'attention sur sa naissance selon le sang.

PREMIER VERSET.

Grands du siècle, rejetez le souvenir de votre naissance selon le sang, & faites attention à la naissance spirituelle que vous avez reçue par le Baptême,

I-iiiij

SECOND VERSET.

C'est cette seconde naissance qui vous fait Enfans de Dieu , & de l'Eglise.

III.

Combien ne voit on pas de chrétiens qui degenerent par la corruption de leurs cœurs d'une si auguste naissance , & qui donnent tous leurs soins à s'élever à des dignités , à des charges , ne se souvenant point que rien n'éleve plus l'homme que sa propre vertu.

IV.

Rien de plus dangereux que le désir de commander.

V.

La flatterie confond cette passion avec les vertus : & veut persuader aux Princes que l'amour de la gloire peut changer les hommes en Dieux.

VI.

Le Prince , & le Berger sont égaux

d'une Ame Penitente. 201
aux yeux du Seigneur.

V I I.

Ce n'est que par le mérite de leurs œuvres qu'ils se distinguent.

V I I I.

La gloire d'un homme qui gouverne dépend de son obéissance à Dieu.

I X.

Pour bien commander aux créatures, ne doit-on pas se régler sur la loy du Créateur ?

X.

Quoi que depuis la perte de notre innocence nous soyons esclaves de nos passions, & que nous obéissions à ces insolentes maîtresses, nous ne laissons point d'aimer le commandement.

X I.

On est si accoutumé à flatter les grands, qu'on les fait passer pour

IV

XII.

L'eloquence s'emploie à deguiser leurs defauts , elle donne des noms honorables à des actions qu'on pouroit blamer ; & très souvent elle donne de la fumée pour avoir de l'or.

XIII.

De tout ce qui peut flatter les Princes, il n'y a que le temoignage de leur conscience qui puisse les satisfaire.

XIV.

La deference aveugle qu'on rend à leurs ordres , leurs fait souvent oublier les misères de la nature.

XV.

S'ils ne sont armés de raisons pour combattre la flatterie , elle s'insinuë doucement dans leurs esprits , & les agréables mensonges en bannissent la vérité.

XVI.

Dans une si haute fortune où rien ne manque à la felicité des sens leur ame s'affoiblit.

XVII.

Charmés par de fausses louanges,
ils s'aveuglent à ne plus se connoître.

XVIII.

Ils s'imaginent que la mort n'oseroit attaquer une autorité que le monde redoute, & que la fortune revere.

XIX.

Ne font-ils pas une divinité de leur grandeur, & ne meprisent-ils point les honneurs s'ils ne sont tout divins?

XX.

Quoi que les maladies les avertissent qu'ils sont mortels, ils se persuadent que l'immortalité est une faueur dont Dieu veut les honorer.

Ivj

XXI.

Il est malaisé qu'ils soient humbles au milieu des honneurs qu'on leurs rend.

XXII.

Peuvent-ils se souvenir qu'ils sont hommes, pendant que ceux qui leurs sont soumis essaient de les persuader qu'ils sont des dieux.

XXIII.

Comment se défendre de tant d'agrables flatteries?

XXIV.

Plus la grandeur les élève, plus la vanité les égare.

XXV.

Cette grandeur qui les rend les images du Seigneur les rend bien tôt les ennemis s'ils ne veillent bien sur eux.

XXVI.

De quel que pieté que soient ornés les Roys , leur salut court plus de risque que celui de leurs sujets.

XXVII.

Joignez à mille écueils de leur modestie l'obligation qu'ils ont de veiller sur leurs Royaumes , d'en banir le vice , d'y faire régner la vertu.

XXVIII.

Quelle étendue d'examen doit avoir la conscience d'un Souverain ?

XXIX.

Qui est le Prince qui ne s'humilie au milieu de ses grandeurs quand il réfléchit que souvent il est moins absolu dans sa personne ; que dans son état ; que ses passions lui sont moins soumises que ses sujets ; qu'il faut plus de force , & d'adresse pour les dompter , que pour reduire des rebelles à l'obéissance ?

XXX.

La raison qui devroit être maîtresse de son ame , y trouve des esclaves qui meprisent son autorité.

Fin de la Septième Partie.



REFLEXIONS

D'UNE AME
PENITENTE.

Pour tous les Jours de l'Année.

HUITIÈME PARTIE.

Pour les 31. Jours du Mois
d'Août.

HUITIÈME MAXIME.

Mortifiez vos sens.

PREMIERE LECON.

C'est vouloir succomber aux dérèglements de ses mauvais panchants, que de ne les point assujettir à la loy de l'Esprit.

PREMIER VERSET.

IL faut se résoudre à maltraiter ses sens, ou à en être maltraité.

SECOND VERSET.

Quelques efforts que l'on fasse pour les soumettre à la raison, la partie supérieure succombe en bien des choses à l'inférieure.

III.

Que peut-on espérer d'une personne qui ne se fait aucune violence ?

IV.

Elle est aisement tentée, & succombe aux tentations les plus légères.

V.

Malheur au sensuel qui n'a pas la force de rejeter un faux plaisir.

VI.

Autant de plaisirs criminels dont il jouit : autant ressent-il de gênes, d'inquiétudes, & de craintes.

VII.

Les plaisirs sont plus dangereux au salut de notre ame, que la douleur.

VIII.

Ne voit-on pas moins de chrétiens moderés dans ce qui les flatte , qu'on n'en voit de patients dans ce qui les afflige ?

IX.

S'ils avoient le choix du combat , ils aimeroient mieux être attaqués de la tristesse , que de la joie.

X.

La voie du Ciel n'est point aisée : on n'arrive à cet heureux lejour que par de violens efforts.

XI

N'est-ce point par les victoires qu'on remporte sur l'oy , qu'on y parvient?

XII.

Notre droit à cette souveraine felicité est peri en Adam : on n'y rentre que par l'assujettissement du corps à l'esprit.

XIII.

Presque toujours un plaisir trompeur triomphe d'un cœur attaché à la terre : & lui fait trouver de faux agréments au milieu des épines qui le déchirent.

XIV.

Agneau sans tache qui avez choisi la plus pure des Vierges pour Mère, inspirez moi un amour tendre pour la pureté , & une sainte horreur pour tout ce qui lui est contraire.

XV

L'amour des plaisirs naît avec nous, & tire ses forces des nôtres.

XVI.

Il s'aggrandit à mesure que nous croissons : mais aussi s'affoiblit-il à mesure que nous vicillons.

XVII.

Quand le sang cesse de bouillonner

d'une Ame Pensante 212
dans les veines , cette passion perd sa
fureur.

XVIII.

C'est bien peu connoître le christianisme , que de vouloir aller au Ciel sans se faire violence.

XIX.

Comment accorder une vie molle , sensuelle , & voluptueuse avec l'Evangile ? l'amour du repos avec la recherche des plaisirs des sens ? le soin de son salut avec l'empressement de contenter ses mauvais désirs ?

XX.

Autant que les passions bien réglées sont utiles à l'homme , autant lui font-elles nuisibles , si on ne les soumet à la raison.

XXI.

Quel trouble ne causent elles point dans l'esprit ? quel oubli dans la mémoire ? & quelle foiblesse dans la volonté ?

XXII.

Les sensuels ne verront point Dieu ; quels sont les plaisirs des sens qui peuvent les dedomnager de cette perte ?

XXIII.

Les victorieux d'eux mêmes jouiront de la gloire : de quels travaux , & de quelles privations ne doit point nous consoler cette esperance ?

XXIV.

Les jours se passent , les années s'écoulent , les joies s'évanouissent : & souvent les larmes succèdent pour une éternité à des plaisirs d'un moment.

XXV.

Ces longues années qu'on se figurent entre les deux , ne sont souvent qu'une nuit.

XXVI.

Plus une ame rejette les plaisirs des

sens, plus elle a de facilité à s'élever à Dieu ; plus elle s'attache à de pareilles voluptés , moins elle s'occupe des joies du Ciel.

X X V I I.

Si Dieu permet que nous soyons tentés, ce n'est point qu'il nous abandonne , c'est pour nous donner lieu de nous affirmer dans la vertu , & de mériter de nouvelles graces.

X X V I I I.

Le grand Apôtre n'a-t'il point tiré sa gloire de ses infirmités ?

X X I X.

Ne s'en est-il point plus glorifié que des avantages que lui donnoit la qualité de Maître des Gentils.

X X X.

Il s'est glorifié de ses infinités , parce que la victoire qu'il en tempore

toit, prouvoit la puissance de son libérateur.

Mortifiez vos sens.

SECONDE LECON.

La loy de l'esprit combat la loy des sens.

PREMIER VERSET.

ON ne peut servir à deux Maîtres : à la loy des sens, & à la loy de l'esprit.

SECOND VERSET.

Pour obeir à la loy de l'esprit , on doit rejeter celle des sens.

III.

Que la servitude de nos passions est dure , avec toutes ses faulles joyes.

IV.

Les sensuels ont beau dire qu'ils

d'une Ame Penitente. v.
sont heureux : ils se trompent eux mêmes , en voulant nous tromper.

V.

Ils le disent dans un moment de débauche : mais le dégoût & l'ennuy suivent de bien près ce malheureux moment.

V I.

Une personne qui dans le cours de sa vie se diroit souvent que pour avoir un Royaume , elle ne voudroit point brûler à petit feu pendant un mois : consentiroit bien moins de brûler éternellement dans les Enfers pour un moment de plaisir.

V I L

La corruption se glisse insensiblement dans le cœur par les sens ; on s'entête ensuite de mille pensées criminelles ; de mille mauvais désirs.

V III.

Malheureux celui qui se remplit

l'esprit de pareils projets, infiniment plus malheureux ceux qui y réussissent: n'est-ce point se hâter pour l'éternité que de s'abandonner aux plaisirs des sens?

IX.

A la vue d'une beauté leurs flammes se réveillent, ils ne se possèdent plus.

X.

Les plaisirs du corps sont peu sçavans à un chrétien : ceux de l'esprit sont purs : parce qu'ils naissent des vertus.

XI.

Mettre sa felicité dans les plaisirs des sens, c'est s'abaisser à la condition des bêtes.

XII.

¶ Je rougis de mes pechés, Seigneur , mes liens m'affligen : purifiez mon cœur , & tirez moi de ma captivité .

XIII.

XIII.

Toute personne qui rejette les plaisirs des sens , reçoit le centuple dés cette vie; par la joye que Dieu répand dans son cœur.

XIV.

Vivre de la maniere que la plus part des chrétiens vivent , ce n'est point prendre le chemin de la vraie vie.

XV.

Nul maître si dur que le demon , nulle servitude si humiliante que celle de nos passions ; nul joug si pesant que celui du peche.

XVI.

Nôtre siecle en est venu à ce point que de commettre sans honte les actions les plus honteuses : & malgré sa corruption il demande une modestie scrupuleuse dans ceux qui sont chargés de reprendre les vices publics.

K

XVI.

Tout homme qui perd de vue l'éternité, qui en efface le souvenir dans son cœur, & qui s'abandonne aux plaisirs des sens ; s'oublie qu'il est créé pour des plaisirs plus purs.

XVII.

Dieu est venu mettre la division : mais une division qui retranche les plaisirs des sens pour ceux de l'esprit.

XVIII.

La victoire n'est jamais complète : & nous aurons à combattre jusqu'à la mort.

XIX.

Avons nous connu notre faiblesse en quelque occasion ? nous devons éviter de pareils dangers si nous aimons notre salut.

XX.

C'est une guerre irreconciliable en-

d'une Ame Penitente 119
tre l'ame, & le corps; elle ne finira
qu'avec notre vie.

XXII.

Les combats sont frequens , & il
est rare que l'ame remporte la victoi-
re.

XXIII.

Heureux celui qui pour repondre
aux desseins de Dieu , rejette tout ce
qui est dangereux à son innocence.

XXIV.

Nous portons en nous d'eux hom-
mes bien differens : l'un celeste , l'autre
terrestre : Dieu cependant veut
n'en faire qu'un des deux en s'antifiant
le terrestre.

XXV.

De quel aveuglement n'est point
frappé un homme sensuel ; il ne tient
quel Dieu il adore , car il adore tout
ce qu'il aime , & il aime tout ce qui
flatte ses sens.

K ij

XXVI.

Moins il s'occuppe de Dieu, plus les tenebres s'augmentent dans son esprit : & plus il est aveugle, plus sa volonté devient esclave de ses mauvais désirs.

XXVII.

L'amour dereglé des plaisirs de cette vie étouffe dans la plus part des chrétiens la foy , & l'esperance des biens du Ciel.

XXVIII.

On a ce malheureux panchant quand on prefere un plaisir d'un moment à la fidélité qu'on doit à Dieu.

XXIX.

Seigneur que je n'ecoute rien de ce que les sensuels peuvent me proposer de leurs faux plaisirs.

XXX.

Faites , mon Dieu , que je donne mon atention à mediter , & à gouter

d'une Ame Penitente 221
les divines leçons que votre adorable
Fils a apporté du Ciel.

Mortifiez vos sens.

TROISIÈME LECON.

Il n'y a point d'excès où ne nous entraînent les plaisirs des sens.

PREMIER VERSET.

LA chair est une source abondante d'une infinité de pechés.

SECOND VERSET.

C'est dans son sein que les tentations naissent, qu'elles se nourrissent, qu'elles se fortifient.

III.

Il n'y a point de déreglements où elle n'entraîne ceux qui se livrent à sa fureur.

IV.

Cette ennemie de notre salut nous
K iij

flâtre : mais elle nous tuë après nous avoir caressés.

V.

Si nous ne prévenons ses artifices, elle nous perdra sans ressource.

VI.

Elle aime les plaisirs : & parce qu'elle les aime, elle veut que nous ne nous en refusions aucun.

VII.

Liez cette reb's' le qui occupe la mainon, vous n'aurez rien à craindre : mais tant qu'elle en sera la maîtresse, le péril sera grand.

VIII.

Celui qui ne se défend du péché que par la fuite des dangers, succombera à ceux qu'il ne pourra éviter.

IX.

Joignez à cette fuite l'exercice des vertus contraires à vos mauvais désirs.

X.

Rarement l'esprit se corrompt avant le cœur.

X I.

Ne voit-on pas que l'impureté est dans les herétiques le germe de leurs erreurs ?

X II.

Ce n'est point l'atheïsme qui conduit à l'impudicité , mais c'est l'impudicité qui conduit à l'atheïsme.

X III.

Plus une ame veut s'avancer dans la vertu , plus elle trouve d'obstacles à ses progrès.

X IV.

Elle souffre dans les commencemens : mais plus elle se surmonte , plus elle goûte le fruit de ses victoires.

XV.

Faites , mon Dieu , que victorieux
Kiliij

de mes mauvais panchants, je m'éleve à vous, & je m'unisse à vous : pour ne jamais me séparer de vous.

X VI.

Toutes les vertus ont leur mérite, & chacune d'elle prime en quelque manière sur toutes les autres.

X VII.

La foy est leur source, l'espérance leur soutien, la charité leur ame.

X VIII.

La prudence est leur guide, la justice termine leurs différents, la force combat pour leur repos, & la tempérance les livre des importunités de la volupté.

X IX.

La chasteté qui est une branche de la tempérance, releve la beauté de l'ame, & assujettit le corps à l'esprit.

X X.

Elle est l'ornement des deux sexes,

d'une Ame Penitente 225
la paix des maisons, & la gloire des familles.

XXII.

Elle est reverée par ceux mêmes qui la persecutent.

XXIII.

Elle a pour admirateurs ceux qui l'ont attaquée, & qui ne l'ont pu vaincre.

XXIV.

Dieu lui a donné de généreux défenseurs, & d'excellentes victimes.

XXV.

Plusieurs grands Saints, & Saintes de l'ancien, & du nouveau Testament ont perdu leur liberté, & leur vie pour la conserver.

XXV.

Peut-on assez admirer la vertu de Suzanne ? elle le voit dans la nécessité de perdre la chasteté sans perdre l'honneur, ou de conserver l'honneur

K v

en perdant la chasteté ; elle aimait mieux être condamnée à mourir infame après une généreuse résistance, que de vivre en honneur après une impudicité secrète.

XXVI.

Joseph ne perdit sa liberté, que parce qu'il ne voulut point perdre la chasteté ; & s'il n'en fut pas la victime : il en fut le prisonier.

XXVII.

Jean Baptiste qui a été le premier Prédicateur de l'Evangile, est aussi le premier de notre loy, qui a versé son sang pour les intérêts de cette vertu.

XXVIII.

Seigneur, quels tristes effets peuvent produire les festins, les débauches, & les danses ! une Mère incestueuse, une fille effrontée, un tyran impudique se jouent de la tête du plus grand des hommes.

XXIX.

La fille dansé de bonne grace , Herode promet de lui accorder tout ce qu'elle demandera , sa Mere la presse de demander la tête de Jean Baptiste , elle la demande ; elle lui est accordée.

XXX.

Adorons la providence du Seigneur qui semble abandonner ceux qui soutiennent les meilleures causes : mais il ne permet leur mort que pour couronner leur zèle.



Mortifiez vos sens.

QUATRIÈME LECON.

*Commencemens, progrés, & suites
malheureuses des plaisirs
des sens.*

PREMIER VERS ET.

LA foy, & la loy doivent regler nos cœurs.

SECOND VERSET.

Refusons nous de suivre ces deux guides que Dieu nous a donnés : aussitôt nous tombons dans l'égarement.

III.

Nous avons reçû du Seigneur la liberté ; la difficulté c'est d'en bien user.

IV.

Presque toujours le premier usage que nous en faisons, c'est le choix des plaisirs de sens.

V.

Ces plaisirs flattent les sens, on s'y abbandonne, & l'on s'en fait une malheureuse habitude.

VI.

On nourrit dans son cœur une flamme criminelle, on sacrifie tout à ce pernicieux feu : & l'on n'épargne rien pour le faire taire.

VII.

Quelle prostitution fait-on de ses biens, de son autorité, de son crédit dès qu'on en est esclave !

VIII.

Il en eût couté à Herodes la morte de son Royaume, si la tête de Saint Jean n'eût été trouvée digne de la fureur d'une femme qui avoit scû lui plaire.

IX.

A quoi l'enfant prodigue consma-t'il la portion de son héritage ?

X.

Salamon fit bâtir un Temple à l'idole des femmes qu'il aimoit.

XI.

Ses immenses richesses purent à peine suffire pour les contenter.

XII.

Il eût la foiblesse d'offrir de l'encens à la fausse Divinité qu'elles adoroiient.

XIII.

Point de plaisirs qui n'ayent pour nous un poison capable d'éteindre notre foi.

XIV.

Enchaînés par les charmes des objets extérieurs, nous le sommes encore plus par les liens de nos mauvaises habitudes.

XV.

Pour peu qu'en ouvre les yeux sur

d'une Âme Penitente. 230
ses égaremens ; on en a honte , on en pleure ; on en gemit.

XVI.

Quelles ténèbres ne repand point sur la raison le souvenir d'une beauté qu'on aime ; quelle flamme allument il dans un cœur !

XVII.

Les misères ont beau se faire sentir , jamais les tems ne sont facheux quand il s'agit de fournir aux dépen-
tes de la volupté.

XVIII.

Point de pecheur plus aveugle , plus abandonné , plus emporté qu'un im-
pudique.

XIX.

Rien ne l'arrête ; ni la pudeur qui lui reste , ni le scandale qu'il cause , ni la ruine de sa santé , ni le renver-
sement de sa fortune ; & quoi qu'il puisse en arriver il faut qu'il suive le torrent de sa passion.

XX.

Consacré à Dieu par le Baptême , il se livre à l'impureté par la corruption de son cœur.

XXI.

S'il lui vient quelque pensée de conversion , il n'a pas la force de l'exécuter.

XXII.

Enchanté de son crime , il ne veut que foiblement le quitter.

XXIII.

Le souvenir des plaisirs passés , & la vûe des plaisirs à venir : fixent son cœur à ne point en chercher d'autres.

XXIV.

Ce vice l'empêche d'aller au jour qui lui montre le funeste état de son ame , & l'excès de sa misere.

X X V.

Plus de pensées dans l'esprit du voluptueux qui ne tendent aux plaisirs qu'il aime.

X X V I.

Plus de mouvemens dans son cœur que pour l'objet de sa passion, toutes ses puissances sont occupées de la créature qu'il adore.

X X V I I.

Les personnes les plus accomplies n'ont jamais tant de perfections pour nous blesser, qu'elles n'aient assez de défauts pour nous guérir.

X X V I I I.

Les unes sont vaines, & se rendent insupportables par leur orgueil.

X X I X.

Les autres sont légères & imprudentes : & nous éloignent d'elles par leurs

X. X. X.

Il y en a d'infidèles qui nous offensent par leur perfidie.

Mortifiez vos sens.

CINQUIÈME LECON.

C'est arrêter bien des crimes, que de détruire ses mauvais penchant dans leur naissance.

PREMIER VERSET.

Il nous est moins malaisé de retrancher nos vices dans leur naissance, que de les détruire après qu'ils ont pris racine dans nos cœurs.

SECOND VERSET.

C'est cette difficulté qu'un pecheur d'habitude trouve à se vaincre, qui lui fait perdre l'espérance de son salut.

III.

C'est en surmontant de pareils obstacles qu'on gagne le Ciel, & non point en ne se faisant aucune violence.

IV.

Trouver son repos en Dieu , c'est un doux sommeil.

V.

On ne goute ce divin repos qu'après avoir soumis ses sens à la raison.

VI.

Soumettre ses sens à la raison c'est ne leurs rien accorder que ce que cette puissance supérieure leurs permet.

VII.

C'est leurs refuser ce qu'ils désirent contre les règles.

VIII.

C'est quelques fois aussi leurs faire souffrir ce qu'ils n'aiment pas.

IX.

Le juste en use de la sorte pour maintenir l'ordre qu'il a établi au dedans de lui-même.

X.

Que ne doit pas faire le pecheur pour l'expiation de ses fautes!

XI.

Qu'il se retranche les delicateſſes qu'il condamne dans les autres : & qu'il s'exerce dans des œuvres de penitence.

XII.

La vie de l'homme est un combat continual qui demande à tout moment qu'il fasse ce qu'il ne voudroit pas, & qu'il ne fasse pas ce qu'il voudroit.

XIII.

Priez, jeûnez, veillez, pour remporter de pareilles victoires.

XIV.

Il faut tenir la partie inférieure dans l'assujettissement , de crainte qu'elle ne devienne la maîtresse.

XV.

Reconnaissons ce qui se passe au dedans de nous , implorons le secours du Ciel ; & tirons notre force de l'assistance du tout Puissant.

XVI.

Soiez fidèles au Seigneur dans la tentation , courageux dans le combat ; humbles dans la victoire.

XVII.

Nos passions bien réglées nous sont d'un puissant secours pour réussir dans nos entreprises.

XVIII.

Nous en recevons des forces pour repousser les maux dont nous sommes menacés , & pour acquerir les biens dont la conquête est pénible.

XIX.

Elles nous fournissent des ailes pour voler où notre devoir nous appelle.

XX.

Soumises à la raison, & attachées au cœur de l'homme, elles sont comme autant de chevaux de prix qui traînent le char d'un vainqueur, & qui le conduisent à une gloire immortelle.

XXI.

Rien de plus digne de nos admirations qu'un tel spectacle.

XXII.

Quand il arrive dans le triomphe que les chevaux rompent leurs freins; que l'un court à un faux plaisir, l'autre à une délicatesse condamnable; il ne se peut rien de plus funeste.

XXIII.

Ils entraînent après eux le triomphateur dans des précipices.

XXIV.

Cet infortuné vainqueur n'est plus qu'un triste spectacle de la foibleté de sa vertu.

XXV.

Le dereglement des passions est à l'ame, ce que la maladie est au corps.

XXVI.

Nous voions dans la chaleur étrangere qui detruit la chaleur naturelle, une image de la concupiscence qui éteint dans nos cœurs le feu de la charité.

XXVII.

Les entreprises de l'une , representent celles de l'autre.

XXVIII.

Comme la première menace le corps de sa rutine, la seconde menace l'ame de sa perte.

XXIX.

Presque toujours ce qui a le plus contribué aux plaisirs d'une personne, devient dans la suite le sujet de ses plus cruels chagrins.

XXX.

C'est ainsi Pere tout-Puissant, que votre justice châtie dès cette vie ces attaches criminelles.

Mortifiez vos sens.

SIXIÈME LECON.

L'homme s'attache à la vie, à mesurer qu'il se rend esclave de ses mauvais desirs.

PREMIER VERSET.

Tout homme qui s'abandonne à la corruption de son cœur ne quitte la vie qu'à regret.

SECOND VERSET.

Le chrétien victorieux de ses mauvais

d'une Ame Penitente. 241
vais panchants reçoit la mort avec
joie.

F II.

L'un achopte une felicité passagere
par des supplices qui ne finiront point:
l'autre achopte la souveraine felicité
par les travaux de la penitence.

F V.

Nous avons trois moyens d'effacer
nos pechés passés.

V.

Le premier c'est de nous detacher
des créatures, & de rallumer dans
nos cœurs le zèle éteint.

V I.

Le second de recevoir avec soumis-
sion à Dieu les disgraces de la vie.

V II.

Le troisième de joindre des pen-
tences volontaires à celles que Dieu
envoie.

L

VIII.

Le Ciel ne se gagne que par de violents efforts.

IX

On n'aura part à ce divin héritage que par le mépris qu'on aura eu pour les prosperités, & les plaisirs du siècle.

X.

Ce que la grâce donne de consolation en cette vie, & que l'espérance en fait attendre en l'autre ; dédommage bien un chrétien de la violence qu'il se fait pour surmonter les mauvais panchants.

XI.

En vain se flatte-t-on d'avoir surmonté plusieurs vices, si l'on se damne par son attachement à un seul.

XII.

La victoire doit être entière pour remporter la couronne de justice.

X III.

Nôtre plus grand ennemi c'est nous mêmes : le demon ne peut nous perdre sans notre propre volonté : & nôtre propre volonté peut nous attirer des disgraces éternelles , sans que le demon s'en mêle.

X IV.

La chair combat contre l'esprit , & l'esprit contre la chair.

X V.

Celui des deux qui est vaincu , devient esclave de l'autre.

X VI.

Terrible servitude que celle où nous réduis le péché à impureté.

X VII.

Si les payens l'ont envilagé comme indigne de l'homme , avec quels yeux les chrétiens ne devront-ils point regarder cette ignominieuse faiblesse ?

Lij

XVIII.

De toutes les servitudes elle est la plus honteuse, la plus cruelle, & la plus pernicieuse.

XIX.

Elle est la servitude la plus honteuse.

XX.

Elle porte avec soy une tache ineffaçable qu'on s'efforce inutilement de couvrir, de deguiser.

XXI.

Tant qu'il y aura de la raison il y aura de la pudeur: & tant qu'il y aura de la pudeur le peché de luxure sera honteux.

XXII.

Elle est la servitude la plus pernicieuse.

XXIII.

L'esprit devenu esclave du corps se

d'une Amé Penitente. 245
couë bien-tôt le joug de la religion.

XXIV.

Bien loin iqu'un impudique combatte la fureur de ses emportemens par les lumieres du christianisme , il souffre que sa malheureuse passion éteigne sa foy , lui fasse perdre l'esperance de posseder Dieu , & lui ferme toutes les voies de retourner à lui.

XXV.

Elle est la servitude la plus cruelle.

XXVI.

Elle ne laisse pas un moment de repos à ses esclaves , d'inquiétude ne les quitte point , & le repentir les suit par tout.

XXVII

L'œil de Dieu qui les éclaire , & le Jugement formidable qu'ils attendent les troublent.

L. iiiij

XXVIII.

L'idée du feu infernal qui doit les brûler , l'éternité malheureuse dont ils sont menacés , les desesperent .

XXIX.

S'ils ont étouffés les remords de leur conscience , ils ne sont gueres moins inquietés du côté des hommes , qu'ils l'étoient du côté de Dieu .

XXX.

Le monde tout corrompu qu'il est , demande beaucoup de sagesse dans un chrétien .



Mortifiez vos sens.

SEPTIÈME LECON.

*L'assouplissement de la foi, & la
tiedeur de l'esperance contribuent
à l'attachement d'une ame sensuelle
à ses plaisirs.*

PREMIER VERSET.

DEUX choses contribuent à l'attachement d'un impudique à ses infames plaisirs.

SECOND VERSET.

La première est l'assouplissement de sa foi qui s'éteint.

III,

La seconde est la tiedeur de son esperance qui perd le souvenir de la gloire promise.

IV.

Rappellons à nos yeux la felicité
L iiiij

*Réflexions
des Saints, & les supplices des damnés ; & nous rejeterons ce qui flatte les sens.*

V.

Rappelons à notre souvenir nos résolutions pour l'avenir, rallumons notre ferveur pour le présent : redoublons nos regrets du passé.

VI.

Combien n'avons nous point fait de protestations de n'aimer que Dieu, de ne chercher que Dieu, de ne craindre que de déplaire à Dieu.

VII.

Gémissons de n'avoir pas suivi ses lumières, soions confus de nos égarements.

VIII.

A près tant de grâces reçues de sa bonté, soyons fermes dans l'attachement que nous lui devons.

X.

Peut-on retourner au péché après avoir comparé les plaisirs des sens, avec les châtiements de la vertu ?

X.

Pouvons-nous retourner à Satan, & à ses œuvres : après avoir goûté ce qu'il y a de doux, & de consolant dans l'exercice de la pénitence ?

X.I.

Pouvons-nous violer des serments que nos propres intérêts doivent rendre irrévocables ?

XII.

C'est un aveuglement déplorable de quitter Dieu pour un plaisir d'un moment.

XIII.

C'est une funeste illusion de donner place dans ton cœur à ce qui mérite si peu d'en avoir.

L v

XIV.

L'attention de ceux qui croient l'éternité, doit être de s'y préparer par un éloignement parfait de ce qui approche du péché.

XV.

Il est à craindre que pendant que nous délibérons sur notre détachement des créatures pour rentrer en grâce avec Dieu, nos mauvais penchants ne l'emportent sur de saints désirs qui ne font que de naître.

XVI.

C'est par la négligence qu'on a de répondre aux grâces du Seigneur, qu'on s'attire les fléaux de sa colère.

XVII.

C'est par une grande fidélité à suivre les lumières du Saint Esprit, qu'on se rend digne des miséricordes divines.

XVIII.

De quelques crimes qu'on soit chargé , on peut rentrer en grâce avec Dieu.

XIX.

Rien n'est plus digne de sa clemence , que de compatir aux plus grands pecheurs.

XX.

Il s'est plu d'augmenter par de grandes conversions , cette confiance en sa bonté.

XXI.

Rentrer en soy c'est le premier pas d'un homme de débauche qui pense à se convertir.

XXII.

Il convient de l'indignité de ses plaisirs , il en a honte il se les reproche.

XXIII.

Aprés en avoir conçû de l'horreur ,
L vij

il compare le trouble qui accompagnoit ses dereglements avec l'heureux temps où il commence à goûter les douceurs d'une vie réglée.

XXXIV.

C'est en considérant la différence de ces états, qu'il est penetré d'une douleur salutaire d'avoir quitté Dieu pour plaire aux créatures.

XXXV.

Repassant dans son esprit les traits de bonté qu'il a reconnû en Dieu, il a confiance en lui.

XXXVI.

Quoy que le Seigneur soit le seul qu'il a offensé, il ne cherche d'azile qu'au près luy.

XXXVII.

Les amis qu'ils s'est faits pendant ses égaremens, & qui ont profités de ses défordres, sont les premiers à le rejeter.

XXVII.

Il retourne à son créateur en qui il reconnoît un fonds de miséricorde que les pechés de tous les hommes ensemble ne l'avoient épuisé.

XXIX.

Il lui dit tout ce que la douleur la plus vive, & la plus respectueuse lui inspirent, & commence par le faire se souvenir qu'il est son Père.

XXX.

Sans excuser ses fautes, sans les diminuer, il en fait un humble aveu, & c'est dans cet aveu qu'il trouve son salut.



Mortifiez vos sens.

HUITIÈME LÉCON.

Rien ne trouble plus un cœur que la recherche des plaisirs des sens.

PREMIER VERSET.

Quel trouble, quelle agitation ne ressent point une ame qui s'est rendue esclave des plaisirs des sens !

SECOND VERSET.

Rien n'établit mieux la paix dans un cœur, qu'une sainte horreur des mêmes plaisirs.

III.

Y a-t'il chose au monde qui puisse nous causer plus de confusion, & nous attirer plus de disgraces, que nos passions que nous ne réglons pas ?

IV.

Elles sont de Dieu ; mais les excesses qui surviennent sont des suites du premier péché.

V.

L'ouvrage étoit pur lors qu'il sortit des mains du Seigneur ; mais le feu d'enfer s'y est mis ; & nos larmes n'ont pu l'éteindre.

VI.

Notre ame créée des mains de Dieu entre dans une maison fragile composée de bouë.

VII.

Les vapeurs de cette maison causent un nuage qui nous couvre d'obscurités.

VIII.

Nos passions renfermées dans ce nuage s'y allument.

IX.

Elles en sortent comme des foudres,

& ces feux turbulens échauffent l'imagination.

X.

L'imagination échauffée entraîne la volonté, & lui fait prendre des desseins dont elle a honte de se dédire, & qui lui causent beaucoup plus de honte si elle les exécute.

XI.

Prevenez ce malheur, insinuez parmi les flammes de la convoitise de saintes maximes qui en arrêtent l'imperiousité.

XII.

Donnez votre attention à écouter, & à suivre ce que la volonté souveraine vous dit dans votre cœur.

XIII.

Dans le temps de la santé on s'occupe de ce qui flatte les sens.

XIV.

Très peu tournent leurs vues du côté de l'éternité,

X V.

Presque tous marchent dans la voie de la perdition , & à peine en voit-on qui pensent à régler leurs désirs.

X VI.

Quelques uns font des projets de retour à Dieu ; mais sans effets.

X VII.

Ne répondant point à la voix du Seigneur qui les appelle , ils s'attirent la colère.

X VIII.

La miséricorde de Dieu n'a point de limites , il peut faire grâce en tout tems.

X IX.

Il ne pardonne qu'à ceux qui pénitent de douleur de leurs fautes , s'occupent dans des œuvres de penitence.

X X.

Le peché qui nous a jeté dans l'ér-

leur, nous a en même tems causées de grandes infirmités.

XXI.

N'étant point seulement nés aveugles, il ne suffit pas pour nous guérir qu'on nous rende la vue.

XXII.

Il faut qu'on nous rende la force que l'orgueil d'Adam nous a ôtée.

XXIII.

C'est la foy qui dissippe nos tenebres, c'est l'esperance qui nous soutient contre nos faiblesses ; & c'est l'austerité qui affoiblissant notre corps, affermira notre ame.

XXIV.

Seigneur qui connoîsez mes infirmités, & qui pouvez me guérir ; j'implore votre assistance, secourez moi, guérissez moi.

XXV.

Quand le corps est affoibli par l'âge,

par les maladies , & les austérités ; on ne pense gueres à gouter des plaisirs qui ne recherchent que ceux qui ont trop de santé.

X X V I .

Deux sortes de feux peuvent brûler nos ames : le feu de la concupiscence , & le feu de la charité.

X X V I I .

Le premier est allumé par le demon ; le second par le Seigneur.

X X V I I I .

Le premier consume les vertus ; le second devore les vices.

X X I X .

Le premier tire son ardeur , & son obscurité de l'Enfer : le second tire sa chaleur , & sa lumiere du Ciel.

X X X .

Pecheurs sensuels vous serez brûlés en l'autre vie après l'avoir été en celle cy ; votre supplice aura du rapport.

à votre peché, & parce que vous aurez vécus dans les flammes criminelles, vous souffrirez éternellement les flammes infernales.

Mortifiez vos sens.

NEUVIÈME LECON.

Ce n'est qu'après s'être détaché des plaisirs des sens, qu'on goûte ceux de l'esprit.

PREMIER VERSET.

JAmais un chrétien n'aura de facilité à contempler les joies du Ciel, s'il ne se détache des plaisirs des sens.

SECOND VERSET.

Faites, mon Dieu, que penetré de mépris pour les attractions de la volupté, je comprenne l'excellence de la gloire des Saints.

III.

Animez moi à vous chercher, à me

d'une Ame Penitente. est
diter vos grandeurs, à vous adorer,
à vous aimer.

I V.

Repandez vos graces: dans mon
ame, lavez ses taches, arrêtez sa se-
cheresse, guerissez ses bleslures;
échauffez sa froideur.

V.

Que ne feroit point un chrétien s'il
avoit toujours devant les yeux la sain-
teté du Christianisme?

V L.

Quelle seroit sa ferveur s'il ne per-
doit point de vûe l'infinie grandeur
du Dieu qu'il adore?

V I I.

Quel mépris n'auroit-il pas pour
les malheureux plaisirs dont il s'est
rendu esclave?

V I I I.

On n'a gueres l'occasion du mal;

sire, qui est la grande épreuve de l'attachement qu'on doit à Dieu.

IX.

On la retrouve en se retranchant les plaisirs des sens.

X.

Mourir de la sorte, c'est commencer une vie nouvelle.

XI.

Comment accorder une vie molle, & sensuelle : avec une vie de mortification, & de penitence ?

XII.

Le voluptueux s'abandonneroit-il à ses infames plaisirs, s'il s'occupoit des supplices qui doivent les lui-yre ?

XIII.

Seigneur créez en moy un cœur nouveau, & remplissez moi de votre amour.

XIV.

Creés en moi un cœur qui rejette tout ce qui flatte les sens, qui rejette tout amour déréglé ; & qui ne suive que les impressions de votre grâce.

XV.

Creés en moy un cœur détaché de la terre , & qui ne respire que le Ciel.

XVI.

Un cœur ardent pour votre gloire ,
indifférent pour les joies du siècle.

XVII.

Un cœur penetré de vos bontés , reconnaissant de vos bienfaits.

XVIII.

Un cœur sensible à vos perfections adorables ; prévenant , charitable , compatissant envers mes frères.

XIX.

Faites , mon Dieu que j'aye l'esprit

accommodeant, doux, complaisant :
mais incapable de toutes faiblesses.

XX.

C'est bien tard que je me tourne vers vous ; j'ai horreur de mes dérèglements, ne me rejettez pas.

XXI.

Enchanté des charmes des créatures, je m'y suis arrêté, je vous ay oublié ; je vous ay offensé.

XXII.

Faites Seigneur, que par de fervens actes d'amour pour votre adorable majesté, je répare les années écoulées dans l'attachement aux plaisirs.

XXIII.

Signalez votre puissance, elle est infinie : secourez moi, fortifiez moi.

XXIV.

Quoi que j'aie beaucoup péché j'ay confiance en vous, & j'espere de votre bonté le pardon de mes fautes.

XXV

XXV.

Faites mon Dieu , que j'emploie les momens qui me restent , à vous adorer , à vous prier , à vous louer , à vous aimer .

XXVI.

Malheureux que je suis j'ay péché contre un pere qui a eû mille vœus de miséricorde sur moi .

XXVII.

Pour peu que je rappelle mes égaremens , & les marques singulières qu'il m'a donné de sa protection : j'ay tout ensemble une vive douleur de l'avoir offensé , & une conñance filiale en sa bonté .

XXVIII.

Cette bonté qui fait le motif le plus solide de mon esperance , est aussi le motif le plus pressant de mon regret .

M

XXXIX.

Je ressentirois moins mes offenses,
si ce divin Père étoit moins bon.

XXX.

C'est parce qu'il est bon par excellence, que j'ay un souverain regret de l'avoir offensé.

Mortifiez vos sens.

DIXIÈME LECON.

L'usage du boire, & du manger est une des actions où l'on doit être plus sur ses gardes.

PREMIER VERSET.

LA réfection se prend par nécessité, & avec plaisir ; qui sont ceux qui en la prenant discernent s'ils cèdent aux besoins, ou s'ils se laissent entraîner à la volupté !

S.E.C.O.N.D VERS E.T.

Il est utile de s'élever à Dieu avant le repas, pour lui demander la grace de le prendre dans les regles.

III.

Quand sera-ce Seigneur, que ce corps n'aura plus befoin de nourriture ?

IV.

Quand sera-ce que vous seule sou-tiendrez, en rassasiant mon ame de votre gloire ?

V.

Les excés où nous entraînent les plaisirs de table ruinent la santé, & offusquent l'esprit.

VI.

N'arrive-t'il pas tous les jours que la nourriture étais lie pour soutenir le corps, l'affolbit, & le perd ?

VII.

Ne convient-on pas que les excés de
M i j

bouche tuent plus de personnes , que le fer , & le feu n'en font mourir ?

VIII.

Ceux qui s'y abbandonnent courrent ainsi au tombeau , avant que l'âge les y mène.

IX.

Tout favorise la delicateſſe des grands , tout flatte leurs paſſions.

X.

Ils trouvent de nouveaux obstacles à leur ſalut , à mesure qu'ils penſent à fe convertir.

XI

Combien en meure-t'il sans avoir r'appelé dans l'amertume de leurs coeurs tant d'heures qu'ils ont donné , & qu'ils donnent encore tous les jours à leurs malheureux plaiſirs ?

XII.

Nous éprouvons comme eux que chaque créature porte ſes dangers avec ſoi.

XIII.

Les plus nécessaires doivent souvent nous être les plus suspectes.

XIV.

La nécessité qui semble servir d'excuse, est une occasion à notre ennemi pour nous perdre.

XV.

N'éprouvons nous point que nos réflections sont rarement exemptes de peché?

XVI.

Prenons les alimens comme des remèdes, si nous voulons éviter le peril.

XVII.

On peche contre les regles de la tempérance en mangeant avec trop de plaisir, comme en mangeant avec excez.

XVIII.

La sobrieté est une vertu qui ne

M iij

s'offence pas moins de la qualité, que de la quantité des viandes.

XIX.

Souvent l'âme renonce aux plaisirs de l'esprit pour rechercher les plaisirs des sens.

XX.

La nécessité n'est plus la règle de ses désirs, & ne prend plus ses refections pour réparer ses forces, mais pour flatter son goût.

XXI.

La volupté dans le boire, & le manger, n'est pas moins commune qu'elle est agréable.

XXII.

Elle se présente sans qu'en la recherche,

XXIII.

Les occasions de la combattre sont si fréquentes, que fourvient un même

d'une Ame Penitente. 271
jour nous voit victorieux, & vain-
cûs.

XXIV.

Il est beaucoup plus aisé de se priver
des alimens, que de régler les plaisirs
qui les accompagnent.

XXV.

N'est-il pas plus facile de jeûner,
que de manger sobrement des viandes
délicates?

XXVI.

Ne faut-il pas plus de vertu pour
régler ces agréables ennemis, que
pour les étouffer?

XXVII.

La tempérance fait ses efforts pour
s'assurer de la victoire.

XXVIII.

La concupiscence renverse tous ses
desseins, par le pouvoir qu'elle a sur
l'âme.

XXIX.

La felicité des Anges n'est plus cel-
Miliij

XXX.

*Il se rend esclave de la volupté,
n'ayant pas la force de la mépriser.*

Mortifiez vos sens.

*C'est un assujettissement bien humiliant que celui où l'on est de boire,
& de manger.*

PREMIER VERSET.

Le boire, le manger, & le dormir ; sont à charge à une ame qui goûte Dieu.

SECOND VERSET.

Faites Seigneur, que j'use modérément de ces soutiens de la vie, qu'il ne m'est point permis de rejeter.

III.

Faites qu'en cédant à la nécessité, je ne me laisse point entraîner à la volupté.

I V.

Quelle temerité de s'engager dans des compagnies où il faut combattre pour remporter le prix d'avoir été le moins sobre.

V.

C'est une guerre où plusieurs sont morts parmi les opprobes de la brutalité.

V I.

Le vin pris modérément est d'une grande utilité.

V II.

Il donne de la force à l'esprit, de la joie au cœur; de la santé au corps.

V III.

Cette liqueur prise avec excesz rend l'homme semblable à une bête.

I X.

Quelle difference, Seigneur, entre l'yvresse du corps par les fumées du

M v

X.

La premiere donne une hardiesse temeraire, & une ardeur criminelle.

XI.

La seconde inspire un courage humble, & remplit d'une joye divine.

XII.

Précher la sobrieté sans l'aimer, c'est un paradoxe que l'experience ne rend que trop croiable.

XIII.

Sans la sobrieté la paresse domine, les passions se revoltent, la chair devient la maîtresse.

XIV.

Ce n'est point assez d'éviter les excès qui suivent, où qui accompagnent l'usage du boire, & du manger.

XV.

Il faut sur toutes choses regler son cœur.

XVI.

La victoire des panchants de ce cœur est la plus glorieuse qu'un chrétien puisse remporter.

XVII.

Les vainqueurs des hommes sont couronnés sur la terre.

XVIII.

Les vainqueurs d'eux mêmes sont couronnés dans le Ciel : & goûtent dès cette vie des douceurs célestes.

XIX.

Au moment qu'on rejette un faux plaisir, on reçoit une joie divine.

XX.

Par ce mépris que l'on a des plaisirs
Mvj

des sens, on fait paroître autant de courage, que celui qui s'y abandonne marque de foiblesse.

XXI.

Ce beau feu qui fait dire à un Héros, plus-tot mourir que de fuir devant une armée ennemie, fait dire à un chrétien, plus-tôt mourir que de ne point fuir tout ce qui porte au péché.

XXII.

Vôtre gloire ne consiste point à mettre vos semblables sous vos pieds, mais à triompher de ce monstre qui vous rend ennemi de Dieu, & esclave du démon.

XXIII.

Il consiste à soumettre vos passions à la raison, & à les tenir dans les chaînes.

XXIV.

Maitre ainsi de vous même quelque bonne œuvre qu'on vous propose, vous vous y portez sans avoir à com-

d'une Ame Penitente. 277
batre contre votre propre cœur.

XXV.

Rien ne vous paroît difficile , &
rien ne peut résister à l'ardeur qui
vous anime.

XXVI.

Les plaisirs des sens durent peu , ils
sont traversés d'une infinité d'obsta-
cles , & mêlés d'amertumes.

XXVII.

Quand bien la loy du Seigneur ne
les défendroit pas , la raison devroit
nous les interdire.

XXVIII.

Une personne seroit perdue de re-
putation , au moment qu'on auroit
découvert que contre la loy du Sei-
gneur elle s'y seroit abandonnée.

XXIX.

Presque tous sont si honteux , qu'on
ne les recherche que dans les tene-
bres.

XXX.

Ceux qui ont la faiblesse d'y succomber, n'en repartent que difficilement les fûtes.

Mortifiez vos sens.

DOUZIÈME LEÇON.

Tout homme attaché à ses plaisirs est sourd à la voix du Seigneur.

PREMIER VERSET.

Dès qu'un homme se rend esclave des plaisirs des sens, il secoue le joug du Seigneur ; & devient sourd à sa voix.

SECOND VERSET.

Cet homme peu attentif à la voix de son Maître ne se conduit que par les attractions de la volupté.

III.

Attiré par l'objet qui lui plaît, il ne cherche qu'à se satisfaire.

IV.

Aveuglé par sa passion, il tombe dans tous les pièges que lui tend le démon.

V.

Il n'a plus d'ame, que pour la prophanter ; plus de corps que pour le souillier.

V. I.

La concupiscence ne lui donne pas moins de langueur pour le bien : que de panchant pour le mal.

VII.

Elle lui fait craindre le combat des vices, & la conquête des vertus.

VIII.

Elle se plaint que tout ce que Dieu nous commande est austere ; & que tout ce qu'il nous défend nous plait.

IX.

Elle infecte nos ames d'un poison qui mélant la foiblesse avec la force, nous rend lâches pour le bien, & courageux pour le mal.

X.

Les travaux les plus affreux qu'il faut surmonter pour arriver à nos malheureuses fins, nous animent.

XI.

Les difficultés les plus légères qui accompagnent l'exercice des vertus nous arrêtent.

XII.

Quand le feu d'un amour déréglé à une fois corrompu le cœur, & aveuglé l'esprit, il n'y a pas d'excès où il ne mène ceux qui se sont abandonnés à ses flammes..

XIII.

Les sentiments les plus saints sont

d'une Ame Penitente. 28¹
bien-tôt effacés de leurs ames.

XIV.

Ils sacrifient tout à une créature,
dès qu'ils en ont fait leur idole.

XV.

Peut-on trop condamner cet infame peché qui souille l'homme, & qui d'un Ange en fait une bête ?

XVI.

Le plus grand de ses desordres c'est
qu'il nous occupe tellement de ce
qui flatte les sens, qu'il nous fait ou-
blîr les joies du Ciel.

XVII.

Ce funeste peché naît avec nous, la
bonne chere le nourrit.

XVIII.

La lecture des mauvais livres, l'oy-
fiveté, & la frequentation des per-
sonnes de different sexe le fortifient.

XIX.

Il est de ces ennemis dont on ne se rend maître que par la fuite.

XX.

On est à demi vaincu lors qu'on s'en laisse approcher : & au moment qu'on l'écoute on est prêt à se rendre.

XXI.

Etes vous touchés de Dieu, pecheurs sensuels : rapprochez vous de lui : implorez sa miséricorde.

XXII.

Soiez aussi vifs, aussi entreprenans pour l'appaiser ; que vous l'avez été pour l'offenser.

XXIII.

Vous avez passé par dessus tout pour vous satisfaire ; surmontez tout pour flechir sa colere..

XXIV.

Vous avez écarté tout ce qui s'est

opposé à vos entreprises criminelles,
éloignez tout ce qui s'oppose à votre
retour à Dieu.

XXV.

Adroits à prendre les voies pour
réussir dans vos désordres, n'ignorez
rien de celles qui conduisent à votre
salut.

XXVI.

Ardens pour le mal, embrassez
avec le même feu les travaux de la pe-
nitence.

XXVII.

Confus de vous être abandonnés
à des plaisirs honteux, retranchez
vous les plaisirs innocents.

XXVIII.

Chargés des intérêts de la justice
divine contre vous mêmes, punissez-
vous, châtiez-vous.

XXIX.

On peut sur la terre goûter de faux

plaisirs : mais à ces faux plaisirs succèdent des repentirs éternels , si on ne les expie , par des prières, des jeûnes , & des veilles.

XXX.

Ce qui fait le peu de progrès de la plus part des penitens , c'est qu'ils ne jettent pas les fondemens solides d'une vraie penitence:

Mortifiez vos sens.

TREIZIEME LECON.

Rien de plus affreux aux yeux de Dieu , qu'un homme dereglé dans ses plaisirs.

PREMIER VERS ET.

Plus d'ornemens de la grâce dans un impudique ; son ame est affreuse aux yeux du Seigneur.

SECOND VERS ET.

La foy lui devient onereuse , il n'ose envifager ce qu'elle enseigne.

III.

Il ne met plus son esperance dans les biens éternels , il la borne à ses plaisirs.

IV.

La charité est éteinte dans son cœur , Dieu en est banni.

V.

Il s'efforce de rejeter tout ce qui combat sa passion , & fuit les remèdes qui pouroient le guerir.

VI.

Son esprit s'abrutit , son cœur s'engage de plus en plus dans le vice , il devient reveur , il n'est plus sociable.

VII.

Il est le sujet des murmures de toute une Ville ; mais sa passion crie encore plus haut , & il lui obeit.

VIII.

Les reproches des gens de bien ne

je touchent plus, il y est insensible.

IX.

Les avertissemens des ministres du Seigneur ne servent qu'à l'animer d'avantage.

X.

Il n'y a point de précipices où ne conduise cette malheureuse flamme.

X I.

Malheureux celui qui lui a ouvert son cœur.

X II.

Les faux plaisirs qu'il goûte lui font aimer la vie présente : mais les amer-tumes qui les suivent , lui causent bien-tôt après de violens desespoirs.

X III.

Etes-vous né avec toutes les grâces que la nature partage aux autres hommes?

X IV.

Etes-vous entré dans le monde avec

d'une Ame Penitente 287
tout ce qu'il faut pour y plaire, & y
perir.

XV.

Ouvrez les yeux sur les funestes
suites de l'impudicité.

XVI.

Ne perdez point de vuë la joie des
saints, ni les tourmens des damnés.

XVII.

Que vous craigniez la mort après
une vie sensuelle, & dereglée, riches
du Siecle, on ne s'en étonne point.

XVIII.

Vous l'envisagez comme la fin de
vos plaisirs, & le commencement de
vos supplices.

XIX.

Qu'une ame fidèle la reçoive avec
joie, on ne doit pas non plus en être
surpris.

XX.

À ce moment elle sera déchargée d'un

poids qui l'abaisse vers la terre, & qui n'est capable que de l'entraîner dans les Enfers.

X X I.

A cet instant elle sera délivrée de ses misères , pour jouir de la felicité des saints.

X X I I.

Plus la fin de nos jours s'approche, plus le désir de jouir de Dieu doit se fortifier en nous.

X X I I I.

Seigneur nous n'avons pas fait de vos grâces l'usage que nous en devions faire.

X X I V.

Suppléez par l'abondance du mérite du précieux sang de Jesus-Christ à ce qui manque à nos œuvres.

X X V.

Quel regret n'a-t'on point à l'heure de la

d'une Ame Penitente. 289
de la mort de s'être abandonné aux
plaisirs des sens !

X X VI.

*Que dès à présent, adorable Sau-
veur, je me gouverne comme je vou-
drois alors m'être gouverné.*

X X V I I.

*Que dès à présent je meure à la vo-
lupté, puis qu'il faut y mourir pour
vous plaire.*

X X V I I I.

*Délivrez moi de ces tentations im-
portunes qui me suivent jusques dans
les lieux les plus saints.*

X X I X.

*Délivrez moi de ces suggestions dont
la victoire est souvent douteuse, &
toujours imparfaite.*

X X X.

*Donnez moi la force de vous faci-
N*

Mortifiez vos sens.

QUATORZIE'ME LECON.

*Point d'homme plus imprudent qu'un
impudique*

PREMIER VERSET.

LA prudence , & les plaisirs des sens , ne sont pas faits l'un pour l'autre .

SECOND VERSET.

A mesure que le désir de ces plaisirs augmente , la prudence diminuë .

III.

Il est plus aisé d'éteindre un premier désir , que de satisfaire ceux qui le suivent .

IV.

Combattez vos passions naissantes .

d'une Ame Penitente 251
de crainte qu'êtant fortifiées par l'habitude, vous ne puissiez plus les re-primer.

V.

Quand l'amour n'est point encore formé, qu'il est dans les yeux plus que dans le cœur ; & que les flammes ont plus d'éclat que de chaleur , il est aisé de l'étouffer.

VI.

Il ne faut qu'une vertu commune , pour se défaire d'un foible ennemi.

VII.

L'amour a t'il versé son poison dans le fonds de votre ame ? alors il faut livrer bien des combats pour le vaincre.

VIII.

Faites le petit faute d'alimens ; c'est-à-dire , en vous retranchant tout ce peut servir à entretenir les flammes.

N ij

IX.

Ne le combattez jamais de front ;
vous ne pouvez guères le vaincre que
par la fuite des occasions dangereu-
ses à votre innocence.

X.

Bien des vieillards donnent la dessus
de beaux preceptes ; & accordent plus
libéralement leurs conseils que de
bons exemples.

XI.

Souvenez-vous qu'il est moins dif-
ficle d'éviter certains combats, que
de remporter la victoire.

XII.

Les passions sont les seuls orateurs
qui persuadent toujours ; mais où ne
conduisent-elles pas ?

XIII.

Elles font souvent un fou d'un sa-
ge.

XIV.

Domptez ces rebelles, & apprechez leurs l'obéissance qu'elles doivent à la raison.

XV.

Otez leurs le dérèglement qu'elles ont tiré du premier péché, contraignez les à servir à vos vertus; & tirez vos forces de vos faiblesses.

XVI.

Des ennemis de votre repos, faites en les ministres de votre félicité.

XVII.

Faites gloire de les surmonter à un âge où d'autres veulent être loués de s'en laisser vaincre.

XVIII.

En toutes choses soumettez les à la ley de l'esprit.

XIX.

La tieudeur des vieilles gens n'est pas
Nilj

XX.

Quand on a quitté Dieu, perdu sa grâce, & son amour pour un plaisir trompeur; que peut-on trouver que misère, affliction, & indigence?

XXI.

Il est bien juste, Père tout-Puissant, que celui qui a crû pouvoir être heureux sans vous, ne trouve après s'être éloigné de vous, qu'accablement, & tristesse.

XXII.

La santé de l'âme n'est pas plus ferme que celle du corps.

XXIII.

Quelque éloigné qu'on se croie du dérèglement de ses mauvais désirs, on n'est pas moins en danger de s'y laisser emporter; que de tomber malade quand on se porte bien.

XXIV.

Le sensuel fait quelque fois du bien,
pour pouvoir impunément faire le
mal.

XXV.

Dieu donne gratuitement la force,
la sagesse, la moderation à qui il lui
plaît.

XXVI.

Il veut que d'autres les acquierrent
par de differens actes de ces vertus.

XXVII.

Je ne puis Seigneur, sans le secours
de votre grace m'exercer dans de pa-
reils actes.

XXVIII.

Je sens en moi une loy qui obscur-
cit ma raison, & qui me porte au cri-
me.

XXIX.

Elle s'oppose à ce que je pratique
N. iiiij

le bien que j'aprouve , & que je fuié
le mal que je condamne.

XXX.

Pere tout. Puissant prevenez moi de
vos graces , animez moi , fortifiez
moi.

Mortifiez vos sens.

QUINZIE ME LECON.

*Une jeune personne qui goûte le mon-
de , court grand risque de sa
perte.*

PREMIER VERSET.

Rien de plus déplorable qu'une
jeune personne qui s'abandonne
à l'esprit du monde.

SECOND VERSET.

*Sa vivacité , son âge , sa beauté la
produisent , & la font recevoir dans
les compagnies avec une sorte d'ado-
ration.*

III.

Une flaterie continue dont on l'encense, & encore plus son amour propre ; la rendent idolâtre d'elle-même.

IV.

Sa seule étude est d'employer les secrets de l'art, pour perfectionner les grâces de la nature.

V.

Uniquement occupée à gagner des cœurs, elle ne songe pas à garder le sien.

VI.

Elle ne distingue ses journées que par les différentes passions qu'elle a causées, ou qu'elle a prises.

VII.

Quoi qu'il en puisse coûter aux autres, & à elle même ; elle veut voir, & être vue.

VIII.

Se mettant au dessus de ses devoirs,

N v

Réflexions
 & des bienséances les plus essentielles ; elle néglige soit honneur , & sa conscience.

IX.

Ses charmes tout innocens qu'ils sont en eux mêmes, ne laissent pas de faire bien des coupables.

X.

N'est-ce pas pour avoir jeté le ^s yeux sur de pareils objets que nos passions se revoltent , & nous soumettent à son empire.

XI.

Ce n'est d'abord que curiosité sans dessein , il en vient une affection qui paroit honnête , il s'y mêle quelque complaisance mondaine , l'esprit s'attache peu à peu ; enfin on veut plaire à la personne qui fait son étude de nous plaire ..

XII.

A mesure qu'on se voit le désir de se

d'une Âme Penitente. 299
voir s'augmente ; l'inquiétude se fait sentir.

XIII.

Certains désirs vagues qu'on ne discerne pas d'abord frapent l'âme ; & de ces désirs n'en vient-on pas presque toujours à des intelligences secrètes, qui ne sont point toujours innocentes ?

XIV.

De ces intelligences on en vient quelque fois au crime , & du crime à la honte , &c au repentir de n'avoit point reprimé les premières faillies d'une passion naissante.

XV.

Donnez à vos mauvais désirs toute l'étendue qui vous plaira , faites vous une art , & une étude de la volupté , ne refusez rien à vos sens ; au milieu de vos plaisirs vous gemirez sous votre peché.

XVI.

Malgré les amertumes inseparables
Nvj

du crime on ne laisse pas de l'aimer ; & il faut une grace singuliere du Ciel pour reduire une ame qu'une mauvaise habitude attache aux charmes de la volupté.

XVII.

Dieu parle, elle se sent peut être émuë : elle n'est pas pour cela convertie.

XVIII.

Elle aime toujours dans le secret de son cœur ce qu'elle ne doit point aimer.

XIX.

Ramaslez, ames sensuelles, tout cet amour qui vous porte à des excess criminels; faites en un sacrifice au Seigneur.

XX.

Que tout soit brûlé par le feu céleste, & que tout excite votre ferveur pour rentrer en grace avec Dieu.

XXI.

N'attendez pas que l'âge ait usé la tendresse de votre cœur , & changé les traits de votre visage.

XXII.

Sans délai donnez au Seigneur ce qu'il demande de vous.

XXIII.

Peut-on sans temerité remettre à un âge avancé , ou à l'extremité d'une maladie son retour à Dieu ?

XXIV.

Ne deliberez point : & ne perdez point votre conversion à force de vouloir la menager.

XXV.

Qu'il n'y ait point d'interval entre l'inspiration de retourner au Seigneur , la resolution , & l'execution.

XXVI.

Levez le voile que votre passion met

devant vos yeux , connoissez votre foiblesse , avouez votre misere , detestez votre peché.

XXVII.

Entrez dans le sentier du Ciel à la faveur de la foy qui vous guide , & de l'esperance qui vous anime .

XXVIII.

Aiez du moins la ferveur des desirs , si vous n'avez point le metite des coeurs .

XXIX.

Pratiquez les vertus communes , si vous manquez de courage pour aller aux grandes .

XXX.

Si vous n'avez pas la force de fendre l'air , comme les aigles , & de vous éléver à Dieu par une sublime contemplation des misteres : gemissez comme une colombe dans la simplicité de votre cœur , & dans l'amertume de votre ame .

Mortifiez vossens.

SEIZIE ME LE CON.

Les amitiés des hommes avec les femmes sont rarement innocentes.

PREMIER VERSET.

CE n'est point sans peine qu'on met des bornes à des inclinations qui ne prennent conseil que d'elles mêmes.

SECOND VERSET.

Telles sont pour l'ordinaire les amitiés qui se forment entre les personnes de different sexe ; quelle difficulté n'a-t'on point à les régler ?

III.

Il est rare qu'elles soient si pures qu'on ne remarque en elles bien des faiblesses.

IV.

Elles ne croient point être vérité.

V.

Quoi que quelque fois on ne les juge criminelles que par ce qu'elles sont dangereuses ; on ne laisse pas de les défendre pour éviter le peril.

VI.

Quand bien elles pourroient être sans danger, elles ne sont jamais sans scandale.

VII.

Le siècle est trop corrompu pour qu'on puisse juger favorablement de pareilles communications.

VIII.

Si le public leurs donnoit son approbation, elles serviroient de couverture aux affections les plus déréglées.

IX.

Sous prétexte d'amitié, en feroit souvent l'amour.

X.

Les complaisances entre les personnes de different sexe mènent presque toujours au crime.

X I.

Les mêmes discours qui entretiennent leurs esprits , n'attachent-ils point leurs cœurs ?

X I I.

L'amour ne manque gueres de s'y glisser.

X I I I.

Qui sont ceux qui de l'esprit ne descendent point au corps ?

X I V.

La maladie est quelque fois formée , avant qu'on croie en être menacé.

X V.

On a la fievre , qu'on ne croit avoir que de l'émotion.

XVI.

Le poison a infecté le cœur sans qu'on ait soupçonné que la bouche l'a avalé.

XVII.

Le peril est égal des deux côtés.

XVIII.

Les hommes attaquent fortement; les femmes se défendent faiblement.

XIX.

La liberté de la conversation rend les hommes plus hardis; & la douceur de l'entretien rend les femmes moins courageuses.

XX.

Quand les hommes seront des Anges, & que la mort les aura dépouillé de leurs corps; ou que la gloire les aura purifiés; il pourront sans danger lier amitié avec les femmes.

XXI.

Tant que la beauté fera plus d'im-

d'une Amie Penitente. 307
pression sur leurs coeurs que la vertu,
ils doivent éviter le peril.

XXI.

Ils doivent se résoudre de ne point
approcher ces astres qui brûlent plus
qu'ils n'éclairent ; & qui causent plus
de tempêtes, qu'ils ne repandent de
lumières.

XXII.

Qu'ils fuient ces funestes amitiés
qui causent la perte d'une infinité
d'âmes.

XXIV.

Pour une vaine satisfaction des sens
ne mettent ils pas leur salut au hazard ?

XXV.

Nous sommes d'une religion qui
nous retranche bien des plaisirs.

XXVI.

Nous sommes instruits par un Maître
qui nous ordonne de nous arracher
les yeux, de nous couper les pieds :

308 *Reflexions*
pour peu qu'ils nous mènent à notre
perce.

X X V I I.

L'infamie des voluptés , les amertumes qui les accompagnent , les malheurs qui les suivent , la honte qui ne les quitte point ; ont gueris plusieurs impudiques à qui le peché avoit encore laissé un peu de raison.

X X V I I I.

D'autres se corrigent de leurs désordres , à mesure qu'ils avancent en âge.

X X I X.

S'il se trouve des vieillards déreglés , c'est un désordre dans la nature .

X X X.

On ne doit pas moins s'étonner de voir de l'amour sous des cheveux blancs , que de voir des montagnes dont la tête est couverte de neige , pendant que leurs entrailles sont pleines de feu .

Mortifiez vos sens.

DIX-SEPTIEME LECON.

Un homme ne doit converser avec les femmes, qu'autant que la nécessité l'y oblige.

PREMIER VERSET.

C'Est s'aveugler que de se promettre d'être chaste au milieu des dangers qui conspirent la perte de la chasteté.

SECOND VERSET.

N'est-ce point tenter Dieu que d'attendre ses secours dans les conversations qu'il défend ? ne nous commande-t'il pas d'éviter tout ce qui est dangereux à notre innocence ?

III.

La beauté est un avantage de la nature ; mais elle est en même temps un des plus dangereux charmes du péché,

IV.

C'est un brillant qui souvent brûle
les cœurs en même tems qu'il frappe
les yeux.

V.

Quelque douceur qu'affecte la
beauté, elle aspire à la tiranie ; & veut
se faire des esclaves en se faisant des
amans.

VI.

Elle veut régner sur ceux qui la ser-
vent ; & ne se soucie point de faire
des coupables, pourvu qu'elle se fai-
se des adorateurs.

VII.

Ne jetez que légerement, & point
du tout si vous pouvez les yeux sur ces
objets qui en flattant les sens, aveu-
glient l'esprit.

VIII.

C'est dans ces dangereuses occasions
que nous devons régler nos regards,

d'une Amé Penitente. 312
de crainte qu'ils ne dereglient nos
cœurs.

I X

Souvent en regardant inconsidé-
rement un objet, on s'y attache.

X.

Evitez la rencontre, & encore plus
la compagnie de ces ennemis qui vous
enchantent.

X I.

Fuiez devant elles ; & souvenez
vous que c'est à leur égard qu'il faut
être plus prudent que courageux.

X I I.

Les conversations des hommes avec
les femmes sont toujours dangereuses
quand elles sont inutiles.

X I I I.

N'envisagez jamais la volupté dans
son abord, qui plaît toujours ; mais
dans sa retraite, qui ne manque ja-
mais d'être chargée de honte.

XIV.

Un plaisir d'un moment laisse souvent un repentir éternel.

XV.

La chasteté a une infinité d'ennemis à combattre.

XVI.

Les beautés la tentent, les divertissements la corrompent; & souvent elle succombe à un léger intérêt.

XVII.

Ceux qui la possèdent parmi tant de dangers, sont en quelque manière supérieurs aux Anges.

XVIII.

La pureté de ceux-cy est un effet de la nature : celle des Vierges est un effet de leurs victoires.

XIX.

Les Anges sont purs par ce qu'ils sont

sont degagés de la terre : & les Vierges sont chastes quoi que chargées d'un corps sujet à la revolte.

XX.

Les Anges conservent la chasteté sans combattre ; les Vierges pour la conserver résistent à de violens assauts.

XXI.

Tout ce que nous voulons nous sollicite au peché ou de l'uxure, ou d'orgueil , ou d'avarice.

XXII.

La plus part des discours qu'on nous fait , peuvent nous donner la mort.

XXIII.

Autant de créatures , sont presque autant d'ennemis de notre salut,

XXIV.

Presque toutes semblent être entre les mains du démon pour nous perdre.

O

XXV.

Souvent nous servons à sa malice sans y penser.

XXVI.

En nous tentant les uns les autres, nous devenons les ministres de ses execrables desseins.

XXVII.

Les femmes seduisent les hommes par leurs charmes.

XXVIII.

Les hommes corrompent les femmes par leurs présens.

XXIX.

Les Pères tentent leurs enfans par la vanité qu'ils leurs inspirent.

XXX.

Les enfans tentent leurs Pères en les engageant à acquerir du bien pour les élever à une haute fortune.

Martifiez vos sens,

DIX HUITIEME LECON.

La plus part des hommes, & des femmes ne songent qu'à se plaire les uns aux autres.

PREMIER VERSET.

ATOUTES HEURES, à tous momens
vous cherchez des occasions qui
troublent votre repos, gens du siecle:
vous cherchez à plaire & vous voulez
qu'on s'étudie à vous plaire.

SECOND VERSET.

N'y a t'il point assez de pieges dans
le monde pourquoy en greiller aux
autres, & vouloir qu'on vous en dresse?

III.

Les beautes qui tombent sous nos
yeux ne manquent point de se perdre,
en voulant nous perdre.

O ij

IV.

L'orgueil accompagne presque toujours ces grâces extérieures : & il est rare qu'elles soient d'accord avec la chasteté.

V.

Une belle femme n'est pas toujours aussi chaste qu'elle est belle.

VI.

Sa beauté qui l'expose à donner de l'amour, ne l'expose pas moins à en prendre.

VII.

Peut-on porter sa flamme chez ses voisins sans se brûler ? & peut-on ne point aimer ceux de qui on se fait aimer ?

VIII.

Une belle femme est la perte d'une cour dès qu'elle a résolu d'enlever les cœurs, & d'avoir des amans.

IX.

Elle acquiert au demon tous les sujets qu'elle ravit à Jesus-Christ.

X.

Prend-elle le dessein d'hazarder la reputation d'honnête femme pour celle de galante ? aussi tôt elle est adorée comme une fausse divinité ; tous les impudiques lui donnent de l'encens.

X I.

Ses regards perdent ceux qui l'approchent ; & le feu qui sort de ses yeux, fait un embrazement general.

X I I.

Ses paroles enchantent ceux qui l'ecoutent.

X I I I.

Ses cheveux sont autant de filets qu'elle emploie pour arrêter , & surprendre les plus forts,

O iiij

XIV.

Ses manières étudiées ont des grâces qui enlevent ceux qui l'observent ; & comme elle fait tout à dessein de faire aimer ; elle tuë, ou elle blesse ceux qui la regardent sans se tenir sur leur garde.

XV.

Il n'y a que la beauté de Dieu qui puisse être contemplée sans peril.

XVI.

C'est pour elle que nous devons soupirer ; tous les désirs qui ne se terminent point à elle sont injustes.

XVII.

La beauté des créatures ne doit être regardée que comme une image des perfections du Créateur.

XVIII.

En demeurer à ce qui flâne dans une belle personne, & ne point éléver notre amour à la première beauté ; c'est

d'une Amé Penitente. §19
faire renaître l'idolatrie dans le monde.

XIX.

Avoir honte d'une vie mondaine ;
d'une vie déréglée, d'une vie sensuelle ; & envier le bonheur de ceux qui
occupés de Dieu ne cherchent qu'à
lui plaire : c'est un commencement de
retour au Seigneur.

XX.

Dieu ne se contente pas de simples
projets, de foibles résolutions.

XXI.

Il veut qu'on fuie tout ce qui approche du péché : & qu'on soit fermé dans ce qu'on a résolu.

XXII.

Le peu de fermeté des âmes sensuelles à garder leurs résolutions, doit leurs faire craindre de se rendre indignes des miséricordes du tout Puissant.

XXIII.

A tout moment elles retombent dans leurs fautes.

XXIV.

C'est mourir de la mort Evangelique , que de rejeter ce qui flatte les sens.

XXV.

C'est courir à sa perte , que de chercher ce qui leurs plaît.

XXVI.

Peu de personnes prennent le chemin du Ciel , moins encore y perseverent.

XXVII.

C'est votre grace Seigneur , qui nous le fait trouver : & c'est elle qui nous y fait perseverer.

XXVIII.

On ne parvient à cette souveraine felicité qu'en surmontant ses mauvais panchants.

XXIX.

Nous n'arrivons à cet heureux séjour qu'en fuiant ce qui est aimable à nos sens , & qu'en aimant ce qui est haïssable à notre esprit : c'est-à-dire, qu'en fuiant ce qui flatte notre corruption , & qu'en aimant ceux qui nous haïssent.

XXX.

Il faut une merveilleuse constance pour rejeter ce qui nous agrée ; & pour rechercher ce qui nous offense.



O v

Mortifiez vos sens.

DIX NEUVIÈME LEÇON.

Les femmes en se parant s'exposent à de grands dangers.

PRÉMIER VERSET.

LA passion des femmes c'est de se parer; mais en se parant ne cherchent-elles point des écueils où leur chasteté fasse naufrage?

SECOND VERSET.

Ne relevent-elles point leur beauté afin qu'ayant des esclaves qui les adorent, elles aient des démons qui les leuvent?

III.

Richement ornées elles cherchent tes compagnies où la vanité se produit.

IV.

Elles cherchent les assemblées où

d'une Athé Penitente.: 323
l'immoraltie regne , & les Demons
étant d'intelligence avec les hommes
semblent conspirer la perte de ces im-
pudentes.

V.

C'est par leurs manieres étudicées ,
par leurs regards affectés , qu'elles
portent l'impudicité dans les cœurs.

VI.

Elle remanquent gueres de blesser
ceux qui jettent les yeux sur elles.

VII.

Ces malheureux se vergent du mal
qu'ils en ittenterent.

VIII.

Ils les seduisent par leurs louanges ,
ils les corrompent par leurs promes-
ses : & les rendent complices de leurs
dereglements , après les avoir rendu
superbes.

Ovj

IX.

Le luxe dans les habits mérite le mépris des hommes, & les châtiments de Dieu.

X.

Il ressent la prostitution, ou la vanité : & souvent l'une & l'autre.

XI.

Toute femme qui fait profession d'être aussi humble que chaste ; doit rejeter tout ce qui s'oppose à ces deux vertus.

XII.

La nécessité de se vêtir étant une punition du premier péché , n'est-ce point braver la justice divine , que de tirer vanité de ses châtiments ?

XIII.

N'est-ce point faire servir à notre gloire , ce qui ne doit servir qu'à notre confusion ?

XIV.

Les femmes qui se parent plus tôt qu'elles ne se vêtent, deguisent la misère de leur corps, pour flater leur orgueil.

XV.

Elles font un idole d'un corps qui est condamné à la mort.

XVI.

Ne trouvant point en elles assez de quoi se faire aimer, elles s'ornent de la depouille des bêtes.

XVII.

D'autres s'abilent d'une maniere lascive, & servent de ministres au demon qui s'efforce de perdre autant d'âmes que Jefus-Christ en a rachetées.

XVIII.

Elles ne manquent point de deguiser leurs desseins.

XIX.

Elles les exécutent sous des prétextes spécieux; mais elles n'en sont pas moins coupables.

XX.

Le danger où elles s'exposent de plaire à d'autres qu'à leurs maris, peut-il être sans crime?

XXI.

Elles ont bien peu d'amour pour Dieu, puisqu'elles cherchent tant à plaire aux hommes.

XXII.

Elles aiment bien peu leurs âmes, puisqu'elles sont si occupées de leur vanité, & de leurs plaisirs.

XXIII.

Combien de tourmens leurs causent leurs malheureuses flâmes!

XXIV.

Quoi que l'amour ne promette

d'une Amé Pénitente. 327
que de la joie à ses esclaves ; il leurs
fait relâcher de cruels chagrinus.

XXV.

Il se nourrit de leurs soupirs , il
s'abreuve de leurs larmes : & sou-
vent se baigne dans leur sang.

XXVI.

De toutes les passions l'amour est
la plus inquiète , la plus violente , &
la plus ennemie de la raison.

XXVII.

Elle rend malheureux ceux qui lui
ont donné entrée dans leurs cœurs.

XXVIII.

Ses flammes , & ses souffrances sont
si étroitement unies , qu'on ne peut
point les séparer.

XXIX.

Elle est impatiente , ennemie du de-
lay : & ne lçait ce que c'est que de
s'arrêter : ne leva-t'elle point en un
moment tous les obstacles qui s'op-

posent à ses desseins : ne passe-t'elle point sur toutes les difficultés ? rien ne lui paroît impossible.

XXX.

Les autres mouvemens de notre ame nous agitent moins : ils sont plus lents, plus doux, & nous pouvons plus aisement leurs résister.

Mortifiez vos sens.

VINGTIÈME LECON.

Autant qu'on s'est étudié à plaire aux créatures, autant doit-on s'étudier à plaire à Dieu.

PREMIER VERSET.

A Mes sensuelles étes vous revêtuës de vos égaremens & étudiez vous à plaire au Seigneur , autant que vous vous étes étudiées à plaire aux créatures..

SECOND VERSET.

Aimez avec tendresse un Dieu qu'on

ne scauroit trop tendrement aimer :
& cellez d'être tendre pour qui vous
ne devez point l'être.

III.

L'amour de Dieu en prenant posseſſion de votre cœur, ne detruit point votre tempérament, il le corrige ſeulement.

IV.

Il ne vous ôte pas le panchant que vous avez à aimer : mais il vous fait aimer ce que vous devez aimer.

V.

Il diſpoſe les choses d'une maniere que sans changer votre naturel, de pecheur vous devenez Saint.

VI.

Votre cœur pour être converti ne doit pas être un cœur dur, sec, froid : mais ardent pour les intérêts du Seigneur, & sensible à ses attractions.

VII.

Jusqu'au moment de votre retour à

Dieu, il a été comme l'olivier sauvage, & n'a produit que des fruits de malédiction.

VII.

Par le feu de l'amour divin il est devenu l'olivier saint ; & il produit des fruits de grâce, & de salut.

IX.

Ainsi dégagées des malheureux liens de vos attaches criminelles, n'allez de tendresse que pour Dieu, n'affinez que Dieu.

X.

Il vous a aimé dans le temps que vous l'offenchez & qu'il vous a cherché dans le temps que vous le fuyiez.

XI.

Après vous avoir prévenu de ses grâces pour vous rapprocher de lui, pourriez-vous lui refuser amour pour amour.

XII.

Aimez-le, lui seul vous suffira : &

d'une Ame Pénitente. 33
vous fera mepriser tout ce qui s'oppose à l'amour que vous lui devez

XIII.

Qu'on est à plaindre quand on n'est laisse toucher de rien, & que tant de morts imprévus de gens abandonnés à leurs plaisirs , ne nous portent point à revenir de nos égaremens.

XIV.

Comme il y a un tems où la vue de nos miseres nous est utile , il y en a un aussi où elle ne fait que nous plonger dans une profonde tristesse.

XV.

Le tems où l'attention sur nos follesse nous est profitable , est le tems de la santé : afin d'y remedier.

XVI.

Le tems où cette attention ne fait que nous affliger , & souvent sans fruit ; c'est le moment de la mort.

XVII.

La misere se fit sentir au premier

XVII.

La peine suivit son crime de si près ;
qu'il perdit son bonheur en même
tems que son innocence.

XVIII.

Depuis ce funeste moment sa vie
n'a été qu'une suite d'infirmités, qui
l'ont conduit au tombeau.

XIX.

A cet infortuné instant tout le con-
fondit dans le chef d'œuvre de Dieu.

XX.

La terre y devint plus haute que
le Ciel.

XXI.

La bête y eût une sorte d'empire sur
l'Ange ; c'est-à-dire, que la partie in-
férieure l'emporta sur la supérieure.

XXII.

Les passions se rendirent maîtresse
de la raison.

XXIV.

Le sort du Pere est le sort de ses Enfants.

XXV.

Le Saint Esprit par sa bonté prend le parti de l'ame contre le corps.

XXVI.

Il assujettit l'ame à Dieu , pour assujettir le corps à l'ame.

XXVII.

Où il reprime les revoltes de la chair , ou il nous donne des forces pour lui résister.

XXVIII.

Il dissippe nos tenebres , & nos langueurs ; & adoucit nos peines.

XXIX.

Si nos passions troublent notre repos , & si elles excitent des tempêtes : il appaise les orages.

XXX.

Si nous sommes agités de doutes de notre salut, il rend le calme à notre ame.

Mortifiez vos sens.

VINGT-UNIE'ME LECON.

Autant qu'on a aimé contre les regles, autant doit-on regler son cœur : & le tourner vers Dieu.

PREMIER VERS ET,

Avez vous aimé contre les regles? cessez d'aimer ce que vous avez dereglement aimé.

SECOND VERSET.

Votre desir a-t'il été de beaucoup aimer ce que vous ne deviez point aimer ? apprenez de votre crime ce qui peut operer votre justification : & aimez Dieu de tout votre esprit , de tout votre cœur , de toute votre ame.

III.

Que l'amour chaste que vous avez pour le Créateur vous purifie de l'amour criminel que vous aurez eu pour les créatures.

IV.

Autant que vous vous êtes déclaré pour vos plaisirs , autant déclarez vous pour la penitence.

V.

Autant que vous avez entraîné les faibles au mal par vos mauvais exemples , autant portez des à retourner à Dieu par des marqués éclatantes de votre zèle pour sa gloire.

VI.

Vous qui n'avez paru être sur la terre que pour faire perir des ames , par où pourrez vous réparer vos injustices que par cette attention à les sanctifier en vous sanctifiant vous même par la penitence.

VII.

On sait quels étoient vos affranchissemens pour plaire aux créatures.

VIII.

Faites que par vôtre vigilance sur vous même, par vôtre recueillement, & votre modestie, on connoisse votre attention à plaire au Créateur.

IX.

Vous n'avez rougi de rien lors qu'il s'est agi de satisfaire vos passions.

X.

Ne rougissez de rien de tout ce qui pourra vous aider à réparer vos fautes.

XI

Rendez à Dieu par vôtre conversion, ce que vous lui avez ôté par vos déréglemens.

XII.

Dites avec le Prophète, Seigneur, j'ai scandalisé vôtre peuple ; mais ce scandale

d'une Ame Penitente 337
scandale n'est pas sans remede ; mon
exemple le reparera.

XIII.

En reprenant vos voies je les ensei-
gnerai à ceux que j'en ay écarté.

XIV.

Ma penitence sera une leçon pour
eux.

XV

Qu'à l'exemple de ce modele de pe-
nitence , mon Dieu , je repare en me
retranchant les plaisirs permis , les
pechés que j'ay commis en m'accor-
dant des plaisirs deffendus.

XVI.

Nous naissions comme est né ce grand
Roy avec les sources de toutes les
vertus.

XVII.

Nous naissions aussi comme tous les
autres hommes avec un malheureux
panchant pour tous les vices.

P

XVIII.

Si nous ne cultivons avec soin les bonnes inclinations dont vous avez orné nos ames, elles s'étouffent parmi les épines de nos mauvais partisans.

XIX.

N'éprouvons nous pas tous les jours en nous des rébellions, que nous n'appréhendons point ?

XX.

Malheureusement partagés par nos désirs, nous n'obéissons pas si bien à la charité, que nous n'obéissons en bien des choses à la cupidité.

XXI.

Surpris de voir en nous des mouvements si différents, nous sommes confus qu'une partie de nous mêmes nous abaisse vers les choses créées, pendant que l'autre nous élève à Dieu.

XXII.

Par un aveuglement déplorable nous suivons souvent celle qui nous égare, au préjudice de celle qui doit nous conduire.

XXIII.

Seigneur, quand j'envisage l'exéz de nos dérogemens, & la sévérité de votre justice, je suis saisi de crainte; mais la vûe de votre miséricorde me rassure.

XXIV.

Vous avez déclaré que vous punirez les pecheurs; mais vous avez déclaré aussi que vous ne fermerez point le sein de votre miséricorde à ceux qui retourneront à vous penetrés de douleur de vous avoir offensé.

XXV.

Ce n'est que par cette vive douleur d'avoir péché qu'on rentre en grâce avec vous.

X X V I.

Toutes les fautes qu'on n'aura point detestées subsisteront à vos yeux.

X X V I I.

Seigneur, que par l'abondance de mes larmes, j'efface mes crimes.

X X V I I I.

C'est beau coup de hair son peché, mais ce n'est point encore assez : il faut que par des œuvres de penitence on expie ses fautes ; & qu'on s'exerce dans les vertus contraires aux vices qu'on reconnoît en soy.

X X I X.

Quelque rang qu'on tienne dans le monde, on n'est point dispensé de satisfaire à la justice divine : aucun n'est exempt de suivre les règles de l'Evangile.

X X X.

Ces divines règles sont autant de

d'une Ame Penitente 341
lumieres que nous fournit le Seigneur, & qu'un chacun doit suivre.

Mortifiez vossens.

VINGT-DEUZIE'ME LECON.

C'est en affoiblissant nôtre corps par les austérités, que nous reglons nôtre cœur.

PREMIER VERSET.

Nous avons à combattre contre nous mêmes : apprenons à nous vaincre.

SECOND VERSET.

La première maxime en matière de guerre, c'est d'affaiblir son ennemi.

III.

En avons nous de plus grands que nôtre chair ? & ne devons nous point l'affliger par des œuvres de penitence ?

IV.

N'est-ce point en l'affoiblissant par

P iiij

des austérités qu'on la soumet à l'esprit ; & n'est-ce point en la soumettant à notre esprit , que nous réglosons nos cœurs ?

V.

Qu'on est à plaindre si peu soumis à la raison , & à l'Evangile on obéit aveuglément à ses sens !

VI.

Qu'en est malheureux si de sa propre raison qui doit les gouverner , on en fait une esclave !

VII.

Un homme dereglé jusqu'à ce point , est troublé , agité , inquieté de toutes parts .

VIII.

Troublé du côté de Dieu ; parce que malgré qu'il en ait , il l'envisage comme le juge , & le vengeur de ses dereglements .

IX.

Agité , & inquieté par lui même :

d'une Ame Penitente. 343
par ce qu'il n'y a point de peché sur
lequel il puisse moins se faire une
fausse conscience.

X.

A peine a-t'il accordé à ses sens ce
que la loy de Dieu lui défend , qu'il
est livré comme Cain à son propre cri-
me.

X I.

Le peché d'impureté est celui que
les remords suivent de plus près , &
dont la confusion soit plus insepara-
ble.

X I I.

Point de chutes plus funestes à no-
tre honneur , que celles qui sont con-
tre le sixième précepte.

X I I I.

Dieu en a imprimé de l'horreur dans
l'esprit de tous les hommes.

X I V.

L'impudique n'est pas seulement
Piliij

Reflexions
troublé du côté de Dieu , & tourmenté par lui même ; il l'est aussi par la créature qu'il adore.

X V.

Combien de chagrins n'en esfoule-t'il pas ? & à quelles épreuves ne réduit-elle point son esclave ?

X VI.

Il est juste Seigneur, que dès cette vie vous châtiyez le pecheur qui malgré vos loix , & vos menaces se livre à ses mauvais désirs.

X VII.

Apprenez , ames sensuelles , que ceux qui ont d'autres yeux que ceux du corps , ont d'autres beautés à aimer que celles qui doivent perir.

X VIII.

Malheur aux impudiques qui pour avoir attachées leurs vûës sur ces beautés passagères , sont privés pour

d'une Ame Penitente. 345
J'amais de la jouissance de la beauté
seuveraine.

XIX.

Combien dés cette vie on est à
plaindre, pour peu qu'on soit domi-
né par l'amour des plaisirs.

XX.

Est-il un assujettissement plus hu-
miliant ? & n'a-t'on point autant de
maîtres qu'il y a de gens dont on a
besoin pour se faire satisfaire ?

XXI.

On se voit livré à l'indiscrétion, &
à l'infidélité d'un domestique ; au ca-
price, aux bizareries, aux pernées,
à l'avarice d'une femme.

XXII.

Cette femme a son tour dépend de
la légereté, & de la mauvaise foy de
son esclave qui peut la perdre de ré-
putation

XXXIII.

**Seigneur, vous menacez de châtier
ceux qui prophangent votre Saint Tem-
ple.**

XXXIV.

**Autant qu'il y a de chrétiens ne
sont-ce point autant de Temples que
Jesús-Christ a sanctifiés autant de fois
qu'il s'est donné à eux à la Sainte Ta-
ble.**

XXXV.

**Faites, mon Dieu, que je conserve
mon cœur dans la pureté que vous
m'ordonnez, & que je n'aime que ce
que je dois aimer.**

XXXVI.

**À la vue d'un cadavre à demi pou-
ri, la passion la plus vive devient
languissante.**

XXXVII.

Tel sera peut-être bien-tôt l'état

d'une Amé Penitente. 347
de cette beauté qui s'est fait, & qui
se fait encore tous les jours tant d'a-
dorateurs.

X X V I I .

Tel sera peut-être aussi dans peu de
jours l'état de cette partie terrestre de
moi-même qui me porte au crime.

X X I X .

Qu'il ne soit point dit, Seigneur,
qu'elle prive mon ame de vos chastes
embrassemens.

X X X .

Malheureux ceux qui tout destinés
qu'ils sont à gouter les plaisirs des
Anges, se bornent aux plaisirs des bê-
tes.



Pvj

Mortifiez vossens.

VINGT-TROISIÈME LECON.

*Quoi qu'on puisse dire aux sensuels
pour les detacher des plaisirs des
sens, en toutes choses ils flattent
leur chair.*

PREMIER VERSET.

L'Amour par un entêtement desplorable ne prend conseil que de lui même.

SECOND VERSET.

Il n'écoute ny les loix de la raison,
ny celles de l'Evangile ; pas même les
propres intérêts.

III.

Il ne veut point être détrompé , il
ne veut point qu'on lève le bandeau
qu'il a sur les yeux.

IV.

Rien ne l'attréte , il s'éleve au dessus de tout : jusqu'à s'opiniâtrer contre l'impossibilité.

V.

Ne croit-il pas que toutes choses doivent lui céder pour satisfaire à ses mauvais désirs.

VI.

Combien cette malheureuse passion ne fait-elle point verser de larmes à ses esclaves !

VII.

Combien leurs attire-t-elle de fâcheuses affaires.

VIII.

Combien leurs fait-elle passer de mauvais jours , & de tristes nuits !

IX.

On a beau leurs représenter qu'un

chrétien doit être animé de l'esprit de Jesus-Christ; ils ne reçoivent des impressions que de l'esprit du monde.

X.

On a beau leurs représenter qu'un chrétien doit crucifier sa chair; en toutes choses ils flattent la leur.

XI.

Qu'un chrétien doit gemir sur ses faiblesses, ils presument de leur force.

XII.

Qu'un chrétien doit regarder les plaisirs des sens comme des appas trompeurs: ils en font leur félicité.

XIII.

Qu'un chrétien doit être tout spirituel, & ne tendre que vers le Ciel; ils sont toujours attachés à la terre.

XIV.

Qu'un chrétien doit racheter par de

bonnes œuvres le temps mal employé,
ils continuënt de vivre dans la molles-
ce.

XV.

Ils parlent quelque fois de l'Enfer,
& ils espèrent de l'éviter.

XVI.

Ils parlent quelque fois de la gloire
des Saints : & ils espèrent d'y arriver.

XVII.

Seigneur, quelle presomption!

XVIII.

Peut-être ne tombent-ils pas dans
des crimes grossiers : mais s'en préser-
veront-ils ? le désir qu'ils ont de plai-
re est-il toujours innocent ? ne les ex-
pose-t'il pas à de grands dangers ?

XIX.

Ils commencent par s'éloigner de
leurs devoirs en matière légère.

XX.

Ils regardent ensuite avec moins d'horreur qu'auparavant une infidélité considérable.

XXI.

Ils s'en occupent avec plaisir , & tombent enfin dans cette faute.

XXII.

Toute personne qui néglige ses devoirs en de petites choses , ne manque gueres de tomber dans de grandes fautes.

XXIII.

On ne peut point sans horreur entendre des impudiques faire gloire de leurs exez.

XXIV.

Malgré nôtre corruption il nous reste quelque honte du peché , une certaine pudeur nous sert de frein , & nous oblige de chercher les tenebres pour cacher nos débauches.

XXV.

Si notre cœur est assez gâté pour mépriser les remords de notre conscience , nous ne sommes pas toujours assez effrontés pour nous exposer aux reproches de nos voisins.

XXVI.

Si nous ne craignons point la perte de notre santé , nous ne laissons pas de craindre la perte de notre honneur.

XXVII.

Certaines ignorances de nos devoirs ne nous mettent point toujours à couvert des châtiments de Dieu.

XXVIII.

Le mauvais usage que nous faisons de la vie , ne nous rend-il pas indignes de vivre.

XXIX.

Comme il n'y a rien plus précieux que le temps , il n'y a rien non plus qu'on doive mieux menager.

XXX.

Employons-le à échir la colere de Dieu, & meritons par une sainte vie de participer à sa gloire.

Mortifiez nos sens.

VINGT-QUATRIÈME LECON.

Peut-on croire que les flammes de l'Enfer sont destinées à châtier l'impureté, & perseverer dans ce malheureux peché ?

PREMIER VERSET.

Si nous croyons que les flammes infernales sont pour ceux qui s'abandonnent à l'impureté, pourquoi ne point detester cet infame peché.

SECOND VERSET.

Si nous croyons que Dieu châtera de pareils excès ; pourquoi perseverer dans nos dérèglements ?

III.

Si nous croions qu'il voit tout ,
qu'il est par tout ; pourquoi manquer
à toute heure , à tout moment au res-
pect qui est dû à sa divine présence ?

IV.

Si nous croions que Jefus-Christ
nous a montré le chemin du Ciel par
ses exemples , pourquoi ne pas imiter
ses vertus ?

V.

Eclairés de vos lumières , Roy du
Ciel , nous ne laissons point de vous
outrager par nos offenses multipliées.

VI.

Nous attirons sur nous les foudres
de votre colere ; votre seule bonté en
arrête les coups.

VII.

Nous voulons nous damner , vous
voulez nous sauver .

VI.

Nous nous éloignons de vous, vous
vous rapprochez de nous.

VII.

Nous rejettons vos inspirations, &
nous suivons les suggestions du démon.

VIII.

Votre bonté est infinie, mon Dieu,
mais votre justice l'est aussi.

IX.

C'est le dernier des malheurs de ne
pas répondre à vos grâces.

X.

Vous n'avez point pardonné à votre
peuple; vous pouvez nous châtier
de même.

XI.

Notre attachement à nos détestables
plaisirs nous jette dans de terribles
exces.

XIV.

De ces exèz naissent une infinité de funestes suites.

XV.

Attentifs à ce qui nous flatte, nous n'écoutons point votre voix.

XVI.

Par tout nous cherchons à favoriser notre mollesse.

XVII.

Nous n'avons plus de goût pour les choses du salut.

XVIII.

De cette insensibilité souvent nous passons à l'impiété.

XIX.

Les occasions les plus légères nous font pernicieuses; nous ne résistons à aucune.

XX.

Seigneur, quelle situation pour des ames rachetées du sang de votre adorable Fils !

XXI.

Exposées à une infinité de perils, elles succombent à tous.

XXII.

Ensevelies dans leurs pechés, elles se font mille reproches.

XXIII.

Si elles ont quelques moments de calme après avoir péché, ce n'est pas que le ver de leur conscience soit étouffé ; il n'est qu'affouillé.

XXIV.

Avoüez, ames fensuelles, qu'après quelques instans de plaisirs, viennent les inquiétudes, les dégoûts, & les amertumes.

XXV.

C'est sans vous rien refuser que
vous voulez parvenir à la gloire des
Saints.

XXVI.

Peut-on gagner le Ciel sans se faire
de violens efforts?

XXVII.

Faites, mon Dieu, par la force de
votre grace, que je triomphe de mes
mauvais penchants.

XXVIII.

Faites que par un saint usage de vos
divines faveurs, je participe aux ré-
compenses promises.

XXIX.

Faites que rentré en grace avec
vous, je m'attache à vous, pour ne
jamais me séparer de vous.

XXX.

Couronnez vos propres dons, Sei-

Mortifiez vos sens.

VINGT-CINQUIE'ME LECON.

*Le peché d'impureté attaque plus que
tous les autres les perfections
de Dieu.*

PREMIER VERSET.

LE peché d'impureté attaque tout
à la fois tous les divins attributs.

SECOND VERSET.

L'orgueil combat seulement la sou-
veraineté du Seigneur ; la vengeance ,
sa douceur ; l'avarice , sa providence .

III.

L'impudicité attaque Dieu dans sa
pureté , qui est comme la source de
toutes les perfections divines .

IV.

L'homme impur non content d'at-
taquer

d'une Ame Penitente. 361
taquer Dieu dans sa perfection pri-
miuive , il se livre à tous les vices qui
favorisent sa passion.

V.

Il se livre à l'orgueil , à la vengeance-
ce , à la dureté ; il est paresseux , il est
aveugle ; on ne voit en lui qu'imper-
fections , & misères.

VI.

Attaché à ses plaisirs il ne veut plus
dependre de Dieu qui les lui deffend ;
voila son orgueil.

VII.

Emporté par ses mauvais desirs , il
s'irrite contre les personnes qui
veulent en arrêter l'impétuosité :
voila sa vengeance.

VIII.

Uniquement sensible à la volupté
il voit avec indifférence la disette des
pauvres ; voila sa dureté.

Q

IX.

Actif pour tout ce qui flatte les sens
il néglige tout le reste ; voilà sa paresse.

X.

Occupé de ce qu'il aime il ferme
ses yeux sur tous ses devoirs ; voilà son
aveuglement.

XI.

N'est-ce point là le malheur d'une
infinité de jeunes personnes ?

XII.

Il y a beaucoup d'agrément attaché
à la jeunelle : mais combien de de-
fauts se trouvent en nous à cet âge
là ?

XIII.

La raison est foible, les passions sont
vives, on est rempli de soi, & l'on
sent beaucoup de repugnance pour
tout ce qui s'appelle contrainte.

XIV.

On est jeune, dit-on, c'est la saison

d'une Ame Penitente 363,
des plaisirs : la jeunesse, & la sagesse
peuvent elles s'accorder ?

X V.

Par tout à cet âge on cherche la joie, peut-on ne point se laisser entraîner au torrent ?

X VI.

Une jeune personne ne veut-elle point à quelque prix que ce soit jouir de sa liberté, & de son plaisir ?

X VII.

Elle veut se gouverner elle même, dût elle tomber comme l'enfant prodigue, dans l'indigence, & la misère.

X VIII.

Elle fuit tout ce qui peut lui rappeler la présence de Dieu.

X IX.

Elle se retire des sacremens, & elle évite les gens qui pourraient la redresser.

Q ij

XX.

Elle emploie tout , pour tromper la vigilance de ceux qu'il éclairent.

XXI.

Ce qu'un Pere a amassé pendant sa vie , devient souvent le prix des désordres de ses enfans.

XXII.

Quelle douleur à ce Pere de voir ainsi perir les travaux de tant d'années?

XXIII.

Dès que la passion n'a plus de frein , il ne faut plus espérer de repos.

XXIV.

Tout objet la remuë , & tout objet n'étant point à notre discretion , on ne manque point de tomber dans le trouble.

XXV.

Il y a des personnes peu réglées dans chaque état , & à tout âge.

X X V I .

Nous voyons même des personnes éclairées des plus sublimes vérités, qui occupées de leurs plaisirs ont les mains aussi vides de bonnes œuvres, que si elles étoient dans les ténèbres.

X X V I I .

De saints désirs de retourner à Dieu feront la condamnation de ceux qui n'en n'auront point profités.

X X V I I I .

Les saintes inspirations qu'on aura eues sans les suivre, attireront sur ceux qui les auront négligées, un jugement plus rigoureux.

X X I X .

On prend des soins infinis pour la santé de son corps; & à peine pense-t-on à guérir son ame des blessures du péché.

X X X .

A peine pense-t-on à la purifier de
Q iij

Mortifiez vos sens.

VINGT-SIXIE'ME LECON.

*Il n'y a point d'iniquités dont ne soit
capable un impudique.*

PREMIER VERSET.

TOIT homme aveuglé par l'amour de ses plaisirs, devient affllement sacrilege, & impie.

SECOND VERSET.

Toûjours prêt de sacrifier à sa passion sa conscience, & son salut : il tend des pieges aux ames les plus innocentes.

III.

Il met tout en usage pour les corrompre.

IV.

Pour arriver à ses malheureuses fins.

ni poi nt d'Interêts qu'il ne mepri-
se, point d'honneurs qu'il ne foulle
aux pieds.

V.

Il n'y a point de dignités qu'il ne
prostituë, point de fortunes qu'il ne
risque.

VI.

Il n'y a point d'amitiés qu'il ne vio-
le, point de réputation qu'il n'expo-
se.

VII.

Il n'y a point de ministères qu'il ne
prophane, point de devoirs qu'il ne
trahisse.

VIII.

Un Pere oublie ce qu'il doit à ses
enfans, & ne se met point en peine de
les ruiner par ses débauches.

IX

Un juge oublie ce qu'il doit au pu-
blic, & sacrifie le bon droit à ses de-
sordres.

Q iiiij

X.

Un ami oublie ce qu'il doit à son ami, & compte pour rien d'abuser de l'accès qu'il a chez lui.

X I.

Une fille oublie ce qu'elle se doit, & ne rougit point de se rendre un sujet d'opprobre.

X II.

Une femme oublie ce qu'elle doit à son mari, & ne se souvient plus de la foy qu'elle lui a jurée.

X III.

Un époux aime par obstination ce qui souvent n'est point aimable, & ne peut aimer ce qui mérite son amour.

X IV.

Il traite avec dureté ce qui devroit être l'objet de sa tendresse.

X V.

Il adore la créature qui est la source de sa perte.

XVI.

Vous preferez votre plaisir à toutes choses, ames sensuelles, & votre divertissement vous est plus cher que votre salut.

XVII.

Vous ne refusez rien à vos sens, vous inventez tous les jours de nouveaux plaisirs.

XVIII.

Vous sacrifiez votre honneur, votre santé, & vos richesses à vos désordres.

XIX.

L'impudicité regne dans vos cœurs, elle éclate dans vos paroles ; elle se découvre dans vos actions.

XX.

Presque toujours pour avoir aimé déreglement la volupté, vous ressentez d'affligeantes maladies, qui sont la punition de vos exces.

Q v

XXI.

Du crime, passez aux œuvres de pénitence.

XXII.

Des désordres de votre vie, faites naître dans votre cœur un vrai regret d'avoir péché.

XXIII.

De l'amour des créatures, passez à l'amour d'un Dieu souverainnement aimable : & par l'effusion de vos larmes, méritez le pardon de vos fautes.

XXIV.

C'est une faveur du Ciel de connaître ses pechés.

XXV.

C'est une grâce plus singulière de les détester, de s'en corriger, & d'y satisfaire.

XXVI.

Ce ne sont pas ceux qui levent seu-

d'une Âme Pénitente. 371
lement les mains au Ciel qui trouveront grâce auprès de Dieu.

XXVII

Ce sont ceux qui soumis à ses volontés s'exercent dans de bonnes œuvres.

XXVIII.

Peut-on remettre à une dernière maladie l'expiation de ses fautes?

XXIX.

Peut-on alors les detester comme on le doit?

XXX.

Peut-on en un moment detester ses mauvaises habitudes, & haïr ce que jusqu'à lors on a malheureusement aimé?



Qvj

Mortifiez vos sens.

VINGT SEPTIÈME LECON.

*L'impudique presume de la bonté de
Dieu, & perseveré dans
son peché.*

PREMIER VERSET.

PArce que vous êtes souverainement bon , Seigneur , j'ai dû souverainement vous aimer : & c'est parce que vous êtes souverainement bon , que j'ai perseveré dans mon peché.

SECOND VERSET.

Ouy , Seigneur , parce que par votre infinie bonté vous m'avez souffert dans mes égaremens , j'ai multiplié mes fautes , & negligé de retourner à vous.

ILL.

Plus votre misericorde a éclaté sur moi , plus j'ai abusé de vos graces.

IV.

Confus de mes ingratitudes je viens à vous, je desire de rentrer en grâce avec vous; je ne veux aimer que vous.

V.

Que j'ai peû connû, Seigneur avec quelle justice vous demandez mon amour.

VI.

Pourrois-je après les lumières que vous me donnez, ne point cesser d'aimer ce que vous me deffendez d'aimer?

VII.

Pourrois-je ne point aimer ce que vous m'ordonnez d'aimer?

VIII.

Que je vous aime donc, mon Dieu, & que je haisse le péché.

IX.

Que n'avez vous pas souffert pour

expier mes fautes , & quelle violence
ne dois-je pas me faire pour n'en plus
commettre ?

X.

Je les deteste mes infidélités , & je
veux les reparer.

X I.

Seigneur , detachez moi de tout ce
qui vous deplaît ; je puis tout avec
vous , je ne puis rien sans vous.

X II.

Ne me refusez pas les graces nécessi-
faîres pour résister aux attrait de la
volupté : & faites que je haïsse tout
ce que vous me défendez d'aimer.

X III.

Attirez moi à vous , unissez moi à
vous.

X IV.

Que toutes mes pensées , mes paro-
les , mes désirs , & mes œuvres ten-
dent à n'aimer que vous , à ne
chercher que vous ; à ne m'attacher
qu'à vous .

XV.

Après vous être aimées , & faites aimer contre les règles : femmes mondaines , déplorez votre malheur.

XVI.

Confuses de vos égaremens , retournez à Dieu.

XVII.

Penetrées de douleur de vos fautes expiez les.

XVIII.

Autant que vous avez désiré de voir , & d'être vûés ; autant devez vous craindre de paroître.

XIX.

Obligées de vous produire faites le avec retenuë.

XX.

Observez votre air , vos manières , que tout soit modeste en vous.

XXI.

Revenus de vos égaremens haïez ce corps mortel que vous avez idolâtré.

XXII.

Considérez le comme un ennemi domestique qui vous a tendu mille pieges.

XXIII.

Considérez le comme le plus dangereux ennemi de votre salut.

XXIV.

A toute heure, à tout moment il s'est élevé, & peut être s'eleve-t'il encore contre votre ame pour la corrompre, la seduire, & la perdre.

XXV.

En s'élevant de la sorte ne se précipite-t'il point lui-même dans des abîmes de supplices ?

XXVI.

La chasteté est attaquée par tout, & n'est pas toujours victorieuse.

X X V I I .

N'a t'elle point quelque fois suc-combé dans les solitudes les plus af-freuses , & dans des corps usés de vîeil-leilles , & d'austerités ?

X X V I I I .

Quelle temerité de vouloir qu'elle résiste au milieu des plaisirs !

X X I X .

S'il'air du monde est dangereux pour ceux qui y sont portés par l'esprit de Dieu , & qui ne le frequentent que pour le combattre ; quelle seureté y a il pour ceux qui s'y engagent pour prendre part a ses joies criminelles ?

X X X .

Si cet air est contagieux aux hom-mes apostoliques , combien n'est il point funeste à ceux qui n'ont en vuë ni leur salut , ni celui des autres ?

Mortifiez vos sens.

VINGT HUITIÈME LEÇON.

Illusions de plusieurs ames qui se flattent de leur retour à Dieu.

PREMIER VERSET.

Presque tous se font à leur mode un plan de retour à Dieu.

SECOND VERSET.

Le sensuel las de ses faux plaisirs se nient , à ce qu'il dit , à l'écart pour opérer son salut.

III.

N'est-ce point pour jouir plus tranquillement de lui même , & se mettre à l'abri de la honte , & des inquiétudes que lui causent ses crimes?

IV.

Vous qui voulez expier vos fautes , n'en demeurez pas à la fuite des dégoûts qui ne les quittent point.

V.

Enbrassez les travaux de la penitence, & quittez le vice pour vous exercer dans la vertu.

V I.

Quitter le vice pour s'exercer dans la vertu, ce n'est pas un chemin couvert de fleurs, mais d'épines.

V II.

Qu'on en voit peu, Seigneur, qui expient leurs fautes par l'amertume de leurs larmes, & qui pour expier leur attachement à des plaisirs non permis, rejettent ceux qui sont permis.

V III.

Ce ne sont pas les bonnes œuvres seulement, mais l'esprit qui les anime, qui distingue le vrai penitent du faux.

IX.

Les actions de pieté peuvent être

380 *Réflexions*
communes au vrai, & au faux penitent.

X.

C'est la disposition de leurs cœurs
qui les distingue.

X I.

L'un, & l'autre courent ; mais ils
n'arrivent point au même bût.

X II.

Ce n'est pas le même esprit qui les
pousse.

X III.

Qu'il y a peu de comparaison, Seigneur,
entre les œuvres de penitence,
& les récompenses promises !

X IV.

De quel aveuglement est-on frap-
pé pour ne point embrasser une vie
penitente ?

X V.

Animez moi de votre esprit, Divin

d'une Ame Penitente. 381
Redempteur , & éclairez moi de vos
lumieres.

XVI.

Combien la mort est terrible aux
sensuels qui meurent impenitens !

XVII.

Cette nuit affreuse qui fera leur sup-
plice , n'aura ni bornes , ni adoucis-
sements.

XVIII.

Ce qu'ils ont le plus recherché dans
le tems de la santé , leurs paroît à
l'heure de la mort peu digne de leur
attachement.

XIX.

On n'a alors de consolation que
d'avoir cherché Dieu , & agi pour lui.

XX.

Le corps n'étoit point rebelle à l'es-
prit dans le Paradis terrestre.

XXI.

Adam ne se voioit point divisé par
les deux parties de lui même.

XXXI.

Au moment qu'il viola la loy du Seigneur tout se revolta en lui, comme tout se revolte en nous.

XXXII.

Nous devons comme lui recourir à la penitence.

XXXIV.

Quoy que nous n'aions point consentis à sa faute, nous ne laissons pas d'être heritiers de son crime.

XXXV.

Nous n'avons vu que par ses yeux le fruit defendu.

XXXVI.

Nous ne l'avons cueilli que par ses mains.

XXXVII.

Nous ne l'avons mangé que par sa bouche.

XXVIII.

Nous encourrons cependant les peines, & les taches de son peché.

XXIX.

Pleurons notre misère comme il a pleuré la sienne.

XXX.

Exerceons nous comme lui dans les travaux de la penitence.



Mortifiez vos sens.

VINGT-NEUVIÈME LECON.

*Trois écueils à craindre pour les
ames sensuelles touchées de
leurs fautes.*

PREMIER VERSET.

Trois perils pour vous , ames sensuelles, qui retournez à Dieu.

SECOND VERSET.

Le premier c'est votre propre fragilité qui vous entraîne au mal.

III.

Le second c'est votre peu d'attention aux faveurs du Ciel.

IV.

Le troisième c'est un malheureux respect humain qui vous gouverne.

V.

V.

Opposez à ces trois dangers de votre perte la fuite des occasions perilleuses, une grande fidélité à suivre les lumières du Seigneur, & une insensibilité chrétienne aux jugemens des hommes.

V I.

On ne touche qu'à demi à l'ouvrage de son salut, pour peu qu'on soit gouverné par le respect humain.

V II.

Vous qui n'avez point été un demi pecheur, vous ne devez point être un demi penitent.

V III.

Vos passions ont été à l'exez : faites que votre penitence soit plus que commune.

IX.

Vous avez mis tout en usage pour R

satisfaire vos sens , ne menagez rien pour appaiser Dieu.

X.

Vous avez tout employé pour réussir dans vos detestables entreprises . n'épargnez rien pour expier vos fautes.

XI.

Que n'avez vous pas fait pour engager des ames innocentes dans vos detregemens ; que ne devez - vous pas faire pour les rapprocher de Dieu ?

XII.

Heureux ceux qui n'excitent point d'autre passion dans le cœur de leurs freres , que celle d'aimer Jesus-Christ.

XIII.

Malheureux ceux qui occupés des plaisirs des sens , s'efforcent d'y entraîner les autres.

XIV.

Agités de mille désirs criminels, ils se perdent en s'efforçant de nous perdre.

XV.

Une éventée croit qu'à force de se produire, & d'étaler sa beauté, elle avancera son établissement.

XVI.

Ce sont là des voies pour avoir bientôt des adorateurs : mais pas si-tôt de mariés.

XVII.

La fermeté de notre foy , & la fidélité à nos devoirs , nous font rejeter tout ce qui porte au peché : & sollicitent puissamment le Seigneur à nous accorder ses graces.

XVIII.

La rébellion du corps contre l'esprit est beaucoup plus violente dans Rij

ceux qui flattent leurs sens , que dans ceux qui s'exercent dans des œuvres de penitence.

XIX.

Le penitent ne détruit point la concupiscence , mais il l'affoiblit.

XX.

Il n'anéantit point cette ennemie domestique , mais il remporte sur elle de grandes victoires.

XXI.

Il n'empêche point toujours ses failles , mais il les réprime.

XXII.

Il n'a point la force de s'en délivrer , mais il a le courage de lui résister .

XXIII.

Le sensuel fait croître en soi ses mauvais panchants , & il ajoute la tirannie de l'habitude à celle de la concupiscence .

XXIV.

Cet esclave de ses plaisirs, ne se conduit que par les sens.

XXV.

La joie l'emporte, tout ce qui lui plaît l'enlève.

XXVI.

Rien n'est de son goût que ce qui le flatte.

XXVII.

Il envisage les plaisirs de l'esprit comme des illusions; & comme si la gloire des saints étoit une fable, ou une imposture; il en est moins touché que les personnes raisonnables ne le sont d'un roman.

XXVIII.

Tous ses désirs sont injustes, & chaque passion produit en lui une infinité de pechés.

XXIX.

Se noiant dans les delices, il épouse ses forces & ses richesses.

B iiij

XXX.

Où ne le conduisent point ses dérèglements ; & manque-t'il jamais d'éprouver d'affligeantes disgraces après s'être abandonné à ses infames plaisirs.

Mortifiez vos sens.

TRENTIEME LECON.

Un malheureux respect humain rend inutiles une infinité de bons désirs.

PREMIER VERSET.

UN des principaux obstacles à notre conversion, ames sensuelles, c'est une faute pudeur.

SECOND VERSET.

Une lâche appréhension des jugemens des hommes vous arrête.

III.

Par ce malheureux principe vos bons désirs sont sans effet.

IV.

Que rien ne vous occupe que l'hor-
reur de votre peché.

V.

Que toutes vos vœux se rapportent
à votre salut.

VI.

Que votre seule crainte soit de des-
plaire à Dieu.

VII.

On ne craint qu'à proportion que
l'on aime.

VIII.

N'ayez qu'un amour, vous n'au-
rez qu'une crainte.

IX.

N'aimez que Dieu, vous craindez
uniquement de perdre Dieu.

X.

Donnez toute votre attention à me-
R iiiij

diter son infinie bonté, tous vos empressemens seront de lui plaire ; & vous mepriserez les jugemens des hommes.

X I.

Avides de leur estime vous vous effraiez pour peu qu'ils blâment votre changement de vie.

X II.

Il arrive souvent qu'une secrete vanité vous fait croire que chacun a les yeux sur vous, dans le tems que personne ne penle à vous.

X III.

Peut-on avancer dans la voie qui conduit à Dieu, quand on est plus en peine de sa reputation que de son innocence ?

X IV.

Quelle injustice d'être plus attentif à ce que les hommes pensent de vous, qu'à ce que Dieu vous demande !

XV.

Allez à Dieu à grands pas , prosterné à ses pieds , genouillez d'avoir tant différé de retourner à lui .

XVI.

C'est à ses pieds que vous devez dresser comme un Autel pour lui offrir le véritable sacrifice ; qui est celui d'un cœur contrit , & humilié .

XVII.

C'est là que perdant la parole , & ne parlant plus que par vos genouillemens , vos larmes , & vos soupirs , vous lui demanderez le pardon de vos fautes .

XVIII.

C'est là qu'arrêtant vos yeux autrefois impurs , vous consaciez les dépoüilles de l'Egypte à la gloire du très haut .

XIX.

Que votre douleur de l'avoir offendue

R v

soit aussi profonde que les plaies de vos pechés.

XX.

Que le remede à vos manx soit proportionné à vos besoins.

XXI.

Meritez comme Magdelaine , que par un ardent amour vos pechés soient effacés.

XXII.

Par la force de cet amour les chaînes qui vous attachent au crime se briseront , votre delicate se dissipera , votre sensualité s'évanouira , les voies qui conduisent au Ciel s'applaniront , & d'une vie criminelle vous passerez à une vie sainte.

XXIII.

Quelle guerre ne declarerez vous pas pour lors à vos sens pour les punir de tous leurs dereglements.

X X I V.

A quelle retraite ne vous condamnerez vous pas pour expier ces dissipations, ces enjouemens, ces libertés que donne le commerce du monde.

X X V.

En quelque part que vous vous retiriez, souvenez vous que la volupté est la plus dangereuse ennemie que vous ayez à combattre.

X X V I.

Elle se glisse partout, & en toutes rencontres elles vous tend des pieges.

X X V I I.

Elle se mêle dans le boire, & le manger, dans le sommeil, & la société; & quelque fois dans vos exercices de pieté : en vous faisant rechercher le plaisir, plus tôt que la devotion dans le chant, & les ceremonie de l'Eglise.

R vj

XXVIII.

Le boire , & le manger sont inseparables de grands dangers de pecher : ce sont des besoins de la vie qu'il faut tous les jours combattre.

XXIX.

Faites Seigneur , qu'en accordant à la nécessité ce quelle demande , je refuse à la volupté ce quelle desire.

XXX.

Faites que je me gouverne d'une maniere qu'en satisfaisant à la nature , je n'accorde rien à l'intemperance.

Fin de la huitième Partie.





T A B L E
D E S M A T I E R E S ,
dont il est traité dans ce
quatrième Volume.

S E P T I E M E P A R T I E .

Rendez vous un modèle d'humilité.

P remiere Leçon.	Rien n'est plus rare qu'une vraie humilité.	3.
D euxième Leçon.	Motifs d'humilité.	10.
T roisième Leçon.	Autres motifs d'humilité.	16.
Q uartième Leçon.	Troisième sorte de motifs d'humilité tirés du peché originel.	23.
C inquième Leçon.	Quatrième sorte de motifs d'humilité tirés du même peché.	30.

- Sixième Leçon.* L'horreur qu'on a des humiliations est un grand sujet de s'humilier. 37.
- Septième Leçon.* Jesus-Christ est humble, tout Dieu qu'il est: & l'homme est superbe, malgré ses misères. 44.
- Huitième Leçon.* Il faut participer aux humiliations de Jesus-Christ en cette vie, si l'on veut participer à sa gloire en l'autre. 51.
- Neuvième Leçon.* Ne rien s'attribuer que le péché, & redire à Dieu la gloire de toutes choses: c'est ce qu'un Disciple d'un Dieu aimant doit faire.
- Dixième Leçon.* Tranquilité d'une ame humble. 64.
- Onzième Leçon.* Agitation du superbe. 70.
- Douzième Leçon.* Dès cette vie ceux qui s'abaisSENT sont élevés. 76.
- Treizième Leçon.* Plus l'humble se cache dans son néant, plus Dieu le cherche des yeux de sa miséricorde. 83.
- Quatorzième Leçon.* Elevation des-

T A B L E.

499

Humble dans le Ciel.	49.
Quinzième Leçon. Châtiments des superbes dans les Enfers.	95.
Seizième Leçon. Deux sortes d'ambitions règnent dans le monde.	102.
Dix-septième Leçon. C'est se rendre méprisable que de vouloir remplir un employ dont on n'est pas capable.	108.
Dix-huitième Leçon. C'est une temérité bien condamnable de vouloir paraître quelque chose, n'étant rien.	114.
Dix-neuvième Leçon. Courir après de faux honneurs, qu'elle foiblesse!	120.
Vingtième Leçon. Le superbe ne respire que de vains honneurs.	126.
Vingt-onzième Leçon. C'est par vanité que l'orgueilleux s'exerce dans de bonnes œuvres.	133.
Vingt-deuxième Leçon. Quelque artifice que l'orgueilleux emploie pour se déguiser, il paraît toujours ce qu'il est.	139.
Vingt-troisième Leçon. Il n'y a point de pieté solide qui ne soit établie	

- sur une humilité profonde. 14.
- Vingt quatrième Leçon.* Il est moins aisé d'être vrai humble, que de le paroître ne l'étant point. 15.
- Vingt-cinquième Leçon.* Le superbe s'attriste des talents de ses frères, & rend les siens innuiles. 158.
- Vingt-sixième Leçon.* C'est un rare talent que celui de l'humilité. 164.
- Vingt-septième Leçon.* Il sert de peu d'être grand aux yeux des hommes, s'il est petit aux yeux de Dieu. 171.
- Vingt-huitième Leçon.* Grandeur sur grandeurs sont autant d'obstacles sur obstacles par rapport au salut. 178.
- Vingt-neuvième Leçon.* La vraie grandeur consiste à rejeter la grandeur même. 185.
- Trentième Leçon.* C'est un entêtement bien condamnable, que celui de sa naissance, quelque illustre qu'elle soit. 193.
- Trente-unième Leçon.* Un Prince humble s'applaudit de sa naissance spirituelle par le Baptême, & fait



HUITIEME PARTIE.

Mortifiez vos sens.

Premiere Lçon. C'est vouloir succomber aux dréglements de ses mauvais panchants, que de ne point les assujettir à la loy de l'esprit. 207.

Deuxième Lçon. La loy de l'esprit combat la loy des sens. 214.

Troisième Lçon. Il n'y a point d'excez où ne nous entraînent les plaisirs des sens. 221.

Quartième Lçon. Commencemens, progrès, & suites malheureuses des plaisirs des sens. 228.

Cinquième Lçon. C'est arrêter bien des crimes, que de détruire ses mauvais panchants dans leur naissance. 234.

Sixième Lçon. L'homme s'attache

- à la vie, à mesure qu'il se rend es-
clave de ses mauvais désirs. 240.
- Septième Leçon.* L'affoiblissement de
la foy, & la faideur de l'esperance
contribuent à l'attachement d'une
âme sensuelle à ses plaisirs. 247.
- Huitième Leçon.* Rien ne trouble
plus un cœur que la recherche des
plaisirs des sens. 255.
- Neuvième Leçon.* Ce n'est qu'après
s'être détaché des plaisirs des sens,
qu'on goute ceux de l'esprit. 260.
- Dixième Leçon.* L'usage du boire, &
du manger est une des actions où
l'on doit être plus sur ses gar-
des. 266.
- Onzième Leçon.* C'est un assujettis-
sement bien humiliant que celui
de boire, & de manger. 272.
- Douzième Leçon.* Tout homme atta-
ché à ses plaisirs, est sourd à la voix
du Seigneur. 278.
- Treizième Leçon.* Rien de plus af-
freux aux yeux de Dieu, qu'un
homme déréglé dans ses plai-
sirs. 284.
- Quatorzième Leçon.* Point d'homme

T A B L E.

403

plus imprudent qu'un impudique. 290.

Quinzième Leçon. Une jeune personne qui goûte le monde, court grand risque de sa perte. 296.

Seizième Leçon. Les amitiés des hommes avec les femmes sont rarement innocentes. 303.

Dix-septième Leçon. Un homme ne doit converser avec les femmes qu'autant que la nécessité l'y oblige. 309.

Dix-huitième Leçon. La plus part des hommes, & des femmes ne songent qu'à se plaire les uns aux autres. 315.

Dix-neuvième Leçon. Les femmes en se parant s'exposent à de grands dangers. 322.

Vingtième Leçon. Autant qu'on s'est étudié à plaire aux créatures, autant doit on s'étudier à plaire à Dieu. 328.

Vingt-onzième Leçon. Autant qu'on a aimé contre les règles, autant doit on régler son cœur : & le tourner vers Dieu. 334.

Vingt-deuxième Léçon. C'est en af-
foiblissant notre corps par les aus-
terités, que nous régions notre
cœur. 341.

Vingt-troisième Léçon. Quoi qu'on
puisse dire aux sensuels pour les de-
tacher des plaisirs des sens, en
toutes choses ils flattent leur
chair. 348.

Vingt-quatrième Léçon. Peut-on
croire que les flammes de l'Enfer
sont destinées à châtier l'impureté,
& persister dans ce malheureux
péché? 354.

Vingt-cinquième Léçon. Le péché
d'impureté attaque plus que tous
les autres les perfections de
Dieu. 360.

Vingt-sixième Léçon. Il n'y a point
d'iniquités dont ne soit capable un
impudique. 366.

Vingt-septième Léçon. L'impudi-
que presume de la bonté de Dieu,
& persister dans son péché. 372.

Vingt-huitième Léçon. Illusions de
plusieurs ames qui se flattent de
leur retour à Dieu. 378.

T A B L E.

405

Vingt-neuvième Leçon. Trois
écueils à crainte pour les ames
sensuelles touchées de leurs fau-
tes. 384.

Trentième Leçon. Un malheureux
respect humain rend inutiles une
infinité de bons désirs. 382.

*Fin de la Table des Matières dont
il est traité dans ce quatrième
Volume.*



